

Notre Roman Complet : - Les Ailes de l'Amour par Y. Denis Le Sève

Novembre 1933

# La Revue

# 15¢

26e ANNEE

# Populaire



LA  
GRANDE  
REVUE  
CANADIENNE

# LA VIE SENTIMENTALE

commence avec ce teint d'écolière

*Une peau charmante  
est toujours aimée*



**I**L vous faut franchir toute seule le seuil de la vie sentimentale. Les premiers pas dans cette voie enchantée sont plus faciles cependant... avec l'aide de la beauté. Et fort heureusement, le charme de votre teint vous aidera souverainement.

#### *L'aide de la nature*

N'allez-vous pas laisser le Palmolive — le savon de jeunesse — vous aider à faire ressortir votre beauté cachée? Le précieux mélange des huiles d'olive et de palme du Palmolive jette un voile de beauté sur votre peau. Il est adoucissant, tendre, infiniment bon. Il lave avec douceur, mais avec une perfection qui rend votre peau claire, fraîche et radieuse. La mousse du Palmolive

*pénètre* les pores pour les débarrasser de tout ce qui s'y accumule... elle laisse la peau douce et souple, elle donne au teint un glorieux éclat de fraîcheur.

#### *Pur, sûr, naturel*

La couleur verte du Palmolive est tout à fait naturelle. Voici un savon pur et sans danger pour la peau la plus délicate du monde.

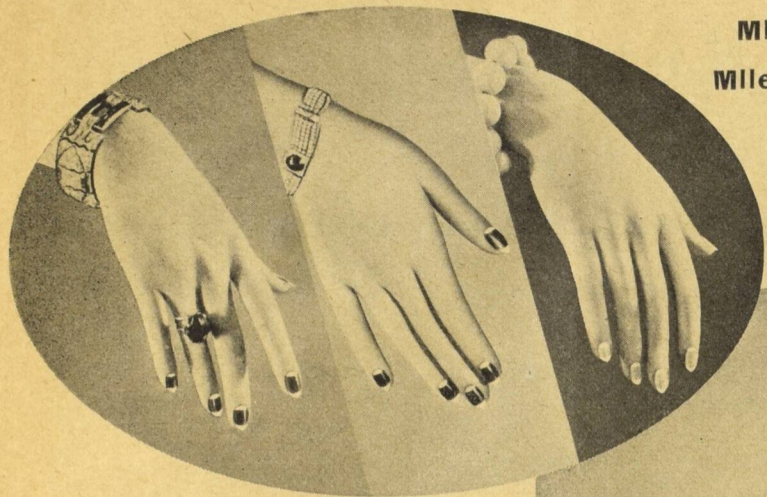
Achetez-en trois pains aujourd'hui. Massez doucement sa mousse caressante dans votre peau. Rincez-vous à l'eau chaude, puis à l'eau froide. Réjouissez-vous de la jeunesse de votre teint — jouissez de la vie sentimentale qui est le droit acquis de toute femme!



Cette fiole indique la quantité exacte d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque pain de Palmolive.

*Palmolive... le Savon de Jeunesse*

# Ongles Teints ou Naturels à l'Opéra? - TOUTES COULEURS



Mlle Georgette Whelan et  
Mlle Margaret Lanier Lawrance  
au foyer  
Mme Francis McAdoo  
dans sa loge



**Naturel** un poli qui ne fait qu'accentuer légèrement le rose naturel de vos ongles. Va avec toutes vos toilettes, mais surtout avec les couleurs claires — rouge, bleu, vert, pourpre, orange et jaune.

**Rose** une charmante nuance féminine que vous pouvez porter avec n'importe quelle robe de couleur, pâle ou vive. Subtile et charmante avec les roses pastel, les bleus et le mauve... vert foncé, noir et brun.

**Corail** les ongles ainsi rougis vont à merveille avec le noir, rose pâle, beige, gris, bleu, noir et brun foncé. Très chic aussi avec couleurs plus foncées, (le rouge excepté), mais pas trop intenses.

**Cardinal** une nuance qui contraste agréablement avec le noir, le blanc ou les nuances les plus pâles. Bien avec gris ou beige... et le nouveau bleu. Colorez vos ongles Cardinal dans vos meilleurs jours!

**Grenat** d'un riche rouge vin, pour robes dans les nouvelles nuances brûlées ou brun cannelle, noir, rouge, beige, gris perle ou orange brûlée.

**Rubis** (teinte nouvelle) si rouge que vous pouvez la porter avec n'importe quoi quand vous voulez être gaie.



Assise dans sa loge, à l'opéra, Mme Francis McAdoo, charmante dans sa robe de satin eau-de-mer, avec ses ongles Corail. Au foyer, Mlle Margaret Lanier Lawrance porte ses ongles Cardinal avec sa robe rose saumon, et Mlle Georgette Whelan en noir et blanc, avec ongles Rose.



**B**EAUCOUP de gens vont à l'Opéra aussi bien pour y admirer les dernières créations de la mode que pour y entendre de la musique.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire d'aller à l'opéra pour savoir que, cette année, les ongles teints de toutes les nuances sont la chose acceptée et portée partout.

Toutes les nuances! Du Naturel délicat au rouge et au rouge Rubis, et capables de rivaliser avec les plus beaux bijoux portés par les élégantes.

*Rien de plus chic*

Mlle Georgette Whelan a chic allure en blanc et noir, et renard argenté — avec ongles nuance Rose délicate. Mlle Margaret Lanier Lawrance porte ses ongles nuance Cardinal brillante avec sa robe de crêpe saumon rose.

Quant à Mme Francis McAdoo, qu'on voit ici dans sa loge, ses ongles Corail accompagnent une robe de satin eau-de-mer et un manteau de zibeline. Un ensemble vraiment impressionnant!

Rien ne vous empêche de produire, à peu de frais, le même effet que toutes les élégantes habituées de l'opéra. Le tout est de bien choisir votre brillant pour les ongles.

*Pas d'erreur possible avec cette autorité en manucure*

Les couleurs elles-mêmes doivent évidemment être parfaites, et s'appliquer également, sans faire de raies ni de petites bosses. Les femmes qui ont essayé tous les pols connus s'en tiennent maintenant à Cutex.

Le Poli Liquide Cutex se présente en 7 belles nuances qui s'éten-

dent uniment et restent en place sans se fendre ou s'écailler.

L'automne est la saison toute choisie pour compléter vos charmants artifices de beauté — d'autant plus que Cutex est l'un des accessoires de la toilette les moins dispendieux.

Inscrivez donc Cutex sur votre liste d'emplettes. Trouvez la teinte Cutex voulue pour chacune de vos toilettes, colorez-en vos doigts et vous verrez le plaisir que vous en tirerez! Toutes les nuances Cutex sont en vente dans tous les bons magasins.



*LE PARFAIT MANUCURE CUTEX...*

Et maintenant que la couleur met vos mains bien plus en vue, vous devez plus que jamais soigner votre manucure. Brossez vos ongles. Enlevez la vieille cuticule et nettoyez le bout des ongles avec le Cuticle Remover & Nail Cleanser Cutex. Enlevez le vieux poli avec le Polish Remover Cutex. Appliquez la nuance de Poli Liquide Cutex qui convient le mieux à votre toilette. Employez ensuite du Blanc pour les Ongles Cutex (Crayon ou Crème) et finissez avec l'Huile ou la Crème pour les Cuticules Cutex. Après chaque manucure, et tous les soirs avant le coucher, faites-vous les mains avec la nouvelle Crème pour les Mains Cutex.

NORTHAM WARREN - Montréal - New-York - Paris

*La Nouvelle Roue de Couleurs Cutex vous indique la couleur de poli à porter avec chaque toilette, et une teinte de Poli Liquide... 10c.*

NORTHAM WARREN, Dépt. 3S-11  
Casier postal 2320, Montréal, Canada

Ci-inclus 10c. pour la nouvelle Roue de Couleurs Cutex et un flacon de borne grosseur de Poli Liquide Cutex, de la teinte indiquée par moi:  Naturel  Rose  Corail  Cardinal  Rubis.

Fabriqué au Canada

## Poli Liquide Cutex — ÉLÉGANT ... PEU COUTEUX

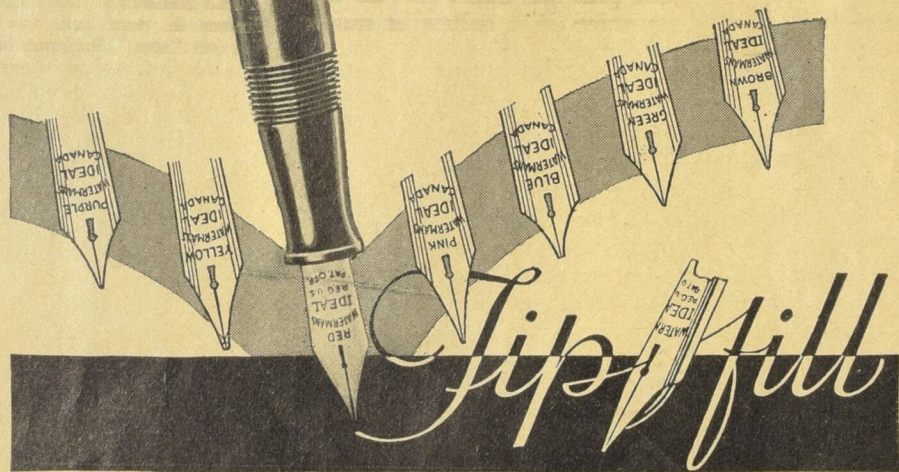
# Confiance

La servante de confiance de tous ceux qui manient la plume, — depuis l'enfant à l'école jusqu'au doyen à son pupitre — depuis le comptable avec ses livres jusqu'à la dame à son foyer — du banquier, de l'écrivain, de l'ingénieur dans les lointaines solitudes — du fils qui écrit à sa mère — du père qui écrit à sa fille — en quelque endroit et à quelque moment qu'il y ait des pensées à transmettre et des faits à consigner, la Waterman justifie la confiance que lui témoignent les millions de personnes qui la considèrent la meilleure plume au monde.

Les Watermans sont l'œuvre de maîtres-artisans; elles ont la douceur de contact, l'équilibre, la pointe, le poids que vous exigeriez de *VOTRE PLUME* si vous la faisiez faire sur commande.

## CONFIANCE

Le service *personnalisé* que vous offre le marchand Waterman vous permet de faire en toute confiance le choix de votre plume — le "plan Waterman de contrôle de stock" vous assure un choix facile de pointe, de style, de poids et de couleur et, s'il s'agit de cadeau, ce service fait sans délai tout échange nécessaire, ce qui assure satisfaction à quiconque reçoit une plume Waterman.



PLUMES · CRAYONS · ENCRES

# Waterman

## La Revue Populaire

26e année, No 11, — Montréal, Novembre 1933

**PUBLICATION DE POIRIER, BESSETTE CIE, LTEE.**

Entered March 23, 1908, at the Post Office of St. Albans, Vt., U.S.A., as second class matter under the Act of March 3rd. 1879.

LA REVUE POPULAIRE est expédiée  
par la poste entre le 1er  
et le 5 du mois

Editeurs-Propriétaires  
POIRIER, BESSETTE CIE, LIMITEE  
975, rue de Bullion  
MONTREAL — CANADA  
Tel.: LANcaster 5819 - 6002

ABONNEMENT  
Canada

Un an ..... \$1.50  
Six mois ..... .75

Etats-Unis

Un an ..... \$1.75  
Six mois ..... .90

## SOMMAIRE

	Pages
\$3,000 à qui trouvera le tombeau de Champlain.....	7
Serions-nous tous fous?.....	8
Espionnage et contre-espionnage, par E. Demaitre.....	9
Torrents de lumière et tempêtes de feu, par Fernand de Verneuil.....	11
<i>Nouvelle canadienne</i>	
Un crime inexpiable, par A. C. de la Lande.....	13
La Mode de fin d'automne.....	14
L'amour sur commande, par Francine.....	16
<i>Notre roman complet :</i>	
<b>LES AILES DE L'AMOUR</b>	
par Y. DENIS LE SEVE	
La mère et l'enfant, par Francine.....	43
Grand concours de nouvelles canadiennes.....	48
La décoration du foyer.....	51
L'horoscope du mois.....	52
Cuisine, par Germaine Taillefer.....	52
Radio.....	54
Résultats de notre concours de photos.....	56
La Chanson Française.....	58
Les Mots Croisés.....	58

*Notre prochain roman complet*

## LE CHOIX DU MARQUIS

par DYVONNE

# Livres et Revues

par LOUIS SABOURIN

## LES DERNIERES ANNEES DE L'IMPERATRICE EUGENIE

par Octave Aubry

(Ernest Flammarion, éditeur)

Commencée comme un conte de fées, continuée dans l'éclat d'un règne d'abord très heureux, la vie de l'Impératrice Eugénie s'est achevée dans les deuils et les épreuves. Pendant cinquante ans un seul sourire a traversé ses larmes: le 11 novembre 1918 qui effaça 70 et permit d'oublier Sedan. Faut-il s'étonner si cette souveraine qui fut l'objet de tant d'envie quand elle était reine ait laissé un jour tombé cet aveu:—J'ai peut-être été la plus malheureuse des femmes.

M. Octave Aubry qui rapporte ce mot lourd de destin et de sens l'explique en écrivant les étapes du long calvaire de l'Impératrice Eugénie: la fuite forcée à l'étranger en pleine guerre, l'humiliation de cette France à qui elle s'était donnée de tout son grand cœur, la mort de son noble époux bientôt suivie de celle de son fils unique tué par les Zoulous, la déchéance du parti politique dont elle fut quelque temps le chef, sans parler des mille vexations de l'exil et des ravages des ans.

Pages sobres, pleines d'émotion contenue et dont se dégage une impression dolente. Comme elle est loin des héroïnes couronnées qui hantent l'imagination des jeunes filles romanesques cette vieille dame en noir qui, pendant un demi siècle, pleure sur deux tombeaux et n'aspire qu'au troisième qui lui permettra de rejoindre son mari et son fils dans la même crypte et le même oubli.

C. M.

\*\*\*

## FILLE DES NEIGES

par Jack London

"Fille des Neiges nous transporte pour quelques heures au milieu des chercheurs d'or de l'Alaska: monde étrange où les passions sont vives, où les faibles périssent — moralement et physiquement, — mais où les forts s'affermissent, se trempent et livrent courageusement le combat de la vie. Il se dégage de l'ensemble une impression saine, car, au fond, ce livre qui ne veut que conter une histoire fait l'éloge de la virilité, du dévouement et de la droiture."

Pierre MAC ORLAN.

M. Louis Postif, qui a déjà traduit près d'une trentaine de romans tant de Jack London que de J.-O. Curwood, a donné ici une traduction étonnamment fidèle et vivante de cette belle oeuvre du célèbre romancier californien.

\*\*\*

## SOUS LA NEIGE ROSE

Contes

par Maurice-Ch. Renard

Belles fleurs sont promesses de beaux fruits. Celles dont le peintre Henri Levasseur a couvert le dernier volume de Maurice-Ch. Renard, ne sont pas men songères. Chacun des contes de ce recueil a le brillant, la couleur, le charnu et la succulence d'un fruit cueilli à point. D'un fruit normand. Car ce sont toutes les senteurs du terroir qui embaument ces récits neustriens: parfums de nos vergers, effluves de nos prés, exhalaisons marines... mais sans que l'auteur y insiste, sans qu'il prenne sa lyre, sans qu'il paraisse à peine s'en aviser: c'est l'air du pays, voilà tout.

Dans cette atmosphère vivifiante, se meuvent des personnages solides et subtils, de ceux qui fissent la gloire de Flaubert, — mais peints ici avec moins d'épaisseur; brossés plus alertement et plus vraiment, peut-être; croqués sur le vif, avec leur franc parler, leur rudesse im-

pulsive et jusqu'à leurs manies: "tout crachés", comme ils pourraient dire; et, entre eux, cette familiarité robuste qu'on ne voit qu'aux patelins où il fait bon vivre.

Récits d'un style aimable, limpide, coloré, marqués des dons les plus sûrs d'un conteur-né: l'invention, la verve, la sobriété, et puis cette nonchalance qui nous dispose à passer, en agréable compagnie, quelques instants de vrai loisir et de joyeuse humeur!

\*\*\*

## L'OPERA A MONTREAL

L'opéra est une forme d'art que nombre de critiques ont classée parmi les genres inférieurs, musicalement parlant. En effet, il y a, dans l'attrait du décor, le clinquant du costume, l'action même des artistes en scène un élément si étranger au pur plaisir musical qu'il semble bien qu'il en distraie l'esprit le plus attentif, le plus sensible à la musique. Jugé à ce point de vue, l'opéra cède la place à la symphonie où rien ne compte que l'écriture de l'oeuvre et son harmonieux développement.

Puisque la Compagnie Canadienne d'Opéra s'est vue obligée d'abandonner le décor de théâtre pour la scène plus modeste du concert, les amateurs de musique intégrale y trouveront leur profit au détriment de ceux que séduit surtout, dans l'opéra, l'élément accessoire, le factice, le secondaire.

En effet la Compagnie Canadienne d'Opéra a résolu de ne pas attendre de meilleurs jours pour continuer à travailler. Dans un pays où l'on chôme, la musique ne doit pas chômer s'il est vrai qu'elle adoucit les moeurs. Pourtant, puisque l'argent est rare et que les décors sont tout aussi chers que les costumes il convient de s'en passer, tout simplement. Si l'oeil du spectateur y perd un plaisir de qualité discutable, l'oreille du véritable musicien y gagnera de n'être pas entraînée dans un domaine où la musique n'a rien à voir.

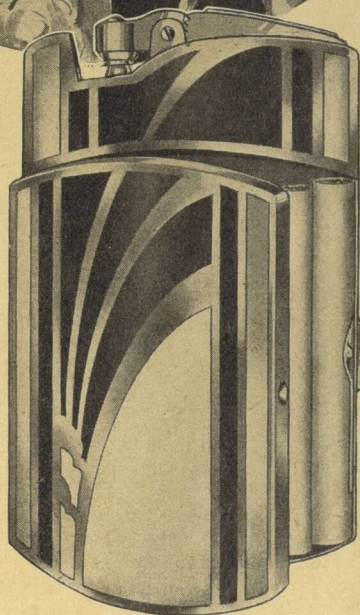
C'est donc sous forme de concert que la Compagnie Canadienne d'Opéra a décidé de présenter, au cours de la saison qui commence l'étonnante fantaisie de Mozart qui s'appelle "Les Noces de Figaro", l'"Orphée" de Gluck, aux lignes pures et classiques, comme un Parthénon baigné de lune, et, enfin, "Le Roi David", du jeune maître Honegger, si moderne d'inspiration mais en même temps si conforme à la tradition des classiques. Ces concerts auront lieu à la Salle Doré de l'hôtel Mont-Royal, les 28 novembre et 6 février.

Ces trois oeuvres, choisies avec un grand souci d'éclectisme, aux points extrêmes de l'inspiration musicale, ne manqueront pas de plaire à ceux qui sont d'avis qu'il y a dans le répertoire d'opéra autre chose que "Carmen", "Faust" et "Rigoletto".

La présentation de ces trois oeuvres, hérissées de difficultés, exigera, de la part des interprètes, un difficile travail préparatoire, de longues semaines de répétition. La Compagnie Canadienne d'Opéra a déjà démontré au public de Montréal qu'elle savait susciter autour d'elle l'enthousiasme et la foi dans l'oeuvre. Il ne fait pas de doute que, comme par le passé, le public de Montréal, le meilleur élément de ce public, tiendra à rendre hommage en même temps qu'au labeur des artistes, aux maîtres qu'ils s'efforceront de servir avec fidélité.

Le prix d'abonnement pour les trois concerts est de trois dollars. On peut s'inscrire à la maison Ed. Archambault et chez Willis & Cie. Grâce au généreux concours des artistes, ces concerts n'entraîneront que le stricte minimum de dépenses. On peut donc espérer qu'avec l'argent obtenu des abonnements à ces trois concerts, il sera possible, au printemps de 1934, de présenter à la scène, cette fois, un gala d'opéra.

LE MEILLEUR BRIQUET DU MONDE.



RONSON TUXEDO Porte-cigarettes et briquet A LA FOIS

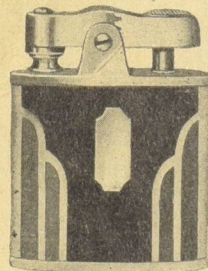
La JOLIE CHOSE à avoir... à donner—

un

RONSON



RONSON SUPERCASE Porte-cigarettes et briquet A LA FOIS



BRIQUET RONSON

LES gens de goût adoptent d'instinct les choses les plus élégantes... tels les plus jolis accessoires de fumeur du monde: Briquets Ronson, Ensembles Ronson ou "Lytacases" Ronson qui constituent A LA FOIS un porte-cigarettes et un briquet du plus joli effet. Pour vous-même... comme pour l'ami ou l'amie de prédilection. Admirez chez votre marchand ces exquis modèles nouveaux. Ou écrivez MAINTENANT pour recevoir nos catalogues.

Exigez le véritable Briquet Ronson! Refusez toutes les mauvaises contrefaçons!

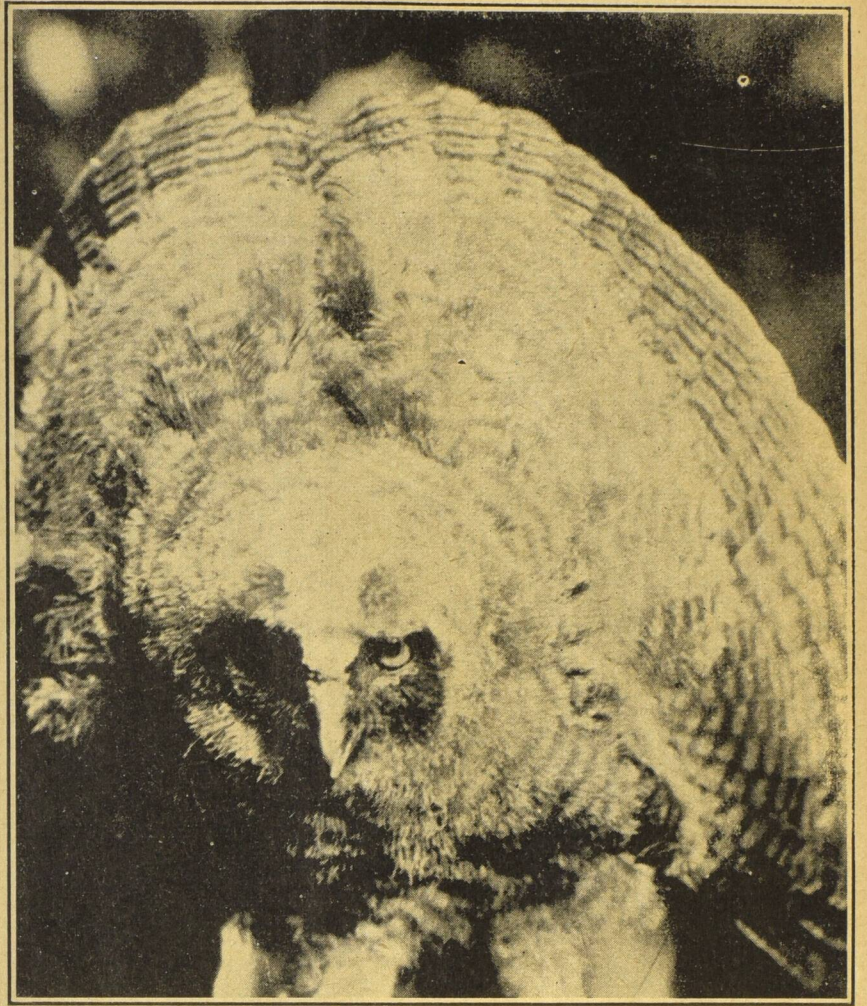
# RONSON

Brevets Canadiens Nos 288,148 — 289,889 — 308,844 — 311,040. Marques de fabrique déposées. Fabriquée au Canada par DOMINION ART METAL WORKS, Ltd., Adelaide & Peter Sts., Toronto, Ont.

## SAVIEZ-VOUS QUE?...



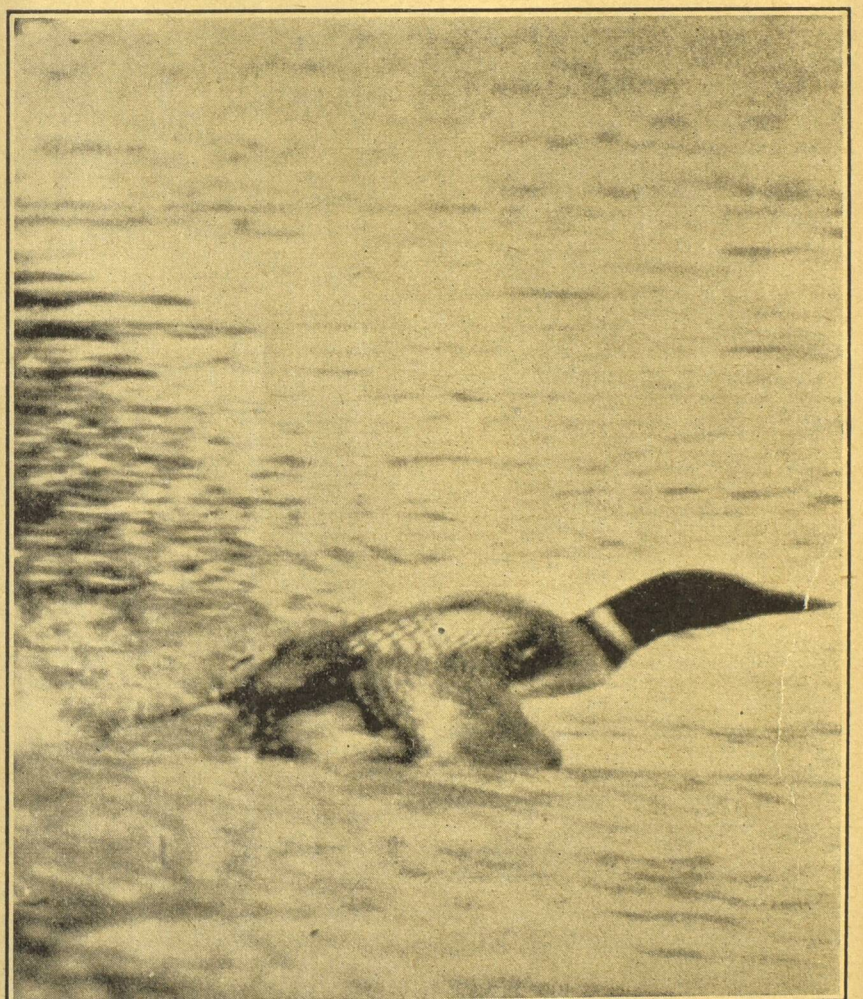
Le maskinongé, l'un de nos plus gros poissons d'eau douce et certainement le plus féroce, renouvelle sa denture tous les ans ? Ce phénomène se produit généralement au commencement de l'été.



Le hibou à longues oreilles, malgré l'air féroce qu'il a sur cette photographie, est l'un des meilleurs amis du cultivateur ? Cet oiseau détruit des milliers de souris et autres petits rongeurs chaque année.



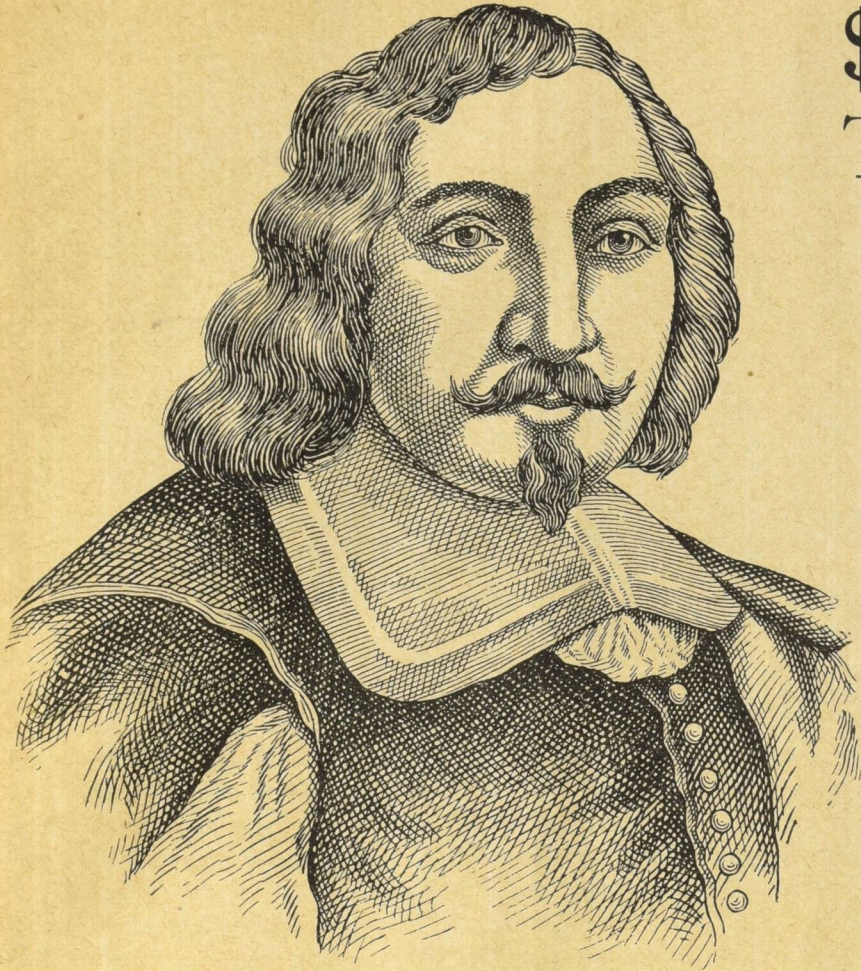
Le cerf à queue noire, surnommé "cerf à oreille de mule", est probablement le meilleur sauteur à pieds joints de tous les animaux sauvages ? Mauvais coureur en plaine, il échappe à toute poursuite en montagne en bondissant de butte en butte et de roche en roche. On en rencontre des milliers dans le parc National Jasper.



Le plongeon ou huard du Canada ne peut s'envoler de terre ? Sur l'eau il se lève comme un hydravion en courant rapidement à la surface sur une centaine de pieds. Il a aussi beaucoup de difficultés à se poser sur l'eau et très souvent "capote" à l'arrivée.

# \$3.000 à qui trouvera le Tombeau de Champlain...

Par Jules Jolicoeur



SAMUEL DE CHAMPLAIN

**P**ERSONNE ne sait où repose le corps de Samuel de Champlain, fondateur de la ville de Québec. De tous les gouverneurs français enterrés dans les murs de cette ville, Champlain, le premier et le plus grand, est le seul dont le lieu de sépulture soit ignoré.

C'est pourquoi une société historique, dont nous fournirons le nom à tous nos lecteurs et lectrices qui nous en feront la demande, offre une récompense de \$3,000 à qui découvrira le tombeau de Champlain. Il nous faut avouer que nous aurions bien voulu avoir l'idée de ce concours pour *La Revue Populaire*. C'eût été pour notre revue une excellente réclame, excellente et pratiquement gratuite, car il y a 99 chances sur 100 que personne ne gagnera ces trois mille dollars. Mais nous avons tort de dire cela, car cette société est de bonne foi et nous ne voudrions pas décourager les «nécrologues» qui se disposent déjà à faire des fouilles dans la ville de Québec comme les archéologues anglais dans la Vallée des Rois.

Si nous disons que le tombeau de Champlain est presque introuvable, c'est qu'on a déjà tout tenté pour le découvrir, — et sans succès. Nous venons de relire sept ou huit brochures précieuses, imprimées à Québec en 1866, 1867 et 1880, et qui racontent toute l'his-

toire des recherches entreprises à l'époque pour retracer le lieu où reposent les cendres du fondateur de Québec. Toute cette histoire est tellement compliquée que nous avons eu beaucoup de mal à nous y reconnaître. Voici quelques-uns des titres de ces brochures qu'on ne peut aujourd'hui se procurer que chez le savant libraire de Montréal, M. Ducharme: *Découverte du tombeau de Champlain*, par les abbés Laverdière et Casgrain (1866); *Le Journal de Québec et le Tombeau de Champlain*, par Stanislas Drapeau (1867); *Découverte du Tombeau de Champlain*, par Stanislas Drapeau (1866); et, par le même encore, *La question du Tombeau de Champlain* (1880). Nous avons lu enfin, pour finir, un résumé très au point de toute cette question signé Damase Potvin et paru dans la dernière livraison du *Terroir*, de Québec. L'article de M. Potvin est d'ailleurs si bien fait qu'il nous a paru inutile d'en fabriquer un nous-même alors qu'il nous autorisait à utiliser le sien. Le voici, résumé:

«Voilà un peu plus de soixante ans, plus exactement en 1866, deux historiens de grand mérite, MM. les abbés Laverdière et Casgrain, annoncèrent, un bon jour, au Canada tout entier, avec de grands transports d'allégresse, que l'on peut facilement concevoir et qu'ils ne purent maîtriser, qu'ils ve-

naient de découvrir, enfin, l'endroit exact où se trouvait la Chapelle de Champlain et que, partant, ils avaient découvert le lieu de sa sépulture puisqu'il est de croyance générale et exacte que Champlain fut inhumé en-dessous de la chapelle qui porte son nom dans l'histoire. L'abbé Ferland, dans son «Cours d'Histoire du Canada», dit, en effet, « que le corps du fondateur de Québec fut inhumé dans une chapelle qui paraît avoir été attenante à Notre-Dame de la Recouvrance et qui fut désignée sous le nom de «Chapelle de Champlain».

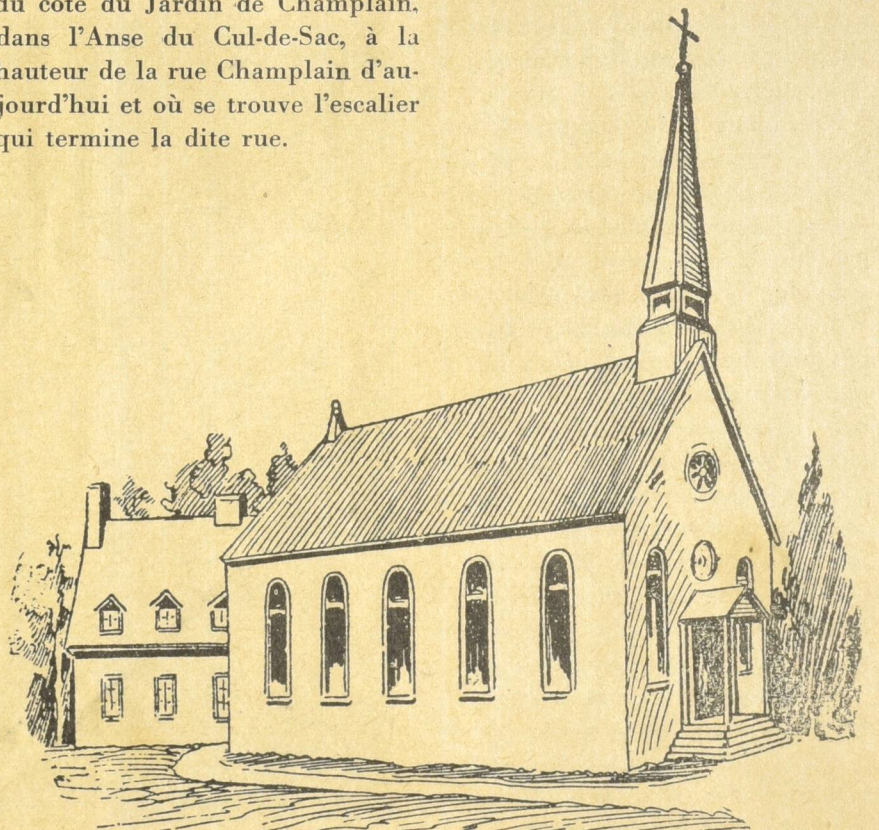
Et cette chapelle était celle qu'avait fait construire Champlain en 1615 à l'arrivée des Récollets. Où était-elle située? MM. Laverdière et Casgrain répondent: Pas à la Haute-Ville, mais à la Basse-Ville. Mais où, à la Basse-Ville? Pas dans l'enclos de l'«Abitation» car cette dernière était de trop petites dimensions. C'était une construction à part, d'après même le texte de Champlain. Mais de quel côté de l'«Abitation» était cette chapelle? Pas du côté du rivage, car la bande de terre qui sépare l'«Abitation» du fleuve était trop étroite. Il ne restait donc plus qu'une seule conclusion à tirer: la chapelle était du côté du Jardin de Champlain, dans l'Anse du Cul-de-Sac, à la hauteur de la rue Champlain d'aujourd'hui et où se trouve l'escalier qui termine la dite rue.

Voilà les raisonnements que se firent, en 1866, MM. Laverdière et Casgrain à la recherche du fameux tombeau, et qui apprirent en même temps que l'ingénieur des travaux de l'aqueduc et du drainage, M. Hugh O'Donnell, en nivelant la rue Champlain, avait découvert en 1856, des ossements humains en haut de la rue. Ils se rendirent chez O'Donnell et ils aperçurent sur le plan du nivelage de la rue Champlain, à l'endroit où ils s'attendaient de trouver les ruines de la chapelle, la section d'un reste de voûte ancienne et le dessin d'un cercueil trouvé au milieu de cette voûte.

Bref, le tombeau de Champlain était découvert. Il n'y avait plus de doute et la joie de MM. les abbés Laverdière et Casgrain n'eut plus de bornes.

Mais, hélas! peu après, il fallut déchanter. En même temps que MM. Laverdière et Casgrain, un publiciste de Québec, fouilleur d'archives acharné et antiquaire curieux, M. Stanislas Drapeau, faisait les mêmes recherches relatives au tombeau de Champlain et il se trouve que c'est lui qui fit la dé-

(Suite à la page 50)



La Chapelle Notre-Dame de la Recouvrance, construite à Québec par M. de Champlain et détruite par les Anglais en 1632.

# SERIONS-NOUS TOUS FOUS?..

Les médecins aliénistes ne nous ménagent pas

par SERGE WARNER

N'avez-vous jamais songé, lorsqu'un coiffeur promène sur votre gorge un rasoir effilé, à quoi tient votre vie?...

Avez-vous pensé que le virtuose de la lame pouvait vous anéantir en un instant et que votre existence était intimement liée à l'équilibre mental d'un homme dont vous ne connaissez ni les antécédents ni les tares physiologiques, ni l'état nerveux?...

En montant dans un taxi, avez-vous songé à examiner le chauffeur? Savez-vous à qui vous confiez votre estimable personne?...

Quelle insouciance enfantine!...

Votre pilote n'est-il pas un déprimé, un neurasthénique, un fou en instance qui peut, d'un geste, vous envoyer rejoindre les innombrables victimes des déséquilibrés, au sein des enfers.

Un taxi mène partout, à condition d'en sortir. Vous dites: «A la gare Windsor...» et vous atterrissez dans l'autre monde! Et cela parce que votre chauffeur a perdu subitement la notion des distances.

Il en est de même du wattman, du mécanicien de chemin de fer.

Evidemment, il est aisé de répondre que tous les fous dangereux sont enfermés, que la vie ne serait plus possible si l'on devait, à chaque instant, se livrer à un examen médical sur ses semblables. Qui peut empêcher le pharmacien, privé tout à coup de son sens critique, de compter dans votre potion deux fois plus de gouttes de laudanum qu'il en faudrait pour vous guérir?...

Ainsi, nous nous sommes habitués à ces risques; nous les avons rangés parmi les «dangers flottants» qui nous menacent à chaque pas.

Le docteur D..., directeur d'un asile d'aliénés, est dans son cabinet dès huit heures. Isolé du monde par un travail continu et absorbant, il ne juge l'humanité qu'à travers les «sujets» qu'il examine. C'est vous dire qu'il juge mal!

—Docteur, y a-t-il beaucoup de fous dans les rues de Montréal?

—Sur cent personnes que vous rencontrez, il y a plus de quatre-vingts anormaux psychiques.

Cette réponse ne manque pas de m'étonner. Il s'en aperçoit.

—J'ai dit quatre-vingts et je n'exagère pas. Bien entendu, tous ne sont pas dangereux, mais tous peuvent l'être. Vous croisez sur la

rue un homme qui parle seul en faisant de grands gestes, un autre tiraillé par des tics sans nombre... fous!... Celui-ci est descendu de chez lui. Il a fermé sa porte avec beaucoup de précautions; mais, à peine arrivé au bas de l'escalier, son angoisse commence. N'a-t-il pas oublié de donner un tour de clef à la serrure?... Il fait trois pas sur le trottoir... il revient en arrière, il monte ses six étages... fou! Vous rencontrez un ami, vous le saluez. Il vous regarde dans les yeux, mais ne vous voit pas. Vous vous dites: «C'est un rêveur!» Moi, médecin, je vous dis: C'est un fou!...

—Permettez, docteur. Dans ces conditions, il n'y a pas un homme sain sur la terre. Moi-même... il m'est arrivé... et je ne crois pas...

—Rien ne me dit que vous n'êtes pas fou, monsieur.

—J'en suis sûr.

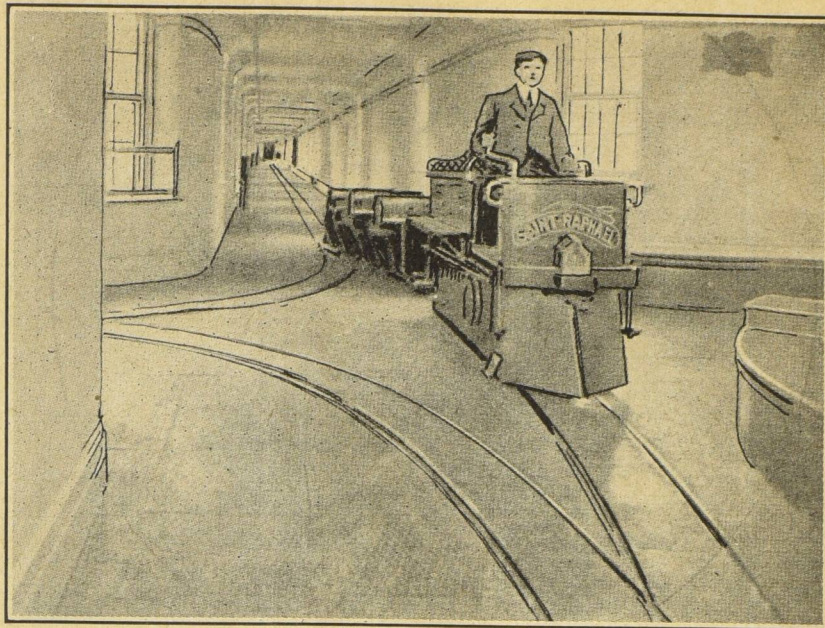
—Vous avez des absences, des dépressions, des tristesses, des obsessions.

—Mais, tout le monde.

—C'est pour cela que mon pourcentage est inférieur à la réalité.

Je crus un instant que mon médecin était sujet aux dérangements cérébraux qu'il venait de décrire.

—Je vous ai donné ce chiffre, reprit-il, pour vous fixer sur notre dégénérescence. Certainement 80 p. c. des humains ne sont pas des-



L'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu est si vaste que les patients et leurs surveillants utilisent ce petit tramway à voie étroite. On peut appeler ce transporteur: "decauville" ou "tortillard".

tinés au cabanon. Au contraire. Le contingent des déséquilibrés ne fournit-il pas la plupart des romanciers, des poètes, des artistes.

—Vous êtes un humoriste, docteur!

—Du tout. L'originalité est extra-naturelle, eût dit M. de la Palisse. Un grand écrivain, original, est un déséquilibré.

—Cette thèse a été bien des fois réfutée. Ce que je voudrais savoir, c'est le danger que nous courons de la part des contemporains que vous avez classés parmi tous les fous en liberté.

—Le danger? Mais il est constant. Les anormaux dont je vous ai parlé sont plus à craindre que les clients de mon asile. Ces derniers sont enfermés, ils ne peuvent nuire.

—Mais alors, docteur, comment se protéger?

—C'est pratiquement impossible. La mort plane sur nous tous. Il n'y a qu'un moyen de l'éloigner le plus possible, c'est de ne pas s'occuper d'elle. Si vous vous préoccupez de sa menace, la joie de votre existence sera détruite. Continuez à prendre un taxi sans vous préoccuper du chauffeur, à vous faire raser, comme de coutume, sans songer à l'instant psychique de votre barbier, à voyager, à vivre. Il y a des gens qui sont fous toute leur vie, sans le savoir. Peut-être vous, ou moi... qui sait?...

—Docteur!...

En me reconduisant, il me glissa à l'oreille:

—J'ai écrit des vers!...

—Moi aussi, hélas!

Et l'on se serra la main avec effusion.

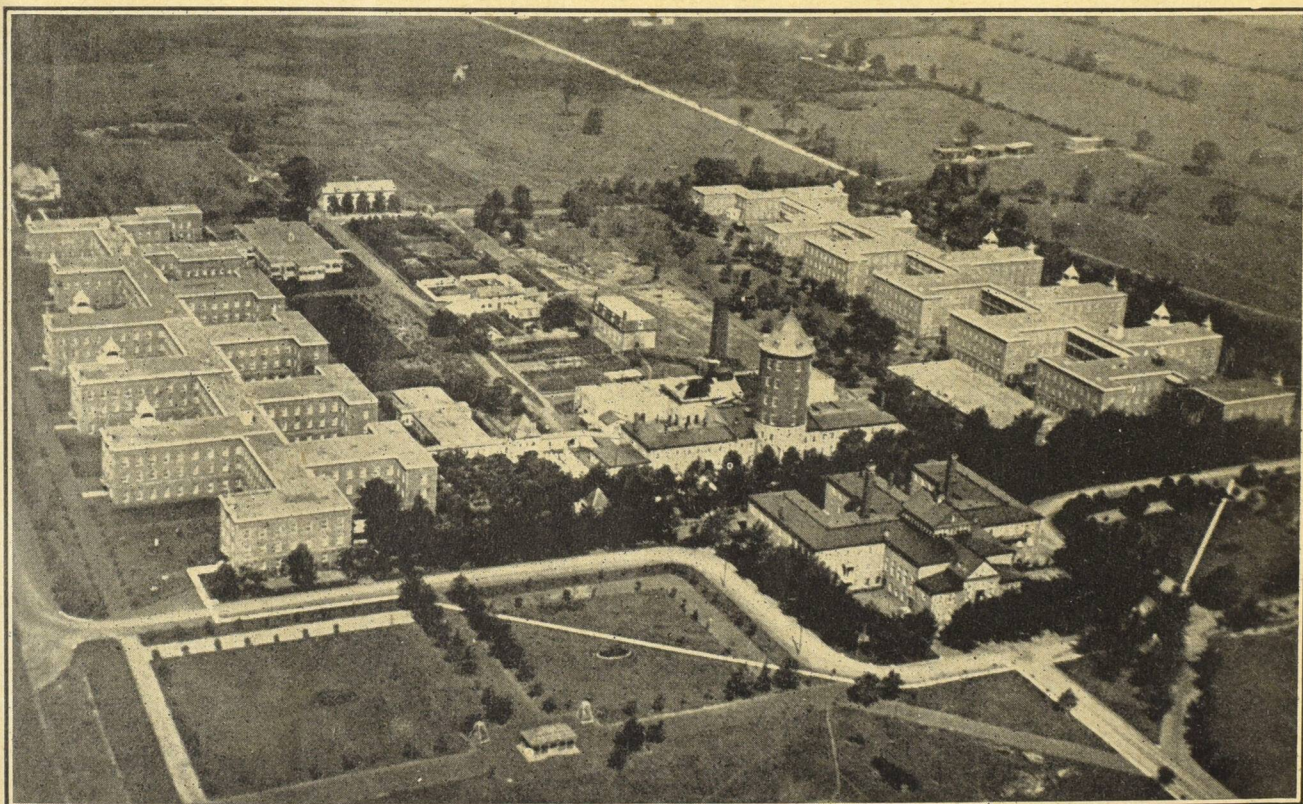


Photo aérienne de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, à la Longue-Pointe, près Montréal, la plus grande institution du genre au Canada.





L n'existe aucune institution dans le monde qui ait fait couler autant d'encre et, disons-le franchement, ait donné lieu à autant de propos absurdes que l'Intelligence Service, le service d'espionnage et de contre-espionnage anglais, le plus célèbre du monde entier.

La plupart des archives des grandes puissances européennes ne sont pas accessibles aux historiens qui, pendant une cinquantaine d'années encore, seront réduits à se nourrir de notes officieuses et de communiqués officiels, faute de pouvoir remonter aux sources secrètes de certains événements dont personne ne veut, ou peut-être n'ose parler aujourd'hui. Que de faits prendraient un tout autre aspect si les historiens connaissaient l'activité précise de l'I. S., les rouages secrets de cette organisation qui, bien qu'elle soit enveloppée de légendes trompeuses, a néanmoins, parfois, fait de l'histoire!

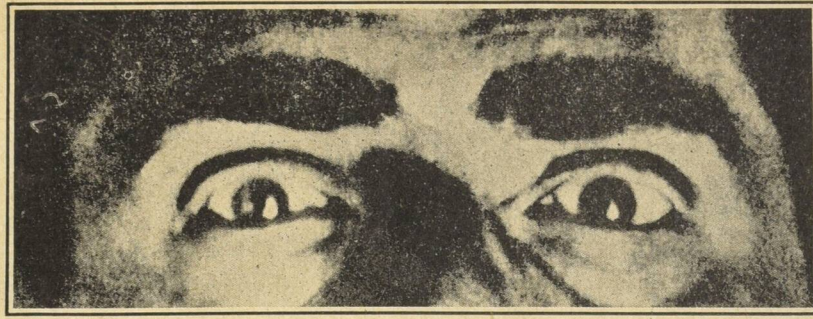
Loin de nous l'idée d'affirmer que les agents de l'I. S. sont de paisibles bourgeois qui, à neuf heures du soir, se coiffent d'un bonnet de coton, s'endorment du sommeil du juste et ronflent jusqu'au matin. Cependant il serait tout aussi faux de prétendre que les *I. S.-men* ne font pas un pas dans la rue sans s'affubler de masques, de barbes postiches, de lunettes noires, sans avoir les poches bourrées de gants de caoutchouc et de revolvers. Non, le romantisme de l'I. S. est loin d'être aussi vulgairement banal, comme on peut s'en rendre compte par la composition de cet organisme.

#### *Partout et par Tous*

Avant d'examiner en détail l'activité de l'I. S., jetons un coup d'oeil sur les hommes qui se trouvent à sa tête. Chacun des départements de cette organisation si compliquée est dirigé par les meilleurs experts en la matière. Ces mêmes hommes jouent très souvent un rôle actif dans la vie publique de l'Angleterre et leurs véritables fonctions restent soigneusement dissimulées aux yeux du public.

Qui croirait par exemple que tel banquier cossu de la Cité, tel professeur savant de l'Université d'Oxford, tel député vénérable font partie de l'I. S. ? Pourtant il n'est pas rare de voir de tels affiliés dans cette organisation secrète.

Les dirigeants sont tous sans exception des hommes qualifiés, au cerveau lucide, doués d'un rare sens pratique et d'une connaissance approfondie de la psychologie



### *Aventure et Mystère*

# Espionnage et contre-espionnage

par E. Demaitre

humaine, comme en témoignent les résultats obtenus.

Les membres de l'I. S. sont groupés en trois catégories: soldats, marins et civils.

Toutes les classes de la société sont représentés parmi les membres civils de l'I. S., depuis les professeurs d'université jusqu'aux postiers, des médecins aux portiers d'hôtel en passant par des journalistes, des demi-mondaines, des dandies, des artisans, des brocanteurs et même des balayeurs de rue. On pourrait affirmer sans crainte d'exagération qu'il n'existe pas de ville importante dans le monde où l'I. S. n'entretienne quelques agents qui connaissent les habitants, ont accès partout et sont au courant de tout ce qui se passe. L'activité de ces agents est centralisée pour chaque pays dans les mains d'un chef; les subalternes ne connaissent que lui et ne sont jamais en rapport direct avec le centre.

Le grand public englobe dans la notion d'Intelligence Service toutes

les branches de l'espionnage et du contre-espionnage anglais.

Le *War Intelligence Department* possède une section spéciale, le service secret, consacrée exclusivement à l'espionnage. Il convient en effet de séparer ce service des branches adjacentes, d'un caractère plus nettement documentaire. C'est d'ailleurs cette section spéciale qui entretient les rapports nécessaires entre les diverses ramifications des autres I. S.

M. Xavier de Hauteclouque, un des journalistes les mieux avertis en cette matière, prétend que cette section avait pendant la guerre environ 6000 fonctionnaires. Si l'on ajoute à ce chiffre les 4000 censeurs qui, pendant l'année 1918, s'occupaient de la surveillance des correspondances privées, on peut se faire une idée des proportions considérables de cette organisation puissante.

Ce fut en 1855 que fut fondé le département de la guerre de l'I. S. affecté au ministère compétent, mais un demi-siècle s'écoula avant



*L'arsenal d'un espion peut se comparer à celui d'un gangster. Il travaille dans l'intérêt de son pays, mais tous les moyens lui sont bons pour atteindre son but.*

qu'on décidât de mettre sur pied l'organisation de l'espionnage naval.

Il faut encore parler du C. I. D., *Colonial Intelligence Department*, et du I. I. D., *Indian Intelligence Department*, dont les ramifications s'étendent sur tout l'empire colonial de la Grande-Bretagne. Parmi ses membres ou anciens membres, on cite des conspirateurs aussi illustres que le fameux colonel Lawrence ou Trebitch-Lincoln, juif hongrois devenu membre du Parlement anglais, poursuivi pour espionnage contre l'Angleterre et actuellement moine bouddhiste, qui avait commencé sa brillante carrière dans un modeste service de l'I. S.

#### *Les secrets des dossiers*

Les Anglais prétendent que l'I. S. n'a qu'un seul but: se procurer des informations. Mais si l'on examine de près son activité, il apparaît que, en dehors des informations, les étranges visiteurs de Downing Street s'occupent de bien d'autres choses. Ainsi il serait puéril de nier le rôle de l'I. S. dans la préparation de la révolution russe et même dans la guerre du Riff, au cours de laquelle le capitaine Canning a donné plus d'un conseil précieux à l'état-major d'Abd-el-Krim. Il serait bien difficile d'englober toute cette activité sous la rubrique «Informations».

Il ne faudrait cependant pas croire que les agents de l'I. S. ne s'intéressent qu'aux révoltes, aux codes diplomatiques secrets ou aux brevets militaires des puissances étrangères. Bien souvent l'I. S. est désireux de savoir des choses d'apparence tout à fait banale. Ainsi il arrive au chef des renseignements en France d'envoyer un agent au Bois de Boulogne afin qu'il éclaircisse pourquoi un tel jeune député, dont le nom est peu connu même dans les couloirs de la Chambre, se promène tous les jours entre quatre et cinq heures, sous les arbres, en compagnie d'une jolie femme qui n'est pas la sienne. L'agent accomplit sa mission, et quelques jours plus tard, dans les archives de Downing Street, on ouvre un dossier au nom du jeune député.

Il est possible que le dit dossier ne ressorte jamais de son casier poussiéreux, mais il est également possible qu'un jour, lorsque le jeune député sera ministre et à la veille de prendre une mesure défavorable pour l'Angleterre, un agent secret de l'I. S., mais dont la véritable qualité restera igno-

rée de tous, transmette, entre deux apéritifs, un dossier compromettant pour le ministre à un rédacteur d'une feuille d'information financée par l'opposition. L'I. S. est parfaitement informé de la liste des bars berlinois où le général X. fait des tournées nocturnes; il sait aussi le nom de la banque américaine où se rend de temps à autre le sénateur Z. pour toucher à la caisse certains chèques importants. Et, lorsque le ministre de la Guerre de Londres ou le sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office se sentent gênés dans leur activité par telles opinions du général X. ou par tels discours du sénateur Z., il y a toujours des dossiers compromettants tout prêts à sortir de l'ombre, à la grande stupéfaction des intéressés.

On pourrait multiplier les exemples de ce genre aux Indes. Cependant il serait abusif de croire que le C. I. D. ne fait que détrôner les souverains indigènes. Dans certains cas il leur vient en aide. Ainsi un prince exotique, Sir Henry Sing, débarqua un jour en Europe pour goûter aux plaisirs du vieux continent. Il fit bientôt la connaissance d'une belle actrice anglaise en compagnie de laquelle on le voyait souvent dans les boîtes de nuit.

Mais rien ne dure éternellement et, un beau jour, le prince exotique décida de rentrer dans son pays. C'est alors que la belle actrice l'informa que la chose ne serait pas aussi simple à régler. Sir Harry Sing avait déjà appris en Europe qu'en pareil cas il faut, ou bien rester, ou bien payer. Il proposa donc 10,000 livres. L'artiste eut un rire sarcastique et déclara que ce serait 100,000 livres ou le scandale. Que faire? Le maharadja, le coeur gros, dut s'exécuter. Il sortit son carnet de chèque et signa.

Quelques heures plus tard, dans le train qui l'emportait vers le port, il songeait amèrement à la somme—considérable même pour un maharadja—qu'il lui avait fallu déboursier, quand la porte s'ouvrit. Un gentleman impeccable parut, salua respectueusement la majesté exotique et lui tendit une enveloppe cachetée. Puis il s'esquiva.

Etonné, le maharadja ouvrit l'enveloppe, et quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'il en sortit son propre chèque. Une petite carte y était épinglée dans un coin: «A Sa Majesté Sir Harry Sing, en témoignage de profond respect. *Indian Intelligence Department*». En effet, à l'insu du maharadja, les agents de l'I. S. avaient suivi de près le flirt et, en hommes expérimentés, avaient deviné parfaite-

ment le futur chantage. L'actrice fut donc abordée devant le guichet de la banque où elle allait présenter son chèque. Mais les nombreux articles qui commentèrent à l'époque la mésaventure de Sir Harry Sing ne mentionnèrent pas comment les agents de l'I. S. réussirent à reprendre le chèque.

#### L'Espionnage comme Sport

Si l'activité de l'I. S. amuse parfois l'Anglais moyen, elle le remplit souvent aussi de fierté. C'est là un phénomène assez rare, vu le peu de faveur dont jouissent généralement les services d'espionnage et de contre-espionnage, comme c'est par exemple le cas du deuxième bureau en France. Mais il faut savoir que l'Anglais considère l'espionnage comme un sport et ne comprend pas pourquoi le colonel Lawrence devrait être impopulaire, alors qu'un champion de golf est partout accueilli par la foule avec des applaudissements et des fleurs. Etre espion ou conspirateur nécessite une grande souplesse morale et physique, c'est une profession à la fois romantique et dangereuse. Aussi l'Anglais pense-t-il que celui qui y réussit mérite l'estime de ses concitoyens.

Un célèbre écrivain anglais disait un jour que les officiers britanniques allant passer leurs vacances sur le continent, prennent toujours congé de leurs supérieurs avec la phrase suivante: *And if I can I shall do some intelligence work*, ce qui veut dire que, si l'occasion s'en présente, ils ne répugneront pas à faire un petit travail d'espionnage...

#### D'où vient l'argent

Si c'est une tâche difficile que de jeter un coup d'oeil sur la cuisine des services d'espionnage, il est encore moins aisé d'apprendre où ces organismes se procurent leurs fonds. Si l'on en croit un article du *Temps*, l'I. S. dépenserait plusieurs millions de livres sterling par an, une grande partie de ces frais, mais une partie seulement, étant naturellement couverte par l'Etat. Si donc les subventions gouvernementales restent insuffisantes, par qui et comment se trouve comblé le déficit?

Depuis que le monde est monde, un réseau de liens inextricables unit la vie économique et politique. Bien entendu les potentats de la vie économique accourent volontiers le cas échéant au secours de la politique — d'une politique qui leur convient, s'entend.

Il est intéressant de rappeler à

cet égard le fameux coup de bourse de Sir Ernest Cassel pendant la guerre, et que le grand public a ignoré jusqu'à ce jour. Sir Ernest Cassel était un des banquiers anglais les plus puissants, allié à la maison royale d'Angleterre et dont ses correspondants américains, c'est-à-dire les plus fortes maisons des Etats-Unis, estimaient si haut la probité qu'une seule de ses paroles offrait en bourse plus de garantie qu'un contrat muni des plus sérieuses signatures. Cette confiance dont jouissait Sir Ernest Cassel valut à l'I. S. plusieurs centaines de millions, et voici comment.

Un jour, en 1916, les maîtres de Downing Street constatèrent, à leur grand désappointement, que leur caisse était vide. En effet, les entreprises gigantesques de lord Fisher et de Lawrence occasionnaient des frais si considérables que les gouvernements ne parvenaient pas à y faire face. Sir Reginald Hall conçut alors l'idée de faire appel au roi incontesté de la Cité.

Quelques semaines plus tard, très exactement le 31 mai 1916, avait lieu la bataille de Skager-Rac, la fameuse bataille navale du Jutland qui se termina, comme on sait, par la victoire de la flotte anglaise. Lorsque les premières dépêches arrivèrent à Londres, l'I. S. conseillé par lord Cassel, décida de garder le plus profond silence sur l'issue de la bataille.

Tandis que le monde était en proie à la plus angoissante incertitude, Sir Ernest Cassel lançait un câble à l'adresse d'une grande banque new-yorkaise, l'informant en termes ouverts de la défaite de la flotte anglaise. Par cette défaite, disait-il, disparaissait le dernier obstacle empêchant les troupes des puissances centrales de débarquer en Angleterre. Bien entendu, cette nouvelle fit à Wall-Street l'effet d'une bombe.

En l'espace d'une demi-heure, toutes les valeurs anglaises connurent une baisse vertigineuse qui, pour certaines actions, atteignit 70 pour 100. A ce moment les agents de l'I. S. se présentèrent sur le marché, achetant au plus bas toutes les valeurs britanniques. Et ce n'est que lorsqu'ils furent en possession de toutes les valeurs disponibles qu'arriva à New-York une seconde dépêche annonçant que la première information n'était pas tout à fait exacte et que l'Amirauté britannique allait publier incontinent un communiqué relatant par le menu les péripéties de la bataille. En effet, le communiqué ne tarda pas à être publié, et quelle ne fut pas la stupéfaction des

braves Américains en apprenant la victoire écrasante de la flotte de Sa Majesté! Inutile d'ajouter qu'une hausse sans précédent s'ensuivit, et, à en croire certains experts new-yorkais, l'I. S. aurait réalisé en l'espace de quelques heures un bénéfice de quelques centaines de millions de dollars.

Ce furent les fruits de cette opération heureuse qui alimentèrent les caisses de l'I. S. jusqu'au moment où, lors de l'agitation politique en Asie Mineure au lendemain de la guerre, les magnats du pétrole délièrent les cordons de leurs bourses.

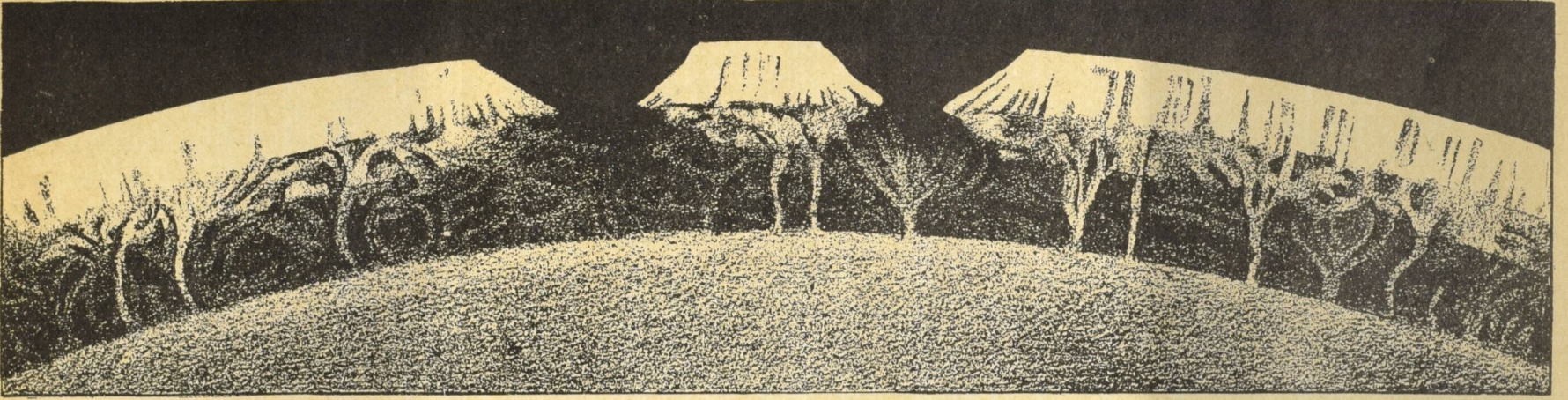
Personne n'ignore qu'avant l'entrée en guerre des U. S. A. le service de propagande de l'I. S. eut à surmonter des difficultés sans nombre pour contrebalancer l'influence considérable des trois millions de citoyens américains d'origine germanique qui exerçaient une forte pression sur le gouvernement.

La tâche des Anglais était d'autant plus difficile que les Allemands, eux aussi, entretenaient en Amérique une organisation secrète chargée d'une part d'empêcher l'intervention de l'Amérique, d'autre part d'entraver le ravitaillement, par les fournisseurs des U. S. A., des armées de l'Entente. L'I. S., tout comme le service concurrent allemand, possédait des bureaux dans chaque ville importante des Etats-Unis. Le travail de l'organisation anglaise était dirigé par le capitaine Boy-Ed, alors que du côté des Allemands deux chefs tiraient les ficelles dans les coulisses; un certain docteur Konig et son collègue... le commandant von Papen, aujourd'hui vice-chancelier d'Allemagne.

Nous n'ignorons pas que, faute de preuves suffisantes, il serait difficile d'accuser l'ex-chancelier d'Allemagne d'avoir été le principal agent de l'espionnage germanique. Cependant von Papen n'a jamais nié avoir activement collaboré au travail du service secret allemand aux Etats-Unis. D'ailleurs on relève son nom dans deux documents historiques.

Le capitaine Boy-Ed, qui avait à son service une véritable armée, réussit à faire admettre un de ses hommes dans l'entourage de von Papen, son redoutable adversaire... Un jour, l'émissaire de l'I. S. parvint à extraire du coffre-fort de von Papen une lettre importante émanant du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, et adressée au ministre des Affaires étrangères de son pays. Cette missive apprit aux Anglais que les

(Suite à la page 49)



Une partie de ce qu'on peut appeler l'atmosphère du soleil; d'immenses jets de flamme s'épanouissent en nappes éblouissantes sous l'effort d'une tension électrique de dix milliards de volts.

# Torrents de Lumière et Tempêtes de Feu

*La prodigieuse énergie du soleil. — La part qu'en reçoit la terre n'est que d'une demi-milliardième. — Une tension de dix milliards de volts. — Pluies d'électrons, rayons cosmiques et aurores boréales.*

*Par Fernand de Verneuil*

**D**E TOUTE antiquité les hommes ont admiré ces lueurs gigantesques et mystérieuses qui s'allument au firmament à certaines époques de l'année, principalement au voisinage des pôles terrestres et que, pour cette raison, ils désignèrent sous le nom d'aurores polaires, ou boréales pour notre hémisphère.

Savoir le pourquoi des choses est, d'autre part, la perpétuelle hantise des savants et les aurores boréales leur posaient un problème qu'ils ont voulu résoudre. Arrhénius avait émis l'hypothèse qu'elles étaient causées par des rayons cathodiques émanés du soleil et les assimilait à des décharges électriques dans un gaz raréfié; l'explication était ingénieuse mais comme il n'avait pas grand chose pour la prouver, d'autres savants la combattirent et M. Villard, entre autres, prétendit que les aurores boréales étaient d'origine terrestre.

Je fais grâce à mes lecteurs de sa théorie plutôt ardue et basée sur d'intéressantes expériences de laboratoire qui lui donnaient un semblant de vérité; cette théorie fut réduite à néant par un autre savant français, M. Dauvillier, à la suite de l'étude des rayons cosmiques faites par le professeur Piccard au cours de ses incursions dans la stratosphère.

A n'en plus douter maintenant, c'est bien le soleil qui est responsable des aurores boréales, des rayons cosmiques, ainsi que de formidables tempêtes célestes, invisibles à l'œil humain mais qui jettent le trouble dans le fonctionnement de la boussole, les communications téléphoniques et les ondes de la radio.

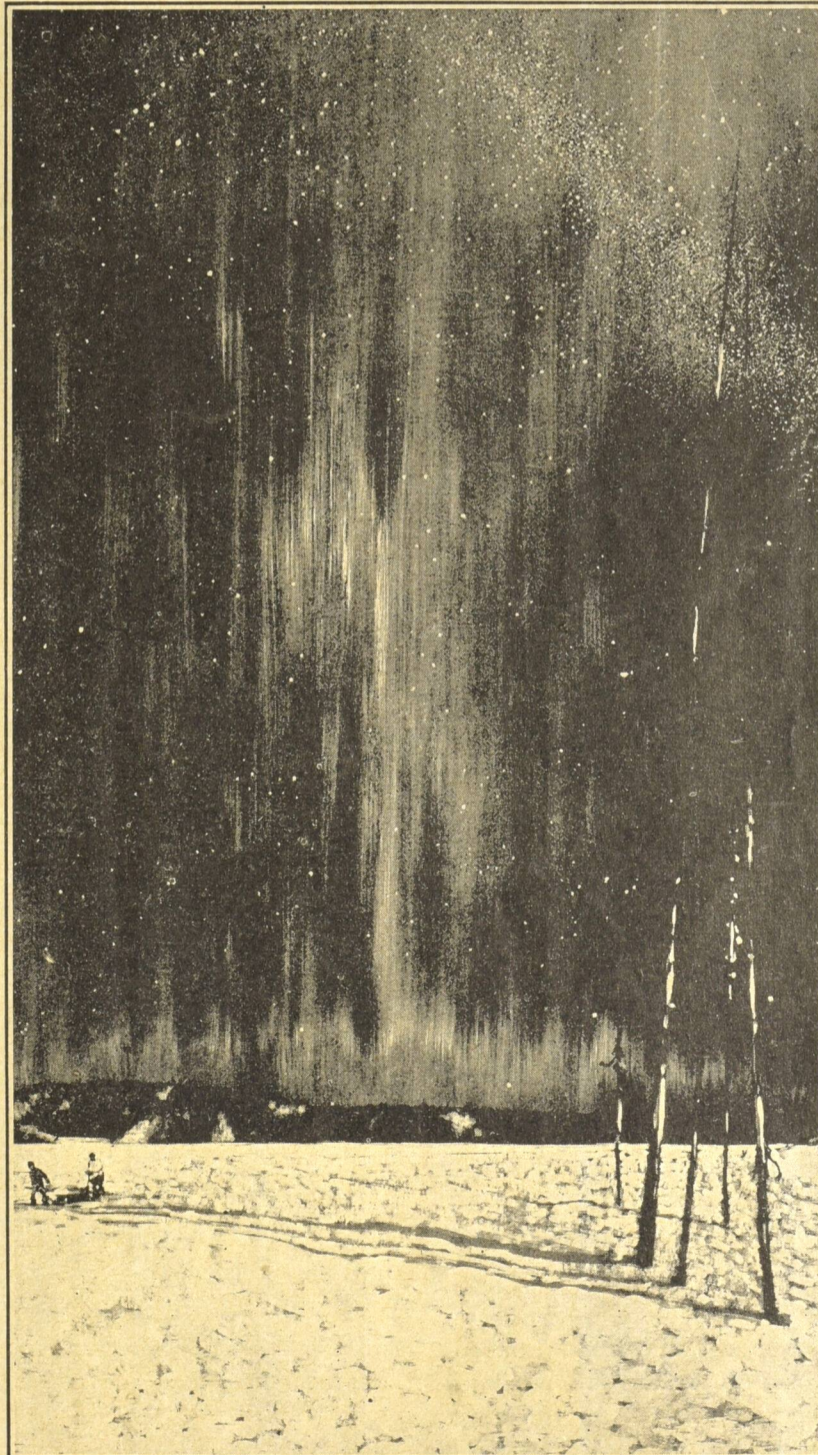
Le soleil est une source d'énergie prodigieuse; cet astre gros comme

un million et trois cent mille terres comme la nôtre a donc une surface immense dont l'esprit peut à peine se faire une idée. Si la terre était au centre du soleil, cette surface serait à une distance double de celle de la lune et, pour donner une idée de la chaleur qu'il déverse annuellement dans l'espace, il suffit de dire qu'elle est équivalente à celle que produirait la combustion d'une couche de houille de vingt milles d'épaisseur couvrant toute la surface du soleil. Et cela dure depuis des centaines de millions de nos années!

De ces torrents de lumière, de chaleur et d'électricité, notre terre ne reçoit qu'une toute petite partie: un demi-milliardième! cela suffit pourtant pour lui donner la vie et produire à sa surface ou dans son voisinage les phénomènes les plus étranges.

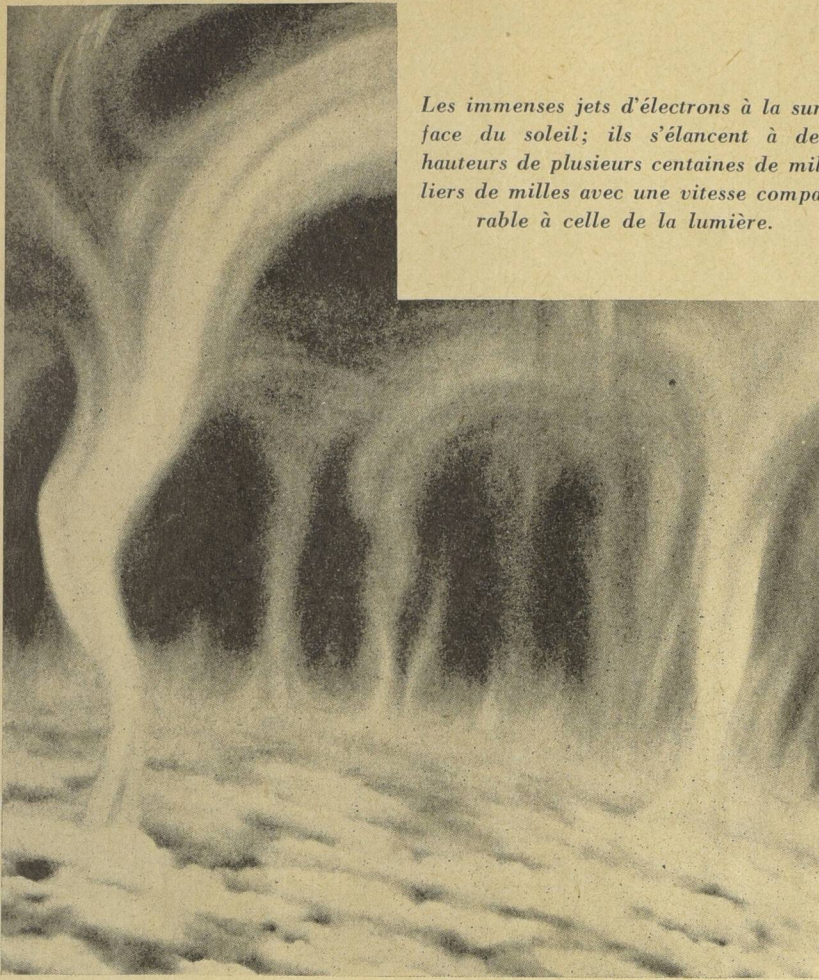
Quand on observe le soleil au moyen d'un puissant télescope aménagé pour cela, on voit à sa surface des points brillants très serrés, qui lui donnent un aspect granuleux; les astronomes ont donné à ces points brillants le nom typique de «grains de riz» bien que chacun d'eux soit, en réalité, à peu près de la grosseur de la terre. C'est de ces grains que partent des trombes d'électrons, extraordinaires tempêtes de feu que l'imagination a de la peine à concevoir.

D'après des calculs d'une précision absolue, à la surface des «grains de riz» la pression barométrique de la masse gazeuse en flamboiement perpétuel est cent fois celle qu'on note à la surface de la terre; à soixante milles de hauteur elle n'est plus que d'un dixième de notre pression; il en résulte ce qu'on appelle un «champ électrique» dont la ten-



*Une aurore boréale au nord du Canada.*

Peinture de Francis Hans Johnston, A.R.C.A., reproduite avec l'autorisation de la Galerie Nationale du Canada, Ottawa.



*Les immenses jets d'électrons à la surface du soleil; ils s'élancent à des hauteurs de plusieurs centaines de milliers de milles avec une vitesse comparable à celle de la lumière.*

sion est de dix milliards de volts! Il se passe alors ceci: les électrons solaires, violemment pompés par cette force inouïe, se conduisent à la manière de projectiles animés à peu près de la même vitesse que la lumière et l'on sait que celle-ci franchit 184,000 milles à la seconde. La précision des calculs est telle qu'elle a permis de reconnaître une vitesse en moins D'UN PIED SEULEMENT pour les électrons.

Une fois lancé dans le vide, l'électron conserve cette vitesse et, quand il arrive dans le voisinage de la terre, c'est-à-dire à trois ou quatre mille milles, il lui arrive de frôler ou de frapper en plein les molécules de l'atmosphère extrêmement raréfiée qui existe encore à ces hauteurs. De ce choc d'une puissance extraordinaire résulte un rayon X extrêmement «dur» en raison de sa faible longueur d'onde qui est mille fois plus courte que celle des rayons X employés en médecine. Cette longueur est exactement celle des rayons cosmiques, lesquels ne sont donc que des rayons X produits à haute altitude et dont la cause est due au soleil.

Quand la molécule d'air n'est pas frappée en plein mais seulement frôlée, elle laisse échapper un ou plusieurs de ses électrons atomiques qui tombent vers notre planète dont le champ magnétique les attire invinciblement. C'est cette pluie d'électrons qui produit la

lumière boréale que l'on observe à très haute altitude.

Si maintenant une tempête solaire a lieu, accompagnée de cyclones, de tourbillonnements et d'explosions comme la chose a lieu fréquemment, la pluie d'électrons est intensifiée considérablement; ceux qui sont pris dans le champ magnétique terrestre descendent beaucoup plus bas, jusque vers une soixantaine de milles de notre globe et alors se manifeste l'aurore boréale dont les vagues harmonieuses sont la répercussion de la tempête solaire et de ses mouvements.

Telle est, d'après les meilleures données de la science actuelle, l'origine et la constitution de ce magnifique phénomène qui fut sans doute adoré aux époques primitives; telle est aussi la nature des rayons cosmiques dont la provenance, tout récemment encore, partageait l'opinion des savants.

Et tout cela ne représente ainsi que je l'ai dit, et avec bien d'autres phénomènes encore, qu'un demi-milliardième des torrents de feu et des tempêtes de lumière que le soleil déverse continuellement dans l'espace.

Les féériques nappes lumineuses des aurores boréales prennent donc naissance dans le formidable chaos de tempêtes solaires dont nous ne pouvons pas nous faire une idée exacte tellement elles sont violentes, au milieu d'explosions

d'une puissance inouïe et sous l'influence de courants électriques qui suffiraient à faire voler notre planète en éclats. Elles sont causées par un bombardement d'électrons, projectiles infiniment petits qui nous arrivent avec une vitesse quatre cent mille fois supérieure à celle d'un obus et qui sembleraient devoir dévaster tout sur leur passage; ils s'épanouissent au contraire en une sorte de magnifique feu d'artifice qui semble avoir été créé pour la joie des yeux.

Mais si pourtant ces électrons arrivaient jusqu'à nous au lieu de se résoudre en pluie lumineuse à une hauteur de soixante à soixantedix milles? Que se passerait-il?...

Une chose aussi simple que brutale: la vie serait immédiatement anéantie sur la terre; il ne resterait pas une seule plante, pas un seul être. Une telle éventualité n'est-elle pas à craindre?

Il est hors de doute que nombre de rayons cosmiques arrivent jus-

qu'à nous et cependant nous ne nous en portons pas plus mal pour cela; bien au contraire, en petit nombre ils semblent indispensables au maintien de la vie terrestre, c'est du moins ce qui ressort de délicates expériences de laboratoire; en grande quantité, toutefois, ils nous tueraient.

Or, il se passe ceci: les électrons solaires sont la principale cause, sinon la seule, de l'aimantation de la terre et, quand ils redoublent d'activité, le champ magnétique de notre planète s'augmente dans les mêmes proportions en portée et en intensité; comme ce champ magnétique est pour nous une sorte de bouclier détournant les électrons, notre système de défense se modifie automatiquement selon les besoins. La nature transforme ainsi elle-même un bombardement mortel en illumination inoffensive.

FERNAND DE VERNEUIL.



*Une tache solaire qui est en réalité une formidable tempête de feu et d'électricité à la surface du soleil; on remarquera ses dimensions comparées avec celles de onze globes terrestres.*

*Nouvelle  
Canadienne*

# UN CRIME INEXPIABLE

par

A. C. de la Lande

**O**N ETAIT en novembre, mois durant lequel toute pensée humaine nous reporte vers ceux que nous avons tant aimés, ne paraissent plus être auprès de nous et le sont néanmoins davantage que durant leur séjour sur terre... Une nuit sombre et épaisse descendait sur le pays, enveloppant de son noir manteau funèbre la plaine et la montagne, les bois et les guérets...

Entre ses berges nues et jaunâtres où quelques joncs achevaient de mourir, la petite rivière, lentement, silencieusement s'écoulait, étalant ses paresseuses et s'étirait comme avec peine en sinuosités sans contours définis, coupant d'un ruban d'acier sombre les champs étendus pour leur sommeil de la nuit... Une longue file de peupliers immobiles dans le calme de la pénombre menait au village, ressemblant à un cortège de moines solitaires récitant leurs vêpres ou mieux encore à d'antiques gardes du corps vous présentant les armes au passage... De ci de là, perçant le voile opaque de la nuit, de petites lumières tremblotaient, feux-follets semblant se poursuivre et se cacher derrière les arbres pour repaître plus loin et finalement se noyer et mourir sur la rivière endormie... C'étaient les lumières vacillantes du prochain hameau dont les paysans portant à la main leur fanal, se rendaient à leurs étables où les appelaient les animaux, ou même quelques vieilles villageoises se dirigeant vers l'humble église dominant le hameau afin d'y réciter leurs prières du soir, et éclairant leurs pas hésitants d'une petite lanterne dans laquelle dansait la flamme d'une antique chandelle...

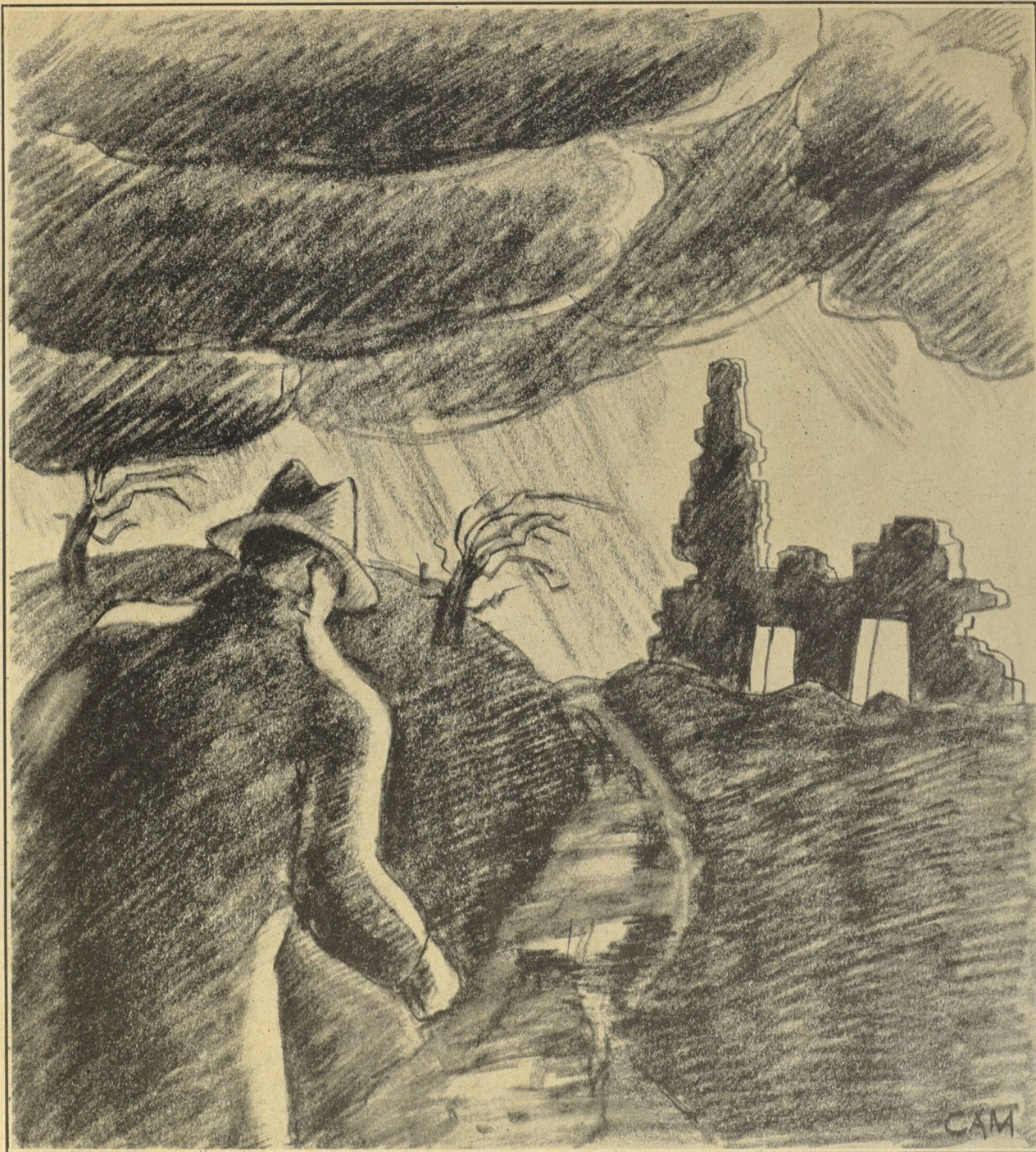


Illustration de CAM

...Mon ami m'avait prévenu que ces ruines étaient hantées et qu'il serait plus prudent de presser le pas à cet endroit.

Plaintivement, le vent gémissait à travers les broussailles dénudées, et les rares feuilles qui s'y cramponnaient encore en étaient brusquement arrachées et tombaient en tournoyant avec le bruit mat d'ossements qui s'entrechoquent, pour s'étendre sur le sol durci par les premières morsures de l'hiver...

Je m'étais attardé longtemps chez un mien ami habitant le village de St. R... où il avait sa résidence d'été et fantaisie m'avait pris de m'en retourner à pieds vers la petite gare de M... distante de trois milles environ; or, me trouvant bien en avance sur l'heure du train, je marchais tout à mon aise, flanant même, malgré l'âpre bise piquante qui me cinglait le visage...

Avant d'arriver donc au hameau de M... que je devais traverser dans toute sa longueur avant d'atteindre la petite gare, il fallait passer devant une masure isolée

(peut-on même nommer masure une espèce de hutte noire et informe, au toit défoncé, plutôt un monticule écrasé sur le bord de la route, pelletée de terre lancée là par quelque dieu en démente?...) Mon ami m'avait prévenu que ces ruines étaient hantées et qu'il serait plus prudent pour moi de presser le pas à cet endroit sans nullement m'y attarder. Réflexion qui lui avait naturellement valu de ma part un accès de franche gaieté, étant très sceptique de nature et n'ajoutant aucune foi à toutes ces manifestations surnaturelles des esprits aux pauvres humains que nous sommes. Et contrairement à son avis, je ralentis le pas et même me dirigeai vers la sinistre cabane, afin de juger par moi-même, me disais-je, si quelque revenant d'outre-tombe ne prendrait la fantaisie de me saisir au passage ou tout au moins de venir me tirer les oreilles en punition de ma témérité... Aussi fut-ce

tout en chantonnant le fameux air «Nonnes qui reposez sous cette froide pierre... relevez-vous,» que je me rendis sur l'espèce de petit pont en branchages précédant les fameuses ruines...

Et soudain, était-ce le vent qui pleurait ou quelque farceur caché dans l'épaisseur du fourré voisin, soudain, dis-je, j'entendis une voix me crier: «—Où vas-tu donc, étranger téméraire?... Ne sais-tu point qu'on ne passe ici la nuit sans se signer et invoquer Dieu pour le repos de l'âme de celui qui en ces lieux maudits perpétra un horrible forfait?... Arrête si tu tiens encore au salut de ton âme». Et j'ouïs ces mots répétés par mille voix jusqu'aux dernières profondeurs des forêts lointaines...

Et je me pris encore à rire, mais d'un de ces rires que nous appelons vulgairement rire forcé, causé plutôt par la crainte que par la gaieté, car je dois avouer en toute

(Suite à la page 50)



*Cannons of Hollywood  
The Sketch.*

Les bérets conservent leur faveur. On en voit encore de toutes les formes, cet automne. Le petit chapeau de feutre gris à plume, d'allure tyrolienne, est chic et très seyant.

# La Mode de Fin d'Automne

**Paris**  
**Londres**  
**New-York**



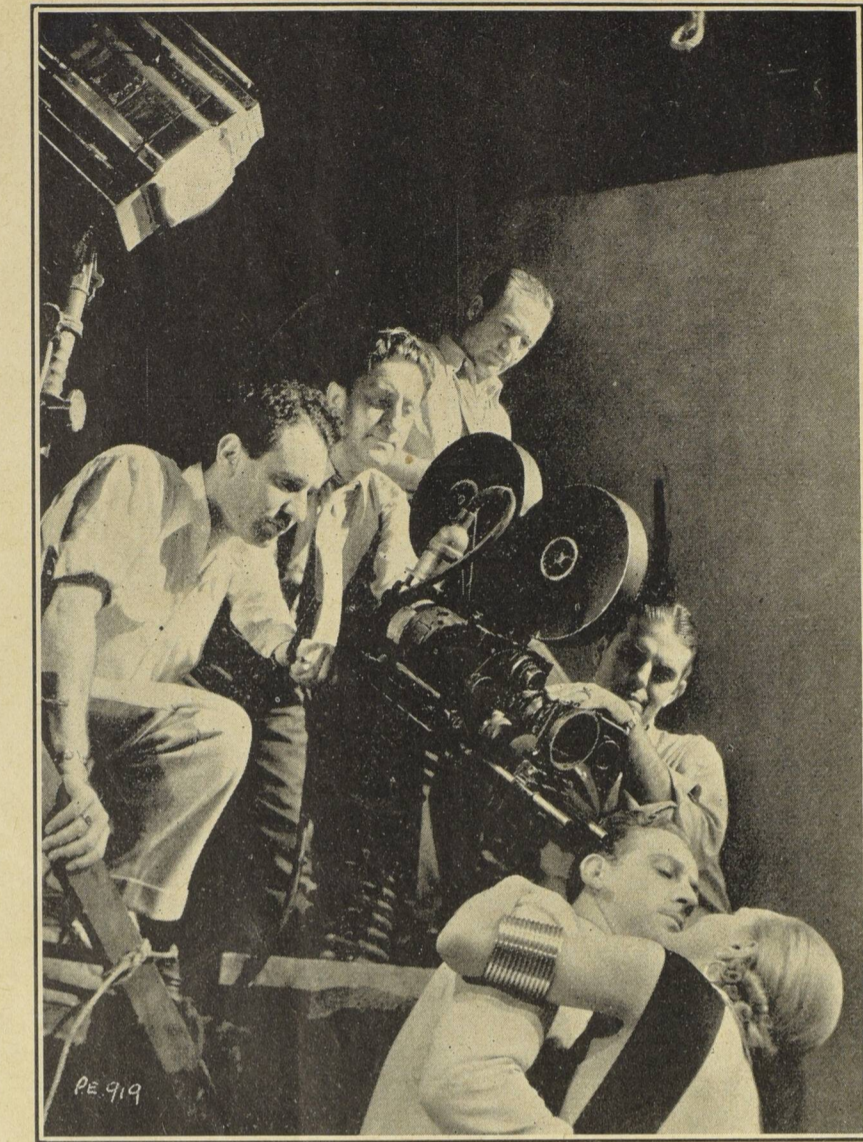
Deux modèles Matita portés par miss Leonara Corbett de Londres. Paris a mis à la mode, cet automne, les effets contrastants pour robes et manteaux et attache une importance toute particulière aux combinaisons de couleur les plus fantaisistes et les plus inusitées pour les étoffes.

ON prétend que le bel amour est la chose la plus agréable qui soit. C'est fort possible. Mais on trouve des gens qui ne sont pas de cet avis. Les acteurs de cinéma, par exemple. Et je vous prie de croire qu'ils ne «jouent pas un rôle» en disant que les scènes d'amour sont de véritables supplices. Ils expriment une opinion tout à fait personnelle.

Imaginez une jeune fille divinement belle et un jeune homme superbement beau. Cela fait un couple adorable, évidemment. Et vous croyez peut-être, en les voyant s'embrasser avec effusion sur l'écran, qu'ils goûtent des instants divins. Erreur! Trois fois erreur! Très souvent, ces amoureux préféreraient se voir à mille lieues l'un de l'autre. Cette belle scène d'amour sous la clarté lunaire a été répétée parfois pendant plusieurs heures avec comme témoins des mécaniciens, des opérateurs et surtout le directeur qui n'est jamais content! Et il va sans dire qu'il n'y a pas plus de lune que dans le creux de la main...

La scène d'amour est le plus souvent le clou d'un film. On comprend que le directeur artistique y apporte un soin tout particulier. En effet, il faut éviter de rendre risible un spectacle qui doit avant tout attendrir, émouvoir au plus haut point les spectateurs qui sont aussi des auditeurs. Dans un film muet, le héros faisait longuement la cour à l'héroïne, avec un luxe de gestes enveloppants, d'embrassades passionnées, aux sons d'une valse langoureuse jouée en sourdine. A moins de posséder à fond leur métier, les acteurs devaient recommencer mille et une fois la scène d'amour, mimer incessamment la passion sous l'oeil narquois et cruel du directeur qui ne se gênait pas pour les injurier plus souvent qu'à leur tour.

Les temps sont changés. Depuis que les acteurs hurlent aux échos



Une scène d'amour dans un studio de cinéma, sous l'oeil critique des directeurs, metteur en scène et photographes, et sous la lumière de projecteurs aveuglants.

## L'Amour sur Commande

Par FRANCINE

de la salle leurs mots doux, il est devenu assommant d'être amoureux... au cinéma. Les artistes qui avaient joué au théâtre avant de «faire du cinéma» l'ont appris à leurs dépens. A cause des gros plans, non seulement la figure doit exprimer les sentiments intimes mais la voix elle-même vient par ses inflexions, les souligner avec plus ou moins de bonheur. Les rôles d'amoureux sont peut-être les plus difficiles au cinéma. Ecoutez ce qu'en dit Jean Crawford: «L'amour véritable est un don des dieux. On naît avec l'instinct de l'amour et lorsque le coeur parle la voix et le geste savent en exposer les émois. Mais faire l'amour au cinéma est une tâche ardue. On n'y réussit bien qu'après des années de travail.»

On imagine qu'il doit être peu réjouissant de tomber passionnément dans les bras d'un type que

l'on déteste peut-être de tout coeur. Et, même si le partenaire est intéressant, il n'y a pas cette bienheureuse solitude si chère aux poètes et aux amoureux. Pour eux, trois est une foule...

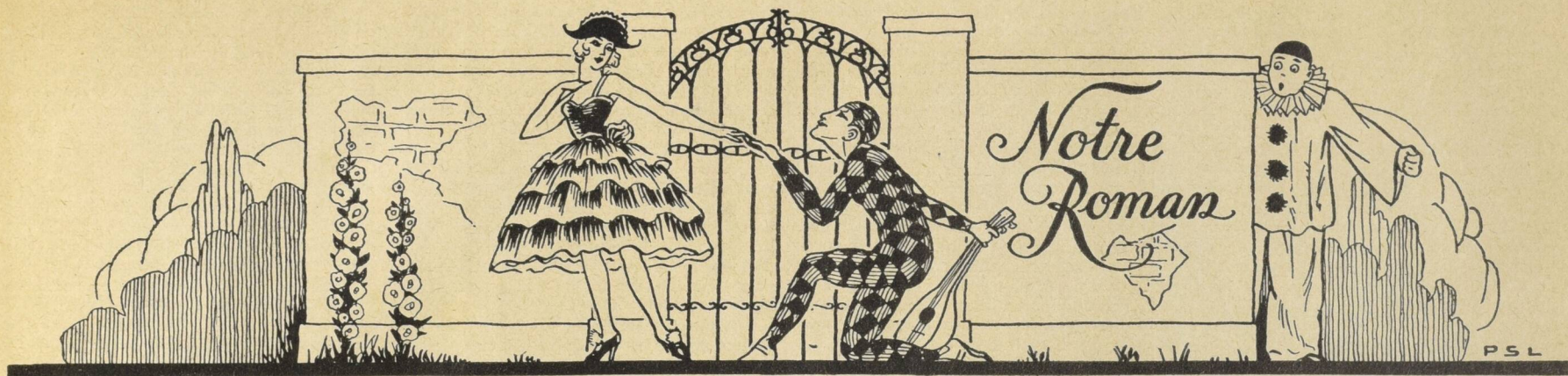
Mentir à une personne est chose aisée. Mais mentir à des millions de personnes attentives à déceler la moindre défaillance de la voix ou du geste, quelle dure chose! «Dans une heure et demie, dit encore Joan Crawford, nous devons faire aimer les personnages que nous incarnons, les rendre sympathiques jusqu'au dénouement final. Il faut alors faire appel à toute notre éducation artistique. La scène d'amour, autour de laquelle tout le film tourne, doit être extrêmement condensée afin de ne dire que les mots essentiels, sinon elle devient ridicule. Cet amour, qui paraît si spontané sur l'écran, a donc été soigneusement préparé.»

Edgar Selwyn, ancien directeur de théâtre du Broadway, nous donne des observations intéressantes sur ce sujet. «Les scènes d'amour, dit-il, doivent être 25% plus courtes dans un film que dans une pièce théâtrale. En effet, dans ce dernier cas, les acteurs sont visibles en chair et en os; l'action se rapproche davantage de la vie réelle. Mais à l'écran, l'auditeur ne voit que des ombres puisque, bien qu'animé, le film n'est après tout qu'une image. D'ailleurs, la scène d'amour est plus courte car la représentation cinématographique dure moins longtemps que la représentation théâtrale.»

Jean Harlow, la blonde partenaire de Clark Gable, prétend avoir quelque chose de nouveau à dire sur l'amour au cinéma: «Attention au triangle amoureux. Rien de plus dangeureux dans un film. Le public connaît tellement bien le dénouement de ces situations qu'il devance l'action du film si celui-ci n'est pas présenté avec art. De plus, les personnes mariées froncent inconsciemment les sourcils quand ils voient sur l'écran un mari courtiser la femme de son ami ou *vice versa*. Pensez donc, si cela allait leur arriver! Il faut donc beaucoup d'habileté pour rendre sympathique le mari qui trompe sa femme ou la femme qui cherche un «consolateur». L'acteur qui n'est pas artiste ne fait d'un beau tableau d'amour qu'une croute informe.»

Donc, charmantes lectrices, si vous croyez qu'il soit agréable de passer des heures et des heures sous le feu des projecteurs, à écouter des paroles enflammées, perdez tout de suite cette illusion. Et dites-vous bien que votre roman à vous comporte plus d'amour que celui que vous admirez, et que vous enviez peut-être, sur l'écran!





# Les Ailes de l'Amour

LE ROMAN DE LA JEUNE FILLE MODERNE

Par Y. Denis Le Sève

I

Vêtue d'un ensemble vert tendre qui faisait agréablement valoir son corps élancé, Christiane Bériault, un mutin chapeau de feutre campé à la diable sur ses boucles châtaines, poursuivait sa balle sur les pistes gazonnées du golf.

Il faisait ce matin-là un temps clair à peine ombré de gros nuages blancs sans malice, qui s'amusaient à jouer à cache-cache avec un soleil printanier.

Christiane marchait avec entrain, heureuse de respirer l'air frais chargé des senteurs des bois proches et de l'herbe foulée.

Fille unique, élevée dans le luxe et l'insouciance, elle portait en elle une gaité fraîche, un appétit de vivre qui la faisait comparer à ces beaux fruits d'été sains et savoureux, tout dorés de chaude lumière. Son père, fondateur de la banque André Bériault et Cie, homme éminemment intelligent et gros brasseur d'affaires, l'avait fait initier dès l'enfance à tous les sports. C'était pour lui une joie de voir sa fille, pour qui il avait une affection sans borne, évoluer avec adresse au tennis, au golf, conduire son auto avec intrépidité. Ce qui n'empêchait pas Christiane de posséder, bien que n'ayant passé aucun bachot, une culture intellectuelle approfondie. Ses lectures dirigées avec discernement et de nombreux voyages avaient contribué à développer ses heureuses dispositions naturelles.

Tout cela elle le devait bien à son père, car Mme Bériault, loin de l'approuver, s'en effarait un peu. D'un esprit droit mais superficiel elle n'envisageait d'autre idéal que de donner d'élégantes réceptions, de fréquenter des gens haut placés ou titrés, de porter de jolies robes, bref de justifier la réputation qui la comblait d'aise, d'être une des femmes les plus parfaitement à la mode!

Bonne épouse, elle professait pour son mari une admiration illimitée. Elle adorait sa fille, la couvrait de cadeaux et de tendres effusions, mais était aussi incapable de la diriger... que de diriger sa maison! On menait grand train chez les Bériault, et Christiane pouvait à juste titre passer pour une des jeunes filles les plus choyées de Paris. Pour l'instant, toute à l'attention du jeu qui l'animait, elle ne remarquait pas Roger Cormier, qui l'ayant aperçue de loin, à grandes enjambées accourait la rejoindre.

D'un geste sûr, cambrant sa taille souple, elle envoya la balle dans le quatorzième trou.

— Bravo, Christiane! —

— Ah! vous êtes là vous? Où vous cachez-vous? —

— Je ne me cachais pas, je vous admirais. Bonjour aimable enjôleuse... Vous êtes particulièrement exquise ce matin!

— Allons vil flatteur, taisez-vous, répliqua en riant Christiane, en tendant à son galant partenaire une main qui frissonna légèrement sous le contact du baiser...

Roger était vraiment un séducteur auquel il était difficile de résister. Il le savait, et en usait avec un plaisir raffiné.

Bien qu'il fût d'allure élégante et possédât un visage aux traits réguliers, on n'aurait su dire d'où venait ce charme, cette espèce de fluide qui émanait de lui, et lui assurait auprès des femmes tous les succès qu'il désirait. Était-ce la voix un peu grave aux inflexions tour à tour autoritaires et douces?... Ah, cette voix, comme il savait en jouer! Étaient-ce ses yeux gris-verts, changeants?... Des yeux allongés aux paupières minces, comme en ont certains oiseaux de proie, dont le regard s'insinuait, captait, puis sûr de vaincre, s'imposait, lascif et presque impudent? Non, vraiment on ne savait pas... mais on se laissait envoûter. Christiane elle-même, n'avait pu résister à l'attrait de cet homme devant lequel elle ressentait un émoi timide de petite fille, une sorte de soumission de tout son être dont elle avait presque peur... et qui l'enchantait délicieusement!

Christiane Bériault représentait un des partis les plus convoités de Paris, et de nombreux prétendants l'avaient déjà sollicitée sans jusque-là toucher son cœur. Aussi Roger, qui ne faisait rien à la légère, avait-il savamment dosé ses effets pour arriver à cette conquête. De famille honorable, son père était auditeur au Conseil d'État et lui-même comptait suivre ses traces, il envisageait le mariage comme un tremplin destiné à lui assurer le maximum de bien-être et d'agrément. Christiane réunissait tout cela, et de plus elle lui plaisait... Il avait donc convenu qu'elle serait sa femme.

Avec elle il entrevoyait l'avenir brillant qui seul comblerait sa féroce ambition. Il ne l'aimait pas d'amour; d'ailleurs il était bien résolu à ne jamais s'embarrasser de ce sentiment encombrant! Mais il avait envie de son corps frais et chaste, de ces lèvres bien dessinées, un peu charnues, du contact de cette peau exquise fine et jeune...

— Nous aurons de beaux enfants! songeait-il complaisamment — Et c'est, mu par une volonté bien arrêtée que peu à peu, avec une habileté de dilettante, il l'avait amenée au point voulu.

Maintenant il la tenait en main! comme il le disait; il la tenait sous son prestige et il la tenait bien! Elle serait une sorte d'esclave à son entière dévotion, à laquelle selon les heures et son désir il dispenserait des joies, et dont au besoin il saurait mater les révoltes.

Depuis quelque temps déjà il attendait avec impatience l'occasion favorable de se déclarer. Il lui sembla que le cadre poétique environnant se prêtait assez aux tendres aveux. Une hirondelle très haute traversait le ciel, cela lui sembla de bon augure; pourquoi reculer encore? se dit-il, il faut savoir saisir le bonheur au passage! et l'impromptu de sa décision l'amusa.

Alors, s'étant approché, après un instant de silence il se mit à parler à Christiane de tout près, goûtant lui-même en

parfait acteur le charme qu'il suscitait...

— Comme je suis heureux ce matin... Votre présence dispense en moi un indicible enivrement!... Christiane... regardez-moi... Là... ainsi... Dieu que j'aime vos yeux!... Non, ne dites rien... ne bougez pas... Laissez-moi me fondre en eux!... Savez-vous le charme de vos yeux? Souvent la nuit je m'éveille, je les vois... et soudain je me sens meilleur, régénéré!... Je les regarde longtemps... longtemps!... et je me rendors sous la caresse de leur sourire...

— Roger!... balbutiait Christiane, délicieusement éperdue...

— Pourquoi m'arrêtez-vous?... Vous vous cabrez comme une biche effarée! Nous sommes seuls... Écoutez le vent léger dans les feuilles!... Le printemps vibre comme une promesse de bonheur. Restez près de moi... mon épaule touche presque votre épaule... je respire votre parfum familial... Ne sentez-vous pas combien vous me troublez?... Christiane!... Ne voulez-vous pas que la vie nous accueille ainsi toujours côte à côte?

— Roger!... Que voulez-vous dire?...

— Ne le savez-vous pas? Aucune femme, m'entendez-vous, aucune femme n'a eu le pouvoir que vous avez sur moi. C'est pourquoi je sais, je sens que vous êtes et que vous serez l'Unique!... Celle vers qui vont tous les espoirs, celle de qui vous vient toute joie, celle à qui l'on demande de perpétuer de soi d'autres existences... Me comprenez-vous?... Donnez-moi votre main... Ah! chérie! murmura-t-il dans un souffle, presque à lui-même.

Christiane se laissait bercer par la voix enchanteresse. Les bois, les pelouses environnantes, tout cela n'était-ce pas un décor de rêve? Roger savourait sa victime. Dans le contact de cette petite main nue qui s'abandonnait, il sentait palpiter un amour absolu et soumis, tel qu'il l'avait désiré.

— Je la tiens! Eh bien, cela ne s'arrange pas si mal... songeait-il avec un plaisir réel et cependant froidement combiné.

A ce moment débouchait près d'eux Nelly Bell, de qui les yeux rêveurs et pudiques cachaient une nature ardente, avide de flirts et de romanesques aventures.

— Allo! Peut-on vous déranger?...

Tandis que Roger s'inclinait avec la déférence coutumière dont il usait auprès des femmes, Christiane sentait peser sur elle de la part de son amie une interrogation jalouse. C'est que, Nelly aussi aurait voulu capter le cœur du beau Roger.

— Bonjour chérie... Oh! Christiane, quelle animation!

— C'est drôle, vous avez aujourd'hui un air particulier... Cela vous va d'ailleurs à ravir.

Le ton doucereusement acide qui soulignait cette phrase à double entente fit sourire Christiane. Sans répondre, feignant de ne pas avoir entendu, elle se mit avec une frénésie d'activité à pour-

suivre l'assaut des derniers trous... Et dans son cœur rempli d'allégresse chantait une joie immense, une joie irradiante, à laquelle il lui semblait, la nature entière s'associait!

— C'est moi qu'il aime!... Moi, répétait-elle à mi-voix, prenant plaisir à écouter la résonnance de ces mots. Ah! la vie est bonne et belle!

Avec volupté elle aspirait l'air à pleins poumons!

Roger, tout en bavardant, se délectait en artiste de cet épanouissement qu'il s'était plu à faire naître.

Jusqu'au moment de se séparer la présence de Nelly Belle empêcha toute intimité. Mais qu'importait maintenant? Christiane souhaitait même prolonger l'émoi dans lequel l'avait plongée cet entretien rapide dont les phrases restaient gravées dans son cœur, et qui, elle le sentait, avaient décidé de toute sa vie de femme. Aujourd'hui? demain? Roger rendrait sûrement officiel le doux aveu... Le charme de cette attente lui était précieux. Quand on doit partir pour un grand voyage rempli de promesses merveilleuses, un des moments les meilleurs n'est-il pas celui où l'on va mettre le pied sur le bateau? Christiane allait entreprendre le plus beau voyage! Celui qui l'entraînerait à travers l'existence au bras de l'époux choisi entre tous, auquel son cœur s'était donné.

Au déjeuner, Roger que les événements du matin avaient mis en excellent appétit, s'empressa de rendre compte à ses parents de son entrevue avec Christiane, et du projet matrimonial qu'il avait définitivement adopté. Il avait déjà pressenti sa mère à ce sujet, et était certain de son approbation. Mais avant d'engager la partie à fond, il s'agissait de s'assurer de la situation exacte des Bériault, du chiffre de la dot et... des espérances!

Roger parlait de tout cela posément, avec précision. Mme Cormier, le buste haut, le visage sévère, auquel les plis jaloux du front et la bouche un peu tombante donnaient une expression volontaire et fermée, échangeait avec son mari des regards d'intelligence où se liait un orgueil satisfait:

— Hein? Quel fils nous avons! disaient ces regards. Ce n'est pas un débâché comme il y en a tant! un fantaisiste!... Mais un homme équilibré, fait à notre image!... Un homme qui nous continuera dignement, auquel le plus bel avenir est réservé!

Pour M. et Mme Cormier, rien d'autre ne devait compter. Eux-mêmes jadis, avec un contentement réciproque, avaient surtout songé par leur propre mariage, à unir deux situations égales, deux familles aux mêmes principes, aux mêmes tendances, dont le rapprochement serait utile à chacun, et nul autre sentiment n'était venu les troubler. Ils avaient été deux époux corrects, sans tendresse et sans alarmes, dont l'intimité ne s'était jamais départie de cet ordre impeccable qui présidait à toute chose dans la maison.

La seule passion de Mme Cormier avait été son fils; elle l'idolâtrait! Ce qui ne l'aurait pas empêché de le maudire et de briser impitoyablement sa vie,



gestion cérébrale avec hémiplegie, et se réserva sur les conséquences à venir.

Mme Bériault, incapable d'une besogne utile, allait, venait, se répandait en lamentations superflues. Christiane, elle, s'était installée au chevet du malade. Gardienne vigilante, elle ne le quittait pas, guettant ses gestes et l'éveil de ses moindres désirs.

Qu'était-il arrivé? Hélas, les deux pauvres femmes en furent vite instruites!

Bériault avait un associé, Bertrand Leroi, sur qui il s'était peu à peu reposé de tout ce qui concernait les mouvements de fonds et les affaires de comptes courants. Leroi aimait la vie large... le jeu surtout! Beaucoup moins fortuné que Bériault, il menait cependant grand train. Un soir à Monte-Carlo, ayant perdu une somme fantastique, il se risqua imprudemment pour combler le vide à spéculer en cachette avec l'argent de la banque. Le diable l'avait tenté pendant une période de hausse à la Bourse. S'étant inespérément remis à flot, il se grisa du vertige d'un gain facile, aventure délibérément d'énormes capitaux... et cette fois les perdit! Affolé il s'entête, se persuadant qu'il s'agissait d'user d'audace pour vaincre le sort. Mais la chance inconstante le trahit obstinément. Alors, pour masquer les différences qui prenaient l'ampleur d'un précipice, il se mit à jongler littéralement avec les fonds des clients. Sa hardiesse ne connut plus de borne! Ce qui fatalement devait arriver arriva, une baisse imprévue se produisit! Acculé, Leroi brûla ses dernières cartouches... De mauvais bruits coururent instantanément sur la banque; bruits hélas trop fondés! les clients avertis retirèrent leurs dépôts. Leroi, après avoir falsifié ses rapports finit par avouer. Le passif s'annonçait formidable, c'était la banqueroute!

Devant cette révélation, Bériault sans hésiter avait signé un engagement qui le dépouillait entièrement de tous ses biens, afin d'atténuer le désastre. Scrupuleusement honnête, il se considérait, comme chef et associé de Leroi, responsable vis-à-vis de ses clients...

C'est à l'issue de cette pénible scène qu'il était rentré chez lui, à bout de force, terrassé!

Dès que l'état du malade l'avait permis, ils avaient quitté leur somptueux hôtel, où démunis de la domesticité nécessaire, entourés des choses familières et des multiples souvenirs dont la vente était décidée, ils avaient l'impression d'être chez eux des étrangers. En hâte, Christiane avait loué un appartement près du Champ-de-Mars; quelques pièces modestes sur une grande cour claire, où l'on avait transporté les épaves laissées à leur disposition. Une bonne à tout faire devait assurer le service. Et peut-être malgré cette compression, le budget serait-il malaisé à équilibrer, étant donné la frivolité de Mme Bériault, parfaitement inapte à toute organisation ménagère.

Il ne restait à la famille qu'une rente inaliénable, provenant de la dot de la mère de Christiane. Quant à André Bériault hélas, il ne fallait pas songer à ce qu'il travaillerait. Atteint irrémédiablement, il restait à cinquante-trois ans, à demi paralysé de la jambe droite, incapable de marcher sans canne, et suffisamment diminué spirituellement pour qu'il lui fût impossible de reprendre la moindre activité.

Cela avait été un coup terrible pour sa femme et sa fille, obligées soudain de faire face à une situation embrouillée et pénible, et qui devaient en toutes choses ne compter que sur elles-mêmes.

Roger, pendant les débuts de la maladie de Bériault, était venu régulièrement prendre des nouvelles. Ces visites apportaient à Christiane un grand confort, un secours moral dans lequel elle puisait les forces nécessaires pour supporter avec courage la dure épreuve qui lui était réservée. Pendant ces entrevues, un peu courtes d'ailleurs, Roger observait une correction extrême, poussant la discrétion jusqu'à ne faire aucune allusion aux tendres liens qui les unissaient.

Christiane voulait voir là un excès de délicatesse, un sentiment très noble, un désir d'éviter en elle tout froissement d'orgueil en éludant la moindre allusion à son changement d'existence. Roger, calme et digne, parlait de choses et d'autres, s'adressant de préférence à Mme Bériault. Et puis, après quelques paro-

les d'encouragement à Christiane qu'il appelait: Ma chère petite s'en allait, sans qu'un geste plus intime, un mot plus tendre fussent échangés.

Christiane en souffrait un peu... Mais son amour aveugle inventait mille prétextes à cette attitude, si différente cependant des habituelles protestations d'amour dont Roger l'avait entourée aux premiers temps de leurs fiançailles.

—Il est très strict... mais ce n'est pas sa faute, se disait-elle; sa famille l'a élevé ainsi. Je sais qu'il m'aime, j'ai sa parole! Sans doute veut-il éviter de parler d'avenir afin de ne pas me faire sentir la difficulté relative que nos revers apportent à nos projets de mariage?... C'est là un sentiment très louable dont je dois lui être reconnaissante... Il est certain que nos premières années de ménage seront moins favorisées, mais qu'importe!... D'abord la situation de Roger n'a rien de misérable; et puis, rapprochés davantage par les sacrifices que l'existence nous impose, nous n'en serons que plus unis!... Je saurai lui faire la vie si douce, je me plierai tellement de tout mon cœur à ses moindres désirs, que notre bonheur sera encore meilleur! Tout cela, un jour, quand nous serons seuls, je le lui dirai...

Les envois de fleurs aussi avaient cessé. Christiane, dont la confiance refusait à tout prix de se laisser ébranler, avait découvert à cela une ingénieuse raison. La gaité de ces fleurs blanches répandues dans cet appartement arrangé avec hâte n'aurait-elle pas paru une insulte au malheur? Certainement Roger l'avait pensé ainsi. Il fallait laisser s'apaiser cette trouble période dans laquelle les Bériault devaient faire front à la liquidation de leur opulence défunte; et ce qui était peut-être plus pénible encore, soutenir avec une discrète dignité la curiosité souvent médisante de tous ceux qui les adulaient avant la catastrophe, et dont ils sentaient l'abandon s'étendre chaque jour.

Un mois s'était écoulé! Un mois de stupeur, de bouleversement et de fatigues accumulées, pendant lequel il leur avait semblé à tous vivre un cauchemar irréel! Et maintenant il fallait bien que la vie s'organisât, la vie resserrée, monotone, avec ses petits soucis renouvelés chaque jour, ce décalage définitif auquel ils devraient s'habituer désormais, ce vide brusque autour d'eux, qui leur permettait de mesurer à loisir le poids chancelant des amitiés soi-disant solides et sincères!

Oh, d'ailleurs, c'était peut-être mieux ainsi. A quoi bon donner le spectacle de leur tristesse?... A quoi bon subir les mines affectueusement apitoyées, les élans exagérés qui expriment clairement:— Vous voyez, nous sommes chics, nous ne vous abandonnons pas!... ou bien:— Mon Dieu, ce que ce pauvre Bériault a changé! Il n'y a pas à dire, la tête n'y est plus... Les visites écourtées pendant lesquelles tout en prenant part aux chagrins on consulte à la dérobée sa montre entre deux soupirs: Chère, je suis désolée d'être obligée de vous quitter si vite!... Je reviendrai; allons, courage... Au revoir!

—Non, non! pensait Christiane, plutôt le silence, l'oubli... jusqu'au jour où je serai la femme de Roger! Alors, tout s'arrangera.

Roger? Mais pourquoi n'était-il pas venu depuis une semaine? Pourquoi ce petit pneu de vague excuse depuis lequel sans raison il n'avait plus reparu? Pour quoi Mme Cormier avait-elle cessé de prier Christiane et sa mère à dîner, ou même simplement à la venir voir?

A l'issue de sa dernière visite, il y avait de cela près d'une quinzaine, elle avait dit à son amie:

—Non, ne vous dérangez pas, je vous le défends... C'est moi qui viendrai vous voir!

Et comme Mme Bériault insistait:

—Non, je vous en prie! Cette semaine d'ailleurs, je suis très occupée, le début de la prochaine aussi... Je vous enverrai un petit mot... C'est entendu comme cela. Au revoir mes pauvres amis, au revoir...

Et elle était partie sans embrasser Christiane qui en avait eu un petit pincement au cœur... un je ne sais quoi auquel elle aurait voulu ne pas s'arrêter, et qui l'obsédait péniblement.



## Le sourire qui charme protégez-le doublement avec Colgate

**S**ACHEZ toujours conserver le charme de votre sourire. C'est un trésor que vous devez garder jalousement. Le Colgate le protégera de deux manières distinctes.

D'abord, parce qu'il contient le même ingrédient sûr que les dentistes emploient, le Colgate polit vos dents à la perfection et conserve leur blancheur superbe. Et puis la mousse crémeuse du Colgate pénètre dans toutes les menues crevasses pour y dégager les souillures qu'il fait disparaître complètement.

Commencez ce soir. Employez le Colgate fidèlement et régulièrement pendant 10 jours. Constatez comme il améliore l'apparence de vos dents. Et rappelez-vous que l'agréable saveur du Colgate adoucit l'haleine, laissant votre bouche fraîche et parfumée.





de proie! Les lèvres?... Pourquoi maintenant qu'elles ne souriaient plus, avaient-elles un dessin si net, sans générosité? Ah! que tout cela était étrange, et comme elle eût voulu s'échapper d'elle-même!

Roger eut-il l'intuition de cet état d'âme? Jugea-t-il que de toute façon il fallait bien en finir et qu'il était inutile de chercher à éluder une explication à laquelle il ne pourrait se dérober?...

Brusquement il s'arrêta, avisa deux chaises devant une pelouse, et s'assit en invitant d'un signe Christiane à l'imiter. Puis il l'interrogea à brûle pourpoint:

—Au fait, ma chère Christiane, vous m'avez écrit que vous aviez à me parler... Je suis venu, et pour cela j'ai remis sans hésiter ce que j'avais à faire. Qu'avez-vous à me dire?... Je vous écoute.

Le hasard avait disposé les chaises, pas tout à fait côte à côte, pas tout à fait face à face. Roger pouvait donc tout à loisir détailler Christiane sans avoir la gêne de rencontrer ses yeux.

Ce rappel la fit sortir de sa torpeur. Ah oui, en finir tout de suite! et rompre enfin avec ce trouble insidieux et néfaste qu'il fallait à toute force dissiper!...

—Oui, Roger, je veux, je dois vous parler. Hier j'ai été voir votre mère, ne vous l'a-t-elle pas dit?

Roger fit un geste évasif...

—J'ai reçu d'elle un accueil... que je ne mérite en aucune façon... Je ne la juge pas... car vous êtes son fils... Je suis prête, même, je vous le jure à oublier sa dureté à mon égard. Mais comment vous dire?... J'allais à elle de tout coeur, croyez-le; j'avais tant besoin du réconfort de son affection! Qu'elle y fût insensible, passe encore, mais elle a semblé vouloir me faire entendre que... Ah! Roger, aidez-moi... Je n'ai pas pu supporter cette idée!... Roger, regardez-moi en face et répondez: Vous m'aimez toujours, n'est-ce pas?

Dès ses premières paroles il avait retrouvé en Christiane toutes les séductions qu'il aimait et qu'il s'était proposé de plus tard assouvir. L'émotion dont il la sentait vibrer achevait de réveiller en lui le désir intense de la tenir dans ses bras... Cette griserie l'enchantait! Spontanément il lui avait pris la main, la douce main qu'on lui avait accordée pour toujours, et l'avait longuement portée à ses lèvres!

Christiane tressaillit à ce contact... Sans répondre, Roger ayant approché son visage tout près du sien, la scrutait jusqu'au fond d'elle-même, marquant une emprise si troublante, qu'interdit et gênée, elle s'y déroba en rougissant...

Alors comme autrefois, il se mit à parler avec la voix prenante qu'elle connaissait si bien, et que depuis longtemps elle n'avait plus entendue!

Ineffables paroles d'amour!... Christiane les recueillait en son coeur avec la joie merveilleuse du bonheur retrouvé!

Et soudain, ce fut atroce... Car ce que la bouche de l'être adoré osait exprimer, c'était, après quelques phrases ambiguës qui décelaient cyniquement la volonté bien arrêtée d'abandonner tout projet de mariage, c'était, déguisée sous les protestations d'amour, l'offre révoltante d'une intimité cachée, commode et sans risques, entourée d'une discrétion assurée!...

Christiane, très pâle s'était levée. Une dernière fois elle regarda cet homme, cet homme infâme!...

Des enfants jouaient autour d'eux. Un groupe de jeunes filles en passant les frôla. Une pudeur stupide la retenait de partir brusquement. Elle restait devant lui, immobile, le dévisageant avec stupeur...

Sa fatuité coutumière lui permit de se méprendre sur la valeur de ce silence. A son tour il se leva:

—Christiane, commença-t-il...

Lentement, d'une voix nette, elle articula:

—Laissez-moi. Allez-vous en... ne me touchez pas!

—Christiane... Oui, c'est très dur, pour moi aussi... mais il faut comprendre... je vous aimerai tant!

Elle répéta seulement sans baisser les yeux:

—Laissez-moi, allez-vous-en.

Et comme il hésitait encore:

—Allez-vous-en!

Une seconde il s'attarda devant elle, machinalement enleva son chapeau, la salua en silence, et s'éloigna.

Elle le regarda partir...

Se sachant observé il garda jusqu'au détour du chemin une démarche lente et comme affairée... Puis la courbe une fois franchie, ne se méfiant pas qu'une trouée entre les arbres permettait de le suivre, il se redressa reprit instantanément son allure conquérante consulta sa montre, et pressa le pas.

Il venait dans ce dernier geste de se dévoiler tout entier!

Christiane attendit que la silhouette eût disparu. Avec étonnement elle ramena son regard autour d'elle et reprit conscience du lieu où elle se trouvait. Et bien que la course fut longue et qu'elle se sentit effroyablement lasse, elle rentra doucement à pied.

Un grand froid était en son coeur, un vide immense envahissait son âme... Comme elle passait près d'une fontaine, d'un geste sans hâte elle défit son gant, et courbant son poignet sous le jet limpide, laissa l'eau effacer la trace du baiser impur que les lèvres de Roger avaient posé sur sa main nue.

Christiane, ce soir-là, ne put se résigner à supporter la monotonie du dîner familial, ni la partie de tric-trac qui précédait le coucher de son père. D'autre part, elle ne se sentait pas le courage d'apprendre à ses parents la conduite de Roger... Elle prétextait une migraine et se retira dans sa chambre, en priant qu'on la laissât dormir. Elle avait besoin d'ailleurs, de se ressaisir et de voir clair en elle-même... La cruelle scène de l'après-midi la laissait dans cet état spécial qui suit le moment où, brusquement, la mort vous a arraché un être cher... On lui a fermé les yeux, on sait que tout est fini... et cependant on n'admet pas encore le deuil qui vous atteint. Un peu plus on continuerait même, dans une sorte de bravade envers le sort, les insouciantes habitudes quotidiennes. Tout paraît si calme! Le soleil, par les fenêtres ouvertes, a dessiné comme chaque jour le patient carré de lumière qui se promène avec régularité, de meuble en meuble, et s'éclipse obliquement par le coin d'une vitre... Les bruits de la rue, la vie extérieure n'ont pas changé... Le malheur est-il donc à ce point discret?... Mais, si l'on rentre dans la chambre où l'affreuse chose est advenue, où rien n'effacera jamais l'empreinte morale que la rigide silhouette a laissée, le contraste poignant de cette pièce déserte avec l'indifférence environnante fixe définitivement, dans un rappel brutal à la réalité, la douleur d'une séparation inexorable et définitive... Ainsi Christiane, endolorie et vaincue par une lassitude de tout son être, après avoir machinalement passé une robe de chambre, et rangé chaque chose à sa place, reçut-elle un choc violent et douloureux quand, en posant son sac sur le secrétaire, elle retrouva la photographie de Roger...

Dans le reste du jour qui allongeait un dernier reflet sur la patine luisante du meuble, le portrait se détachait nettement. Elle s'en approcha et, sans y toucher, elle en scruta les détails, s'efforçant de déchiffrer, sous le masque séducteur, les signes de ses tares secrètes...

L'ombre, cette ombre des crépuscules d'été qui longtemps s'attarde et garde jusque dans la nuit un semblant de luminosité, envahit la pièce... Christiane seulement alors, d'une main lente qui tremblait un peu, prit la photographie et la mit dans un tiroir... Puis, comme la tête lui faisait mal et qu'elle respirait avec peine, elle alla s'accouder à la fenêtre.

Par-dessus le mur, les feuillages agitaient faiblement leurs branches. De joyeuses hirondelles, cherchant la pâture du soir, s'entrecroisaient dans le ciel avec des cris stridents... On entendait, mêlés aux bribes d'un refrain de jazz venant d'on ne sait quel phono lointain, des bruits d'office, de vaisselles entrechoquées... des rires et d'inintelligibles paroles dont on saisissait, malgré soi, quelques syllabes. Et cet ensemble versait dans l'âme de Christiane une infinie tristesse.

Elle regardait avec étonnement toutes ces fenêtres, toutes ces cases superposées, où tant d'existences se déroulent



# Un Célèbre Trio!

Les trois grands magazines canadiens-français :

LE SAMEDI

LA REVUE POPULAIRE

LE FILM

Le Samedi - - -

Hebdomadaire illustré à 10 cents  
2 feuillets des meilleurs auteurs  
Contes et nouvelles sentimentales  
Chroniques diverses et d'actualité  
Mots croisés avec 5 prix en argent

La Revue Populaire

Mensuel illustré à 15 cents la copie  
Un roman d'amour au complet  
Un second roman d'aventures  
Nombreux articles variés et illustrés  
Mots Croisés avec 5 prix en argent

Le Film - - -

Mensuel illustré de cinéma à 10c.  
Un magnifique roman complet  
Biographies des grandes vedettes  
De nombreuses photos d'artistes  
Radio et chansons françaises.

Voir ailleurs pour coupons d'abonnement



ques... Enfin notre existence à tous a subi des transformations assez douloureuses.

Cette révélation bouleversait Pierre de façon si évidente que Christiane en fut émue! Elle serra avec effusion la main qu'il lui tendait.

Pierre était petit-cousin éloigné des Bériault par son père qui avait été tué à la guerre. C'était un garçon sérieux, à l'aspect sympathique et intelligent. De taille moyenne, un peu large d'épaules, son visage s'éclairait d'un regard profond sous un front de penseur que guettait, sans l'enlaidir, une calvitie précoce.

Orphelin sans fortune, il devait au tendre dévouement de sa mère d'avoir pu continuer ses études. Il lui gardait de cela, du souvenir de son adolescence besogneuse qu'elle avait choyée avec une maternelle sollicitude, une profonde reconnaissance. Aussi se faisait-il un pieux devoir de lui donner à ses côtés, une vie heureuse exempte de soucis.

Sorti brillamment de l'École centrale, il était entré immédiatement à l'usine Sloguy, grosse firme d'avions et de moteurs maritimes, à qui il avait apporté déjà plusieurs inventions de haut intérêt.

Pierre Malherbe, comme beaucoup d'hommes de science, s'occupait peu de faire valoir ses services. La maison Sloguy mettait à sa disposition d'inappréciables facilités pour ses recherches, ses appointements suffisaient à l'existence sobre qu'il menait... Il n'en demandait pas davantage.

De temps à autre on l'avait vu aux réceptions des Bériault, auxquelles il se rendait non par goût mondain mais plutôt par courtoisie envers ses cousins. Il avait une admiration très sincère pour le père de Christiane, pour sa puissante faculté d'animateur et sa profonde érudition. Il bavardait aussi volontiers avec sa jeune cousine dont l'entrain et l'intelligence enjouée lui plaisaient.

Christiane, en constatant l'intérêt affectueux que Pierre lui portait, s'étonnait de n'avoir point pensé à lui ni à sa mère pendant toute cette période de tumultueuse affliction.

—Décidément, se dit-elle, il n'est que le malheur pour vous faire découvrir les vraies amitiés, et les plus bruyantes ne sont pas les plus sincères...

Cette réflexion philosophique aidant, elle éprouva un soulagement à raconter à son cousin non seulement les tristes péripéties du drame de son existence, mais encore ses pensées presque intimes. Elle se souvint qu'il avait assisté à la fête de ses fiançailles, et lui en apprit la rupture... Elle lui dit aussi combien elle souffrait de sa solitude, combien elle se sentait désemparée et lassée de sa vie inintéressante et sans but. Enfin elle lui avoua qu'elle était décidée à travailler, à chercher à se faire une situation, mais qu'elle ne savait comment réaliser cette aspiration.

Pierre l'avait écoutée en silence, se gardant d'interrompre ce confiant épanchement qui mettait à nu, sans qu'elle s'en doutât, les sentiments exquis de son cœur.

—Elle est vraiment très chic, ma cousine, pensa-t-il, je ne la connaissais pas sous ce jour-là... Il faut que je la tire de cette impasse, elle mérite d'arriver, cette petite!

Volontiers il prenait vis-à-vis d'elle un ton de grand aîné que ses trente ans presque sonnés lui semblaient autoriser.

Christiane, en regardant sa montre, s'aperçut avec confusion qu'elle avait grandement bavardé, et ressentit subitement une gêne de s'être ainsi livrée avec tant d'abandon.

—Ah! mon Dieu, Pierre, il est une heure indue... excusez-moi, je suis très sottée de vous avoir ennuyé avec toutes mes histoires.

—Pas du tout, comment donc! J'aurais seulement voulu pouvoir vous aider... Justement je réfléchissais... Non, ne partez pas... attendez...

—Mais Pierre, il est midi un quart, j'habite au Champ-de-Mars et le Métro n'est pas à côté!

—Permettez que je vous dépose en taxi. Un cousin, ce n'est pas compromettant... Parce que... Laissez-moi combiner... Mais oui, ça y est! j'ai trouvé... Euréka... Bien entendu, je vous explique ma petite affaire, si elle vous convient, ça va; sinon, vous me le dites franchement et on cherchera autre chose. Ecou-

tez, j'ai dans mon bureau une sorte de secrétaire, d'aide plutôt, à qui je confie le soin de dépouiller la correspondance d'affaire et d'y répondre. Elle me classe mes papiers, et au besoin, d'après les indications que je lui donne, me fournit les rapports dont je n'ai pas le temps de m'occuper. Elle recueille les desiderata des visiteurs, m'en rend compte, et quand je suis en voyage me tient au courant de ce qui se passe. Enfin, voyez le genre? Cette personne n'a malheureusement aucune santé et doit partir d'urgence pour un certain temps dans un sanatorium. En conséquence, elle m'a prié de lui trouver dès que possible une remplaçante. Voulez-vous être cette remplaçante?... Oh! ne vous emballez pas! Je ne vous offre pas là quelque chose de magnifique et il faut même que je me fasse un peu violence pour vous le proposer. J'espère d'ailleurs que vous ne voyez dans cette offre, que l'ardent désir de libérer votre esprit des chagrins qui le hantent, en aiguillant votre individu moral vers un but... Ah, les appointements sont de douze cents francs par mois; il faut bien que je vous le dise, malgré que ce soit assez gênant... Vous savez, je n'y suis pour rien, ce n'est pas moi qui les fixe!

—Mon cher Pierre, vous ne pouvez savoir le bien que vous me faites!

Et à son tour Christiane retourna à son cousin tout haut l'éloge qu'il lui avait adressé mentalement:

—Vous êtes vraiment très chic!... Si nous n'étions pas dehors, je vous embrasserais! Si j'accepte?... Mais, mon ami, c'est le Pactole! J'ai seulement peur de n'être pas à la hauteur...

—Oh que si! Ça n'est pas terrible... Je vous donnerai quelques conseils. Vous pataugerez, vous aurez quelques migraines... et puis cela ira tout seul! A condition que ce que vous aurez à faire vous plaise? Les rapports, les paperasses, ce n'est pas amusant tous les jours; mais vous verrez, ça a tout de même son intérêt... et puis la sensation d'être utile aux autres vous donne une satisfaction intérieure d'avoir bien mérité de soi, qui n'est pas à dédaigner...

Christiane regardait son cousin avec admiration!

—C'est inouï, Pierre, pourquoi n'avons-nous jamais parlé de choses sérieuses ensemble? Vous êtes extraordinaire... Vous exprimez des idées qui dormaient en moi, d'un souffle vous les éveillez... et j'ai immédiatement l'impression que j'ai toujours pensé ainsi!

—Mais savez-vous que c'est très gentil ce que vous dites là, ma chère enfant! Tenez, sautons dans ce véhicule... Vous dites? 4, rue Paul-Valère? Du diable si je sais où ça se trouve!

—Là-bas, tous près du Champ-de-Mars, c'est une rue neuve... quartier tranquille... Pour papa la proximité du grand jardin est commode. Il marche assez difficilement, alors on le conduit de temps à autre prendre l'air et le soleil.

Christiane, à qui l'animation donnait un teint éclatant, aperçut ses joues roses dans la mauve petite glace du taxi, et tirant de son sac une houpette remit un peu d'ordre dans ce visage, qui grâce à sa jeunesse n'en avait nul besoin.

Pierre s'amusa de ce geste. Tout en écoutant les propos de sa cousine, il songeait qu'il eût aimé avoir une soeur comme elle, et il se prit à penser avec un joyeux contentement à la bonne camaraderie qui résulterait de leurs rapports quotidiens.

—Alors c'est décidé? conclut-il. Dès demain je parle au patron. Vous êtes naturellement acceptée, et vous entrez?... Voyons, quand voulez-vous entrer?

—Moi? Quand il vous plaira.

—Nous sommes dimanche; voulez-vous jeudi?

—Parfait!

Le taxi stoppa.

—Ah, nous voilà arrivés. Mon cher cousin, je vous remercie de tout mon cœur, vous êtes ma providence! Transmettez je vous prie mes respectueux sentiments à votre mère. Vite je file, au revoir! Encore merci! A jeudi huit heures et demie, heure militaire! Et vous savez, pas de passe-droit, je veux mériter mes appointements!... Et si je ne fais pas l'affaire, oust! Tant pis, balancez-moi, au revoir!

Légère et vive, elle disparut.

Elle entra en coup de vent, encore toute essoufflée...



la nature a pris des années pour la faire..

Le Film l'a prise en sept mois

## Enlevez le film . . . avant qu'il détruise vos dents et vos gencives

VOTRE dentiste vous a averti assez souvent des dangers du film. Il ne vous reste plus qu'une question à vous poser maintenant: "Quelle est la meilleure manière d'enlever le film?"

Il y a plusieurs raisons scientifiques pour lesquelles la réponse est Pepsodent — essais de laboratoire — faits démontrés — renseignements obtenus par des recherches incessantes. Mais vous n'avez pas besoin d'étudier tout cela. Une expérience de 10 jours, chez vous, sur vos propres dents vous en fournira la preuve. Nous vous demandons de faire cet essai à nos frais, dans l'intérêt de votre santé et de votre charme personnel.

### Qu'est-ce que le film ?

Le film est toujours présent — dans toute bouche — sur chaque dent. Il forme d'habitude un vilain masque jaune. La fumée le tache . . . comme les aliments, d'ailleurs.

Le film est mou et collant. Les particules de nourriture s'y attachent. Les sels minéraux de la salive se combinent avec le film pour former le tartre dur et irritant. Cela fait saigner les gencives et les laisse ouvertes à l'infection.

Mais le plus grand dommage du film se trouve dans la carie des dents. Le film contient de petits microbes en forme de bâtonnets . . . *Lactobacilli*. Ces microbes émettent des *enzymes* qui, à leur tour, produisent un puissant acide. Cet acide rongé l'émail de la même manière que d'autres acides brûlent des trous dans le tissu ou le bois. L'acide perce de plus en plus. Finalement, le nerf est atteint . . . le canal de la racine est infecté . . . et si le dommage n'est pas réparé à temps les résultats peuvent être tragiques.

"Que puis-je faire pour combattre le film?"

Si vous voulez garder vos dents propres et dépourvues de film, employez le Pepsodent

au lieu de pâtes à dents ordinaires. Pourquoi? Parce que le Pepsodent contient une substance spéciale pour l'enlèvement du film, substance de découverte récente. C'est une des grandes découvertes du jour. Sa puissance à enlever toute trace de film est révolutionnaire! Elle est deux fois plus douce que les autres substances d'usage courant. C'est un important facteur de sûreté.

Alors, quand vous serez tenté d'essayer une pâte à dents bon marché et inefficace, rappelez-vous que la seule manière de combattre le film sûrement est d'employer le dentifrice spécial pour l'enlèvement du film . . . Pepsodent. Employez-le deux fois par jour et voyez votre dentiste au moins deux fois l'an.

GRATIS - Tube de 10 jours



The Pepsodent Co. 4249F  
Dépt. 5111, 191 George Street,  
Toronto, Ont.

Adressez un tube de Pepsodent de 10 jours à :

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_





semblent plantées là comme des jouets!

“La mer est grise et froide, dites-vous? Oui, on la sent agressive, avide de lutte! Je lui préfère celle de Bretagne, aux reflets changeants comme les yeux des enfants de là-bas.

“Vous me demandez ce que je deviens? J'ai beaucoup de nouveau à vous annoncer, et je sais que votre amitié pour moi s'en réjouira. Depuis que nous nous sommes quittées, l'orientation de ma vie a complètement changé. Je vous ai raconté mes débuts chez Sloguy. Je pensais alors que mes occupations se poursuivraient invariables, mais tout cela s'est peu à peu transformé grâce à mon cousin Pierre Malherbe, qui joint à un esprit supérieur une bonté extrême. Il a juré de faire de moi une pilote aviatrice! Qu'en dites-vous? Je prends des leçons de mécanique et de vol, cela est passionnant. Je n'ai pas encore volé seule, mais je crois pouvoir le faire bientôt. Alors commencera pour moi vraiment un mode d'existence inespéré! Ce serait trop long à vous conter par lettre, et j'aime bien mieux vous le dire de vive voix à votre retour prochain.

“Je ne résiste cependant pas au plaisir de vous écrire que mes futurs appointements me permettront de ne plus être à la charge de mes chers parents. Malgré cette perspective, je n'ai pu encore fléchir les principes intransigeants de maman, qui continue à juger ma conduite avec une sévérité que je lui pardonne, mais dont je souffre.

“Papa, autrefois, m'aurait certainement comprise et approuvée, mais on ne peut songer aujourd'hui à lui demander cet effort. Cependant je serais coupable de me plaindre, car j'ai votre amitié, ma chère Armande, ce qui est pour moi une joie sans cesse renouvelée. Et puis, j'ai mon grand cousin, à qui je dois la découverte de moi-même, car sincèrement, jusqu'à cette révélation, je crois n'avoir pas existé!

“Sans lui, par une étrange aberration, j'aurais sombré dans le plus noir découragement; il m'a repêchée! Par son exemple, son amour de la science, son détachement des choses vénales, il m'a enseigné la beauté de la vie!

“Ne souriez pas de mon enthousiasme; quand vous le connaîtrez, — je lui ai déjà souvent parlé de vous — vous l'appréciez comme je le fais moi-même. Je pensais autrefois qu'une amitié loyale et sûre entre homme et femme était impossible... Oui, cela est possible, puisque cela est! Et c'est vraiment une chose précieuse et belle!

“Quand revenez-vous? J'ai hâte de reprendre nos bonnes causeries. Maintenant vous n'aurez plus besoin de me consoler comme vous le faisiez avec tant de cœur! J'ai repris ma gaieté, j'ai confiance en l'avenir, et je goûte toutes choses pleinement, sans amertume.

“L'autre dimanche, j'étais à Fontainebleau. Quelle superbe forêt! Figurez-vous que je ne l'avais jamais parcourue qu'en voiture!... Je ne la connaissais pas. Peut-être, s'ils ne sont pas des brutes, les vagabonds que l'on rencontre au long des routes, un bâton à la main, possèdent-ils le secret le meilleur!

“Je m'arrête, car je crois que je divague un peu... Et puis ma lettre est déjà longue. Dites-moi vos lectures, vos travaux, vos projets... J'attends très vite de vos bonnes nouvelles, et je vous embrasse ma chère Armande, de tout mon cœur affectueusement votre.

“Christiane”.

“Armande de Barville  
à Christiane Bériault.

“Chère et charmante amie,

“Que d'allégresse et d'enthousiasme! Je brûle de connaître les détails que vous me promettez! En tout cas je me réjouis plus que je ne puis le dire, de tout ce que vous me contez d'heureux pour vous. Vous méritez bien un peu, et même beaucoup de bonheur, ne fût-ce que par compensation.

“J'ai honte de vous décrire, à vous dont la vie est toute de labeur, ma paisible existence campagnarde d'étudiante en vacances. Ce que je fais?... Du tennis, de grandes promenades, de longues lectures les jours où il pleut. La bibliothé-

que de papa est inépuisable et possède d'excellents fauteuils! Nous voyons quelques amis assez gais, et j'entretiens mon esprit en poursuivant doucement la préparation de mon hiver.

“Pas de flirts? me direz-vous... Si, peut-être, mais sans danger, je crois, ou du moins les battements de mon cœur ne m'en ont pas encore avertie.

“Oserai-je en dire autant de vous? Le sympathique cousin me semble avoir bien des charmes... Et je sais que si j'étais lui, je ne résisterais pas longtemps à l'attrait de vos yeux! Il y a des amitiés qui ont tout à coup des tournants vertigineux de toboggan! Me trompé-je? Il me semble que celle dont vous m'entretenez pourrait bien vous réserver de ces surprises!

“Vous voulez des nouvelles du pays d'cheux nous?... Les moissons ont été superbes, mais le blé restera cher... par principe. Les pommiers croulent sous les pommes et n'en peuvent plus. Il y en aura de quoi tenter toutes les filles d'Eve de la création! Les champs s'étoilent de mauves colchiques, et les fougères précoces tachent de rouille dorée les fourrés des bois.

“Mes parents s'effarent tendrement à la pensée des longs mois que je passerai loin d'eux. Déjà nous parlons ensemble des fêtes de Noël qui me ramèneront ici par un soir de gelée froide ou de somnolente pluie. Cette impression ne vous tente pas? Ce serait gentil à vous de m'accompagner. Peut-être maman décidera-t-elle papa à venir me voir à Paris. Ils n'y tiennent guère, ayant perdu le goût de l'agitation et du bruit. Est-ce possible?... Moi j'ai hâte de retrouver cette vibration intense qui décape la pensée. Et puis il y a les concerts, les théâtres, où nous irons ensemble, n'est-ce pas? Que de joies!

“Comme l'an passé j'habiterai chez cette excellente Mme Loiseau. C'est un peu “famille” mais quoi, je ne peux pas vivre à l'hôtel, mes parents me renieraient!

“A très bientôt, puisque les cours recommencent dans une quinzaine. Dès mon arrivée, je vole vers vous! Dès aujourd'hui je vous envoie avec mon affection, de nombreux baisers de votre amie,

“Armande”.

Christiane en rentrant le soir, trouva cette lettre alors que pour la première fois Pierre venait de la laisser faire un décollage et un vol dont elle s'était tirée, bien qu'avec un peu d'émotion, avec honneur.

Baptême délicieux et grisant! Prendre l'espace, s'évader de la terre! Voguer à son gré en plein ciel, comme si l'on conduisait sa destinée.

Depuis longtemps elle y rêvait... Et voilà que ce rêve, qui de loin lui paraissait une chose difficile et pleine d'embûches, s'était réalisé avec une docilité qui la surprenait.

Avoir peur de cela? Il lui semblait maintenant que c'eût été presque enfantin, comme d'avoir peur de conduire une auto! L'impression ineffaçable qu'elle en gardait était au contraire toute de sécurité. Elle avait la sensation d'avoir conquis un peu plus du secret de la vie, et cela lui donnait une assurance nouvelle, une possession d'elle-même qui la comblait d'allégresse! Mais ce dont elle avait le plus de joie, c'est que ce bonheur, elle le devait à Pierre, qui avait tenu à le lui donner! Cette pensée, dans laquelle elle négligeait volontairement de discerner l'élan impérieux d'un sentiment plus tendre la plongeait dans une rêverie délicieuse.

A toute force elle refusait de s'interroger, de savoir si elle aimait Pierre ou si elle l'aimerait un jour, car elle ignorait ce qu'il pensait d'elle, et jamais rien ne lui avait permis de saisir le moindre indice à ce sujet. Mais ce qu'elle n'admettait plus, c'est que tout au moins elle ne pût continuer toujours comme par le présent, à être sa meilleure amie, sa petite soeur dont l'absolu dévouement lui était acquis. A cet espoir seul elle s'attachait! Aussi les taquineries d'Armande la mirent-elle en fureur!

—Elle ne comprend rien, rien, rien! se disait-elle, et ses réflexions sont stupides. On prétend que seuls les écrits comptent; eh bien c'est ridicule, car la pensée y est souvent dépassée dans un sens ou dans l'autre par l'interprétation



## Quand un bon petit soldat se mutine...

Donnez-lui du Castoria

Pour les enfants, le Castoria est le laxatif idéal. Composition végétale spécialement préparée pour eux, elle ne cause ni crampes ni colique, n'entraîne la formation d'aucune habitude dangereuse, et soulage les digestions pénibles. Il a bon goût — les enfants en raffolent.

Le Castoria ne contient ni substances nocives NI NARCOTIQUES. Béni, sans danger, toujours efficace, il soulage la constipation depuis la petite enfance à la 11<sup>ème</sup> année. Achez-en un flacon aujourd'hui chez votre pharmacien — le format des familles est le plus économique (surtout pour les enfants de 11 ans).

Que de larmes inutiles!... et pourquoi ces chères petites mains fuient-elles la caresse des vôtres?... ce bon petit soldat ne serait-il qu'un rebelle?

Vous nous répondez: “Cela ne s'explique pas...” — mais la meilleure des mamans peut se tromper.

Une cause que vous ne soupçonnez pas

La constipation — l'affection la plus fréquente chez les enfants — est souvent la cause de ces accès d'impatience. Vous croyez peut-être que le bambin se présente régulièrement à la garde-robe, mais, dès que son âge l'éloigne de la nursery et qu'il ne reste plus sous vos yeux, il est de plus en plus difficile, pour vous, d'être certaine que son organisme se débarrasse, chaque jour, des déchets alimentaires qui peuvent l'intoxiquer gravement.

Un régime bien compris peut aider — mais

En dépit d'un régime scientifique et de tout l'exercice du monde, il peut quand même être constipé, car il néglige, quand il est à jouer, d'obéir à l'avertissement de la nature.

Manque d'appétit, nervosité, langueur... si vous avez noté ces symptômes, il est tout probable qu'il lui faut un bon laxatif.

Mais, Madame, choisissez soigneusement ce laxatif. Certains purgatifs, destinés aux adultes, sont trop énergiques, même en petites doses.

**CASTORIA**  
*Chas. H. Fletcher*  
contre la  
**constipation**  
infantile

de la petite enfance  
à la 11<sup>ème</sup> année







presque, par la joie de se sentir jeunes et heureuses!

Cette explosion de gaieté, dont l'excellente Mme Loiseau saisissait l'écho depuis la pièce voisine, l'incita à venir entr'ouvrir la porte pour remettre à Armande un pneumatique qui venait d'arriver.

Mme Loiseau adorait la jeunesse! Pourtant allègrement une robuste poitrine et certaines formes à l'avenant, elle promenait avec un bon sourire sa ronde personne plus large que haute, et semblait toujours derrière ses lunettes d'écaillage vous décocher un oeil malicieux où se lisait déjà l'impitoyable histoire qu'elle allait vous raconter. Et de fait elle avait telle manière de tourner les choses, que la moindre prenait un savoureux intérêt.

Ses pensionnaires, toutes trois étudiantes, l'entouraient de la plus vive sympathie. Elle n'était d'ailleurs pas dépourvue de lettres, avait beaucoup lu, connaissait maintes choses, et se montrait, quoique fort indulgente, de très sûr et bon conseil. Elle aimait bien Christiane et manquait rarement de lui adresser quelques mots aimables.

Armande la mit au courant de ce qui se tramait.

—Savez-vous, chère Mademoiselle Bériault, que vous êtes une jeune fille de grand mérite, et que j'ai pour vous une franche admiration!

—Oh Madame! protesta Christiane, à qui ces louanges formulées sincèrement allaient droit au coeur.

—Mais oui, de l'admiration. Après la vie que vous avez menée, les épreuves que vous avez traversées et la façon surprenante avec laquelle vous vous êtes ressaisie et avez évolué, entreprendre maintenant cette grande chose, c'est très beau!... Voyez-vous, c'est un réconfort pour les vieilles bonnes femmes comme nous, de voir la jeune génération nous damer le pion. Nous avons passé notre existence dans l'ombre du foyer, avec pour tout horizon notre mari, nos enfants, et nos pots de confiture. Cela avait aussi ses charmes, et je ne vous envie pas, vous qui vous en évadez jusqu'au bout du monde!... Mais tout de même, cette marche ascendante de la femme, cette parité cérébrale qui s'affirme chaque jour entre elle et l'homme... C'est un résultat magnifique! et qui doit faire quelque peu réfléchir ces Messieurs du sexe fort?... Dans le temps, en dehors des tendres avantages et de l'agrément que nous mettions dans leur existence, nous comptions peu pour eux... Et s'ils nous associaient loyalement à leur vie quotidienne et à leurs projets d'avenir, il y avait malgré tout une bonne partie d'eux-mêmes qui nous échappait. Non par méfiance ou dissimulation, mais parce que nous n'étions pas aptes à nous y intéresser... et que nous n'y comprendrions rien. Or, comme cela était institué ainsi depuis toujours, nous en étions nous aussi persuadés! Certes il y avait des exceptions, mais leur nombre restreint me mettait à part, et l'on était tenté de trouver naturel qu'ayant délaissé les apanages féminins habituels, elles en quittassent le vêtement... telle Mme Dieulafoy! Nous-mêmes entre nous les critiquions un peu... Il a fallu la guerre, la grande guerre, pour accélérer le mouvement que les difficultés sociales antécédentes avaient déclenché. Et de même que sur le champ de bataille la mort nivelle dans un commun sacrifice tous ceux qu'elle abat, ainsi s'est levée une armée nouvelle dans un superbe élan de défense contre l'appauvrissement de la France que ses quinze cent mille morts avaient saignée.

—Or, cet élan, c'est vous toutes qui en continuez vaillamment l'impulsion donnée, qui le stabilisez! Grâce vous soient rendues!!... On dit que le foyer en souffrira et qu'il n'y régnera plus cette intimité que seule la maman uniquement occupée des petits pouvait lui donner? A mon sens c'est erroné. Il est certain que les jeunes gens d'aujourd'hui rencontrent dans les facultés une pléiade d'étudiantes aux allures libres, parfois scandaleuses, aux prétentions ridicules, qui font un tort considérable à leurs compagnes plus équilibrées et plus discrètes... Mais cela passera avec le temps! Quand il n'y aura vraiment plus aucune originalité à entreprendre telle ou telle carrière autrefois réservée aux hommes, il deviendra difficile d'en tirer vanité!... Quant aux aptitudes familiales et maternelles, je

suis assez tranquille sur leur compte. Nous les possédons d'instinct, comme la pitié et la tendresse, elles peuvent sommeiller... Le jour où on aura besoin d'elles, elles accourront au secours du foyer menacé!... La preuve en est vos éclats de rire de tout à l'heure, si prime-sautiers, le rire de deux gosses qui s'amusaient avec aussi peu de souci, n'est-il pas vrai, que si elles n'avaient dans leur vie jamais eu de préoccupations plus sérieuses!

—Madame Loiseau, vous êtes une femme adorable! affirma Armande. Vous voyez tout en bien, vous dénouez toute chose, si embrouillée soit-elle, avec une telle aisance, que l'on dit: Comme c'est simple!

—Que voulez-vous mes enfants, j'aime la vie! Elle a ses tristesses, ses mauvais côtés; mais elle recèle tant de compensations bonnes et belles, qu'il me semble naturel de faire la part la plus grande à ces dernières.

—Ah, que maman ne raisonne-t-elle ainsi! songeait Christiane. Pourquoi faut-il que je ne me sente jamais si seule que quand je suis avec les miens!

La fine sensibilité de Mme Loiseau eut-elle vent de cette petite mélancolie? Avec beaucoup de tact elle se mit aussitôt à faire de Mme Bériault un adroit éloge, louant ses qualités de coeur, et rappelant qu'elle avait droit dans l'adversité qui la frappait dans ses plus tendres affections, plus encore que matériellement, à l'estime et à la sympathie de chacun. Puis, comme elle était discrète, elle se retira.

—N'est-ce pas qu'elle est charmante notre hôtesse? Je crois qu'elle n'a pas eu une existence des plus gaies. Ses deux fils ont été tués en Argonne. Elle adorait son mari et l'a perdu... Malgré cela elle garde une sérénité admirable!

—Oui, c'est très bien d'être ainsi, c'est très réconfortant... Pierre m'a appris un peu à cultiver cette force intérieure.

—Au fait, le cousin Pierre, je ne le vois plus?... Quand va-t-on au concert ensemble?

—Mon Dieu je ne sais pas... Je téléphonerai, je lui demanderai...

—C'est drôle, dit Armande songeuse. Dans les premiers temps tu n'arrêtais pas de parler de lui. Tu me racontais vos conversations, tout ce qu'il te disait... Je crois que je connaissais en esprit jusqu'à la couleur de ses cravates!... Tu n'as eu de cesse de me le présenter... On a fait des projets merveilleux de se retrouver souvent, souvent! Et puis maintenant, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de changé. Tu deviens d'une réserve...

—Moi? Oh! quelle erreur! Non, non, je t'assure... Seulement, que veux-tu, nos rapports sont toujours les mêmes... Alors ce qui était nouveau devient une habitude et ne présente plus d'intérêt. Mon cousin est... un bon camarade... Une camaraderie, on en a vite fait le tour!

—Christiane, je ne voudrais pas être indiscret, mais j'ai vu tantôt de la joie, tantôt de la mélancolie passer dans tes yeux quand tu parlais de lui... Je n'ai pas le droit de savoir?...

—Que vas-tu chercher Armande, voyons! répondit avec vivacité Christiane en rougissant. Je te jure que Pierre ne songe pas à me faire la moindre cour... non vraiment!

—Eh bien, écoute. Moi, vois-tu, j'avais l'impression qu'il était amoureux de toi!

—De moi?... Mais sur quoi te basais-tu pour penser...

—Oh cela alors, je ne saurais le dire! Sur rien, et sur tout... Une idée comme ça, qui m'était venue... et que je n'abandonne pas encore... Mon Dieu, ce temps! Regarde!

Des rafales de pluie s'écrasaient sur les vitres.

—Tu ne vas pas partir par un temps pareil?

—Moi? Tu vas voir! J'aime follement la pluie! Ça me rappelle la Normandie quand une averse dégringolait soudain pendant nos promenades à cheval avec papa. Tu sais, les averses normandes, ça n'est pas de la blague! Ça vous cinglait la figure!... Papa adorait cela, et moi je fendais le vent avec ravissement! Il me semblait que j'allais au devant d'un exploit. Je ne savais pas lequel?... Mais en attendant je bravais les éléments. Nous rentrions trempés!

—Tu as décidément quelque chose de la Walkyrie. Je te vois très bien avec un casque; ça t'irait... Tu serais merveilleu-



## “Que tu es gauche, mon pauvre chéri!”

*N'y pensez plus, Chère Madame... voici la façon moderne de tout réparer en un clin d'oeil!*

QUE de maris laissent derrière eux une traînée de miettes de gâteau et de cendre de cigare!... mais vous pouvez rétablir l'ordre facilement, et sans recourir à l'aspirateur.

Sans effort, en un tour de main, le nouveau Bissell—balai roulant perfectionné—nettoiera complètement les traces de ces petits délits.

Les grands hôtels, les Ecoles Ménagères, et des milliers de femmes ont accueilli le nouveau Bissell avec enthousiasme. On se sert aussi de l'aspirateur électrique, mais périodiquement

seulement. Pour le ménage quotidien (miettes, brins de fil, poussière), on préfère le nouveau Bissell. C'est plus facile et plus rapide.

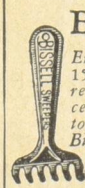
Il fonctionne avec souplesse et sans bruit. L'électricité n'est pas nécessaire. Presque aussi léger qu'un balai, on le glisse aisément sous les meubles. Un nouveau dispositif—le Régleur Hi-Lo—fixe automatiquement la brosse selon l'épaisseur du tapis. Moins d'usure, et nettoyage définitif.

Votre fournisseur présente les nouveaux balais roulants Bissell (fabriqués au Canada). En acheter un, c'est diminuer de 25% le travail et le temps consacrés au ménage.



\$5.75

(Supplément de 25c dans l'Ouest)  
Nous offrons aussi d'autres modèles moins chers.



### Brochure Bissell GRATIS

Envoyez 15c pour recevoir ce nettoie-brosse Bissell.

Ce peigne métallique facilite le nettoyage de la brosse. Envoyé sur réception de 15c (timbres ou monnaie) avec la Brochure Bissell, qui est gratuite. Adresse: Bissell Carpet Sweeper Co. of Canada, Limited, 2365, Drummond Road, Chutes du Niagara, Ontario.

Le Nouveau Balai Roulant Bissell et son Régleur "Hi-Lo"



venir à la maison demain à l'heure où maman sera sortie; cela arrange tout. Moi-même j'irai voir sa mère seule le lendemain.

"Chic! Le patron nous offre trois jours de congé! Trois jours pendant lesquels je pourrai me lever à mon gré... et où nous nous verrons tout de même, sauf le dernier.

"Ah, folle que je suis! N'est-il pas insensé de ma part d'espérer encore après ce qui s'est passé cet après-midi?"

"Espérer c'est déjà être heureux!... Moi aussi je peux être heureuse ce soir! Cette année qui s'achève m'a trop abreuvée de larmes... Je ne veux plus pleurer! Et si mon amour est une folie... douce nouvelle année toute neuve, riche de tant de vœux et d'espoirs accumulés, laissez-moi ma folie!"

"Elle m'aime!... Je suis sûr qu'elle m'aime! Ah cela est terrible et délicieux à la fois!" se disait Pierre après avoir quitté Christiane. Et il avait au cœur un si grand besoin d'espoir, un tel appétit de bonheur, qu'il se mit à échafauder des rêves d'avenir, comme s'il avait été libre de lui-même et de sa vie.

Ce n'était pas la première fois que semblable tentation le prenait; et depuis qu'il avait goûté à ce fruit défendu, il y revenait sans cesse.

Odette? Il avait promis. Oui, il se devait à elle. Il avait beau réfléchir, retourner la question en tous sens, son devoir lui apparaissait net et précis; et rien ne semblait pouvoir honnêtement l'en détourner. Il lui gardait d'ailleurs une affection profonde. Il eût voulu l'entourer de soins, la choyer, et guetter dans son sourire la récompense de ce qu'il aurait fait pour lui plaire. Mais il pensait à elle comme à une soeur, et il lui apparaissait presque anormal qu'ils pussent fonder ensemble une famille.

En cela il était excusable, car hélas le souvenir qu'il conservait de sa fiancée, n'était vraiment plus qu'un souvenir! Les médecins croyaient en une guérison probable, et l'on se raccrochait à cet espoir: mais jusqu'à présent la malheureuse enfant n'autorisait guère une semblable espérance! Rigide et on eût dit, sans pensée elle n'était plus que l'ombre d'elle-même. Rien ne la tirait de sa morne apathie, et bien souvent Pierre l'avait quittée sans qu'elle lui eût accordé le moindre regard.

La dernière radiographie cependant avait montré une réelle amélioration, et l'on s'étonnait qu'il ne s'en fût pas déjà suivi une répercussion heureuse. Il est vrai que dans ce cas pathologique, exceptionnel, il devenait difficile d'appliquer une loi générale.

Pierre maintenant surtout ne pouvait plus penser à Odette sans une certaine appréhension et un douloureux serrement de cœur. Longtemps il s'était appliqué à garder d'elle l'image de ce qu'elle était autrefois, avant cet affreux accident, et à considérer le présent comme une épreuve cruelle à laquelle il ne fallait pas s'arrêter. Mais malgré lui, dès qu'il imaginait sa vie future, la vision de Christiane se superposait à l'autre et prenait sa place.

Les premiers temps, il s'était reproché cette fantaisie imaginative:

"Non, je ne dois pas, il ne faut pas! commandait la raison consciencieuse et sévère!" Et l'amour insinuait:

"Quel mal commets-je puisque celle que j'aime n'en saura rien?... Au moins qu'il me soit permis de rêver au bonheur que je n'aurai pas!"

Et ce soir, à force de penser à ce bonheur, il lui semblait qu'il venait à lui, qu'un grand miracle allait le lui donner, et que l'année nouvelle le lui apporterait parmi les présents de sa corbeille.

Avant de rentrer il fit un détour par les boulevards. Une active effervescence en augmentait la gaieté coutumière. Chacun, avec le dernier jour de cet an révolu, déjà démodé et vieilli, se hâtait d'en rejeter les ennuis et les tristesses pour faire crédit au temps nouveau, dont les prémices s'entourent de cadeaux et de fêtes.

Pierre s'arrêta chez la "Marquise de Grignan", et fit emballer pour sa mère certains chocolats qu'elle aimait. Il eut l'idée d'en faire porter à Christiane. Mais il réfléchit que la correction exigeait qu'ils fussent adressés à Mme Bé-

riault. Après les confidences de l'après-midi, cela lui parut scabreux. Il tourna ingénieusement la difficulté et choisit une charmante bourriche qu'il se promit de déposer lui-même sur le bureau de sa collaboratrice.

De ci, de là, il fit encore quelques emplettes, et l'âme remplie d'une insouciance heureuse, s'en revint chez lui.

Il y trouva sa chère maman en joie.

—Comme tu rentres tard! mon grand petit. (Elle avait gardé la tendre habitude de l'appeler ainsi). Je craignais que tu ne revinsses pas dîner!

—Oh! maman! Un soir de fin d'année? Tu sais bien que ce dîner t'appartient de fondation. Et cette fois, tu vois comme je suis sage, je ne réveillonnerai même pas! Non, j'aime mieux rester tranquillement chez moi, et faire la fête à ma manière, en tête à tête avec mes pensées...

—Tu es un modèle de fils! Seulement ne vas-tu pas t'ennuyer avec ta vieille maman? fit l'excellente femme, que cette perspective enchantait.

—Avec toi m'ennuyer?... Cette supposition m'a tout l'air d'une coquetterie? Mais parlons sérieusement. Je crois, ma chère maman, que tu aimes certains chocolats de la "Marquise"? En voilà. Je me suis permis d'y joindre un tout petit souvenir de rien du tout... J'espère qu'il te plaira? Tu sais, les hommes ne sont pas très habiles à choisir ces sortes de choses...

—Oh, que tu es gentil, mon cher enfant! et que celle qui te possédera sera heureuse! Voyons?... Un sac!... Merveilleux! Il est merveilleux, te dis-je! Et ces chocolats! Tu m'as trop gâtée. Viens que je t'embrasse, mon cher grand petit!

La bonne apparut dans l'encadrement de la porte.

—C'est servi?... Alors, allons à table.

Elle s'empressait avec une hâte malicieuse.

—As-tu faim?... Tu as un poulet, comme tu aimes, avec des champignons...

—Un poulet aux champignons?... Quel régal!

—Et puis une salade aux truffes avec des fonds d'artichauts...

—Maman tu vas faire de moi le dernier des pêcheurs en cultivant ainsi ma gourmandise!

—Allons, à table! répéta Mme Malherbe qui brûlait de jouir de la surprise de son petit lorsqu'il découvrirait sous sa serviette le stylo d'or qu'elle y avait dissimulé.

—Ah! par exemple!... ça, c'est une folie!... Une vraie folie!

—Il te plaît? questionna-t-elle radieuse, avec une si tendre émotion que ses mains en frémissaient, et que ses yeux pour un peu se seraient humectés de larmes!

—S'il me plaît? Mais c'est-à-dire que je vais avoir l'air d'un nabab, et que jamais je n'oserai m'en servir!

—Oh! Pierre, si, il faut t'en servir! rectifia Mme Malherbe, qui prenait régulièrement au sérieux tout ce que disait son fils. Tiens, essaye, je crois que la plume est bonne? Tu sais, tu pourrais la changer!...

—Tout est parfait! Je suis au septième ciel, et je vais épater avec ce stylo de roi, le père Sloguy lui-même! Moi aussi, il faut que je t'embrasse!

Elle avait mis sur la table des violettes de Parme, sachant qu'il les aimait; et, tandis qu'il prenait son potage, elle le couvait avec amour comme s'il fût redevenu tout petit enfant, et qu'elle l'eût vu pour la première fois manger seul sa bouillie!...

Cette maternelle intimité était pour Pierre une précieuse récompense; il lui plaisait ce soir, mieux que tout autre, de s'en pénétrer.

—Vais-je lui dire maintenant? Vais-je réserver la surprise? se demandait-elle. Non, non, il vaut mieux qu'il sache! tout en semblera meilleur.

Elle attendit cependant, afin que le plat ne refroidit pas, qu'il eût découpé le poulet que la bonniche venait de servir avec un air de triomphante convoitise.

—Est-il bon au moins? Tiens, prends ce blanc.

—Supérieur! Divin!...

Alors, tout lui semblant pour le mieux, elle commença:

—Que fais-tu demain?

—Demain?... Ah, tu sais, journée de corvée! Visites, machines officielles...

Au premier rang depuis 40 ans

# THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

601F

Avant de Vous Coucher

## BOVRIL

DANS DU LAIT CHAUD

AIDE  
À UN SOMMEIL  
REPOSANT



SL2F

## DOLLFUS-MIEG & C<sup>IE</sup>

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISON FONDÉE EN 1746

MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS À BRODER D.M.C., COTONS PERLÉS... D.M.C.

COTONS À COUDRE D.M.C., COTON À TRICOTER D.M.C.

COTON À REPRISER D.M.C., CORDONNETS... D.M.C.

SOIE À BRODER... D.M.C., FILS DE LIN... D.M.C.

SOIE ARTIFICIELLE D.M.C., LACETS DE COTON D.M.C.

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES

On peut se procurer les fils et lacets de la marque D.M.C dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames









viction les théories qu'elle avait jusque là condamnées.

—Mon Dieu, il est bien possible que j'aie dans le temps émis certaines idées en l'air; en parlant on dit bien des choses!... Ton affection filiale te les a fait prendre un peu trop à la lettre; ce sont là de gentilles intentions tout à fait louables et j'y suis très sensible... Il est certain qu'un Français est un Français!... Nous l'avons senti plus que jamais pendant cette horrible guerre, qui nous avait à ce sujet monté à tous la tête! C'était un sentiment bien naturel... Mais avec les années ces opinions vindicatives et assez exapérées se sont assagies. Heureusement! Où en serions-nous si au moment où l'on prêche l'entente des peuples et la paix universelle, on conservait encore de pareils errements?... Quant au divorce de M. Macksonn et aux causes qui l'ont déterminé, je doute que tu puisses être exactement renseignée sur cette question. Il faut se méfier des on-dit, et pour ma part j'attendrai pour me prononcer d'en savoir plus long. Il n'est ni charitable ni chrétien de charger ainsi son prochain!

—Enfin, maman, tu ne nieras pas qu'un homme divorcé et d'une religion différente...

Mme Bériault l'interrompit péremptoirement:

—Justement, nous y voilà! Le protestantisme de M. Macksonn? Mais c'est un présent qui nous vient du ciel! Une circonstance inespérée dont il faut remercier Dieu!

—Ah ça, par exemple, je m'y perds!...

—Naturellement! Rien ne dit que par amour pour toi M. Macksonn ne consentira pas à abjurer sa religion et à se faire catholique! Dans ce cas tout s'aplanit, tout s'arrange... et la bénédiction de nos chers enfants peut s'accomplir en toute liberté!...

En achevant ses mots, Mme Bériault, déjà toute à son rêve, suivait au loin le cortège et pour un peu aurait décrit à Christiane la toilette quelle porterait!

Christiane devant tant d'ingéniosité se garda de rien ajouter. Sa mère en profita pour achever avec une amère satisfaction:

—Tu vois ma petite Christiane qu'avec un peu de bonne volonté tout devient clair et facile! Tu as bien fait de t'ouvrir à moi de ce sujet. Il n'est telle qu'une maman pour démêler ce qui se passe dans le cœur de sa fille! Au surplus tes objections m'ont une fois de plus montré la délicatesse de ton cœur. Dans le fond tu es la meilleure des âmes, je n'en ai jamais douté, et si... "tu sais qui je veux dire" ne t'avait pas faussé l'esprit avec ses théories communistes! (Elle y tenait!) tu n'aurais pas ces mouvements de révolte regrettables. Heureusement que les menées de ce "Monsieur" n'auront fait à son insu que te servir! Allons voyons, ne prends pas cet air mélancolique et viens m'embrasser. Là, n'est-ce pas bon une amitié sincère entre maman et petite fille?

Devant une telle candeur jointe à tant d'assurance, Christiane se sentit désarmée. Mais combien lui parut pénible le baiser qu'elle dut, docile et confuse, donner à sa mère!

Je viens en l'embrassant de commettre une lâcheté! se dit-elle; car si mon affection pour elle est infinie, tout ce qu'elle croit de moi repose sur une erreur! Une erreur qu'il m'est impossible de confesser, car de quelque manière que je m'y prenne, elle ne serait ni compromise ni acceptée.

Prétextant une lettre à écrire, elle se retira dans son studio. C'était son refuge. Là au moins elle respirait! Là elle pouvait sans crainte se laisser aller à un vagabondage d'esprit dans lequel de plus en plus elle aimait à s'isoler. Là elle retrouvait quand il lui plaisait, le cher confident de ses peines ou de ses fugitives joies, le cahier gris irisé de bleu, sur lequel ce soir elle écrivit:

"Pierre, je vous aime. Quoi qu'il advienne, je ne veux être qu'à vous!"

A la suite de la commotion nerveuse que la visite du jour de l'an avait provoquée, Odette dut garder le lit pendant plusieurs jours et le docteur crut bon d'ordonner un isolement absolu jusqu'à ce que l'esprit de la malade se réanimât. Elle était restée ainsi quinze jours, rigide et absente plus que jamais, comme si

elle eût reçu un choc qui eût arrêté toute évolution. C'était là un résultat assez déconcertant, qui semblait devoir annihiler les espoirs que l'on avait formés.

Un matin, elle s'éveilla avec une sensation de bien-être... Une sensation depuis si longtemps oubliée qu'elle lui parut nouvelle!

Une sorte de légèreté équilibrée dans laquelle elle s'attarda quelque temps sans chercher à l'intensifier. Puis sa pensée encore nébuleuse ébaucha progressivement des fragments d'idées, qui se coordonnaient et se succédaient encore lentement, mais sans effort, sans ce vertige odieux qu'elle redoutait tant, et qui la prenait dès la moindre tentative de travail cérébral.

La joie de renaitre s'insinuait en elle!

Sans bouger, la tête abandonnée sur l'oreiller, elle fit du regard le tour de la chambre...

Toutes ces choses qui marquaient le cadre au milieu duquel s'étaient écoulés tant de jours et de mois, sans qu'elle y eût jamais prêté attention, elle prenait plaisir à les connaître, à s'en imprégner... Et cela aussi lui semblait quelque chose d'inouï, de merveilleux: Le sentiment d'avoir du plaisir!... La fenêtre longuement la retint; et le carré de ciel sur lequel se profilaient les arbres du parc la remplit d'une telle félicité, qu'elle se mit à rire... A rire tout haut aux éclats.

Mais en entendant la sonorité de ce rire qui s'égrenait impétueusement, une peur la saisit! Une peur d'elle-même, de toutes ces étranges sensations qui se réveillaient en elle... et dont elle ne comprenait pas encore par quel miracle elles se produisaient?

D'un geste frileux elle remonta la couverture jusque sous son menton, allongea ses bras avec précaution le long de son corps, et resta ainsi, béate et ravie, jusqu'à ce que la fatigue la prit de regarder avec attention, face à la clarté, et qu'enfin elle se rendormit...

Ce fut le premier réel contact avec une convalescence dont elle garda le secret.

A plusieurs jours d'intervalle le même symptôme se produisit. Mais cette fois, à la béatitude de l'inconscience se substitua vite un état d'anxieuse angoisse dans lequel la malade s'épuisait vainement. Chercher! Elle avait l'impression qu'il fallait chercher! Chercher quoi?... La mémoire bloquée, dont avec une tension de tous les fibres cérébraux elle devait arriver à soulever le poids!

Avec égarement elle scrutait des yeux autour d'elle quelque point de repère où s'appuyer pour retrouver le souvenir!...

Mais comment par la seule force de sa volonté arriver à reconstituer des visages? des formes depuis si longtemps évanouies?... Comment déchirer ce voile opaque qui recouvrait toutes choses hors de l'immédiat présent de cette chambre nue qui ne lui rappelait rien?

Pour le plaisir de se mouvoir sans cette raideur qui d'ordinaire limitait tous ses gestes, elle s'assit sur son lit, et tournant la tête ici et là, arrêta soudain son regard sur le crucifix de plâtre qui protégeait son sommeil. Une branche de buis y était suspendue. Comme un brusque rayon de lumière inonda d'effluves vivifiants les froides ténèbres et les dissout, ainsi Odette, en contemplant la miséricordieuse figure, sentit s'écarter magiquement le voile obscur qui l'enserrait, et retrouva le premier lambeau du souvenir!

Instinctivement elle se mit à genoux. Sa main esquisse le signe de la croix! —"Jésus!" murmura-t-elle, et pendant tout un moment elle resta ainsi prostrée.

Ce qu'elle voyait au delà du Christ et de la branche de buis, c'était une grande église pleine de monde, des cierges sous lesquels scintillait le maître autel! C'était la vision qu'elle avait connue depuis sa toute petite enfance, car elle avait toujours eu l'âme pieuse, du prêtre officiant entre les enfants de chœur! C'était la rangée des fidèles dont elle faisait partie, inclinée vers la nappe blanche pour recevoir l'hostie... N'avait-elle pas, en effet, reçu la communion, le matin même du terrible accident? Il était donc normal que sa mémoire eût recueilli avant toute autre cette dernière impression. Mais qui marchait à côté d'Odette?... Une femme, dont elle reconstituait la silhouette, presque la mise, mais dont il lui était impossible de fixer les traits malgré qu'ils lui fussent familiers? Quelque temps elle chercha, chercha avec une

Agent général pour le Canada : CHARLES E. BILLARD, 625, Burnside Place, Montréal, P. Q.













tiane, je connais ton coeur... Tu veux donc ma mort? ...

—Enfin, maman, on croirait vraiment en t'écouter, que je marche au supplice. Je reviendrai.

—Ne pars pas... Ne pars pas!

André Bériault, entendant sa femme pleurer, se précipita dans la pièce avec une maladresse d'infirmier:

—Tu es blessée? Qu'y a-t-il? Georgette?... Christiane?... ta mère!...

Le malheureux homme, sous l'empire de l'émotion, apparaissait pitoyable, tiraillé de tics et de mouvements nerveux.

Christiane craignit d'être la cause d'un malheur et résolut brusquement de temporiser.

—Relève-toi, maman, je t'en conjure! Crois-moi, je ne veux que votre bonheur à tous deux. Quand tu seras calmée, nous parlerons posément, et je suis sûre que nous arriverons à nous comprendre.

Tandis que Mme Bériault, croyant en entendant ces mots, avoir convaincu sa fille, séchait avec précaution ses larmes et retrouvait déjà se sérénité, Christiane, après avoir rassuré son père par quelques paroles et d'affectueux baisers, expliqua le mieux qu'elle put à sa mère l'impossibilité d'acquiescer à sa demande. Elle lui exposa qu'en ce qui concernait William Mackson, elle ne demandait pas mieux que de le revoir... Cependant, il fallait que l'on comprît qu'il y allait de son honneur de partir coûte que coûte... Ne fût-ce que pour que le monde ne pût dire qu'elle s'était engagée dans cette entreprise uniquement pour trouver un mari! Ce dernier argument toucha plus que tout autre la digne mère.

Profitant de ces dispositions favorables, Christiane insista pour se soustraire au dîner sur le besoin de se recueillir, et s'offrit à conduire sa mère jusqu'à la porte de Mackson en la priant de la représenter.

Mme Bériault ne résista pas à la perspective d'aller apporter à William Mackson la bonne nouvelle qu'elle se félicitait d'avoir obtenue. En vingt minutes, elle fut prête, et pendant le trajet ne cessa de bavarder gaiement. Elles se quittèrent les meilleurs amis du monde!

—Repose-toi bien ma jolie chérie... Tu es un amour de fille! envoya-t-elle une dernière fois avec un baiser en se retournant.

Christiane la regarda disparaître avec un sourire navré et attendri.

Elle n'avait pas le courage de rentrer chez elle, de retrouver le décor dans lequel venait de se dérouler cette scène désolante et grotesque!

Dîner?... Dormir?... Il l'eût fallu; mais elle savait qu'elle ne le pourrait pas... Elle eut une idée soudaine: L'Oiseau de France était au Bourget, elle se découvrit un désir fou, irraisonné, d'aller le revoir et de passer seule à seul avec lui, qui allait l'emporter demain, la dernière veillée d'armes!

La soirée, pour ce début de printemps, était douce, sans un souffle et paraissait presque tiède. Il flottait parmi les jardins de banlieue une odeur de verdure et de jeune sève.

A l'aérodrome, tout était calme. Deux mécanos vérifiant là-bas une machine. Nul appareil pour l'instant ne prenait le vol.

Christiane se dirigea vers le hangar clos où reposait son coursier ailé.

Un mince filet de lumière filtrait sous la petite porte basse de service.

—Tiens que veut dire?... Y aurait-il quelque chose qui ne marcherait pas? avec hâte, elle poussa le battant et resta clouée sur place?... Pierre immobile, était assis au volant de l'avion.

Que faisait-il dans cette pénombre?

Comme s'il eût été pris en faute, il sortit précipitamment de la carlingue et vint vers Christiane en bredouillant quelques mots d'excuse.

Une grande confusion s'était brusquement emparée d'eux. Ni l'un ni l'autre ne pouvait expliquer sa présence sans mettre à nu un peu de son intime pensée.

Il leur eût été si doux d'être sincères! Et retenus par une gêne qu'ils n'arrivaient pas à surmonter, ils se mirent à échanger de banales paroles.

—J'étais venu vérifier l'outillage, je craignais qu'il ne fût pas complet?

Cela était faux, car les plus petits détails avaient été examinés la veille de-

vant Christiane. Cependant, elle répondit:

—On ne prend jamais trop de précautions!

Et engagée sur cette pente, la conversation se poursuivit.

Pierre sentait le ridicule des propos échangés, et malgré cette conviction s'étendait en dithyrambes, que Christiane semblait écouter avec une attention soutenue et dont elle saisissait à peine le sens.

Tous deux avaient le sentiment net de gâcher stupidement un moment unique, décisif, qu'ils ne retrouveraient pas. Cependant, ils ne faisaient rien pour se ressaisir et les minutes précieuses s'envolaient!...

Les sons résonnaient étrangement sous la voûte métallique. Ils en étaient choqués, mais ils se donnaient l'air de ne pas y prendre garde, et continuaient de parler à haute voix. Afin de fournir un mobile à leur mutuelle présence, ils firent le tour de l'avion.

Pourquoi prolonger cet entretien? Ne valait-il pas mieux partir? Mais partir, ils le savaient, c'était clore définitivement et sans retour le chapitre de cette tendre idylle inavouée, à laquelle ils n'avaient pas plus l'un que l'autre la force de renoncer!

Partir c'était laisser demain les séparer peut-être pour jamais! C'était pour Pierre, permettre que s'accomplisse le sacrifice que sa patiente abnégation avait préparé, que son esprit avait résolu... mais contre lequel son être intérieur se révoltait!

Qu'avait-il donc secrètement espéré? Hélas, brusquement il s'en apercevait maintenant! Il s'était menti à lui-même en se croyant fort et résigné! Il avait rusé avec le sort, espérant le fléchir! Ainsi qu'un enfant crédule il attendait depuis toujours que la baguette d'une bonne fée vint le délivrer contre toute possibilité, du cercle maléfiquement enchanté qui l'enserrait... Et c'est cela plus que tout autre chose qui, à son insu, l'avait empêché de révéler loyalement à Christiane qu'il était fiancé.

C'était là une lourde faute. Il s'en apercevait, trop tard... Car nulle fée n'était venue à son secours, les événements s'enchaînaient avec méthode, tels qu'ils avaient été prévus... Christiane parlait demain, et sans doute ignorait-elle toujours ce qu'elle avait été pour lui!

Toutes ces choses douloureuses et cruelles, il se les remémorait dans un doublement de sa pensée, tandis que son autre moi, le moi qu'il s'était héroïquement imposé d'être, continuait de parler sans motif apparent et sans intérêt.

Le ronronnement de ces paroles avait de désorienter Christiane. En apercevant Pierre, elle aussi avait cru au miracle de la baguette magique! Une joie profonde, subite, l'avait pénétrée... Et voilà que cela s'effritait comme le reste, et s'en allait rejoindre tous les beaux espoirs perdus...

Une sorte de rancune l'envahissait contre lui. Pourquoi était-il là? Pourquoi avait-il gâché l'instant de solitude et d'apaisement qu'elle était venue chercher? Que pensait-il? Comme dernier souvenir emporterait-elle seulement celui de cet échange de mots stupides? Lui faudrait-il décidément partir désespérée?... Ils étaient seuls, libres!... Non, si Pierre usait les minutes avec insouciance c'est que vraiment il ne l'aimait pas, c'est qu'il ne l'avait jamais aimée! Elle s'était trompée, avait construit de toutes pièces un personnage irréel auquel il était totalement étranger... Eh bien! soit! Puisque il en était ainsi, il valait mieux tout briser! s'en aller, et tâcher de ne plus penser!

Pierre lut-il dans l'expression du visage de Christiane le tumulte intérieur qui l'altérait? Avait-elle inconsciemment cessé d'écouter les propos inutiles et oublié d'y répondre?... Ou plus simplement, pressentant la minute décisive n'eut-il plus tout à coup le courage de consommer le sacrifice accepté...

Avec une désinvolture affectée elle tira de son sac une houppette, se poudra le nez, et pris ses gants. C'était un geste de départ; un silence le souligna... Ils se tenaient debout, face à face, Christiane gardait les yeux baissés. Quand elle les releva ils rencontrèrent ceux de Pierre.

Une telle désespérance était en eux, une tension si profonde, qu'elle ne put

# SANTÉ de la FAMILLE

Donnez des N B YEAST FLAKES à votre famille chaque jour — la levure la plus riche au monde, la levure de "brasserie". Un laxatif naturel et un reconstituant.

Chez les épiciers et les pharmaciens



# YEAST FLAKES

RICHE LEVURE DE BRASSERIE — TOUJOURS FRAICHE

THE NATIONAL BREWERIES LIMITED, MONTREAL

Agents des Ventes: Harold F. Ritchie & Co. Ltd., 1224, rue Ste-Catherine O., Montreal

26F

**LA MORTE SAISON**

Tout commerce comporte une saison morte, en vue de laquelle une partie des profits réalisés durant la saison active est mise en réserve. Lorsque vous devrez quitter définitivement votre travail, suivra une morte saison dont vous ignorez la durée. En vue de celle-ci, vous devez dès aujourd'hui mettre de côté une partie du gain de chaque année. Comme cet événement est une certitude, les moyens à prendre pour y pourvoir doivent également reposer sur un plan certain.

D68

**The DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY**  
SIEGE SOCIAL: Waterloo, Ont.

SUCCURSALE MONTREALAISE  
Edifice Dominion Square  
Tél. Harb. 9277 Suite 910  
PAUL BABY,  
ASS.-Gér. Prov. et Inst. des agents  
RAOUL CARIGNAN, Gér. Prov.

### COUPON D'ABONNEMENT LA REVUE POPULAIRE

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90 cents pour 6 mois) d'abonnement à La Revue Populaire.

Nom ..... Adresse .....

Ville ..... Prov. ....

Poirier, Bessette Cie, Ltée, 975 de Bullion, Montréal, Canada.

détacher les siens... Et ils restèrent ainsi, peut-être quelques secondes, peut-être beaucoup plus, se pénétrant voluptueusement jusqu'au plus profond de leur âme...

Pierre sentit qu'un grand souffle de folie l'emportait!

Il en goûta en un éclair l'enivrement fugace, puis il saisit les petites mains restées nues, les prit entre ses deux paumes appuyées, et sans quitter Christiane du regard, il murmura comme dans un rêve:

—Christiane... ma petite Christiane... Il faut que vous sachiez... Je ne peux plus me taire... Ayez pitié!... Christiane, mon cher amour, je v...

La porte rudement poussée laissa soudain apparaître la silhouette du mécano Popaul spécialement dévolu aux soins de *l'Oiseau de France*. Popaul, un grand maigre, type débrouillard et sympathique, resta stupide, eut l'intuition de la gaffe, et relevant son calot crasseux, se gratta la tête:

—Pardon, excuse... J'avais vu de la lumière... alors j'étais venu voir, des fois qu'y aurait quelque chose.

Une brusque secousse avait éloigné Pierre de Christiane.

—Ah! vous voilà, Paul. Vous avez bien fait mon garçon... et je regrette de ne pas vous avoir eu plus tôt sous la main!

—Ah! qu'est-ce qu'il y avait? fit Paul, heureux de ne pas être tombé trop malencontreusement.

—Oh! presque rien... le ressort de la pédale, voyez-vous, qui ne revenait pas bien... Mlle Bériault s'en était inquiétée, alors nous sommes venus voir cela ensemble.

—Tiens, se dit Popaul, pourquoi qu'iz-ont pris deux voitures alors?

Christiane était restée silencieuse.

—La championne a l'air tout chose, vaut mieux que j'me cavale!

Et il ajouta épressé:

—Fallait m'appeler... Justement ce soir j'étais occupé au sacré moteur de Monsieur Maxence. Y veut sortir demain; il a tort, j'y ai dit! Son avion c'est un vrai canasson. Enfin, si ça l'amuse! Alors si vrai de vrai y a rien pour votre service j'avais m'écouter... Bonsoir m'sieur-dame...

Déjà dehors il se raviva:

—Mais demain, au matin, j'suis là, pouvez compter sur Popaul!

—C'est bien, au revoir mon bon Popaul, dormez bien.

—Au revoir, Paul, ajouta Christiane.

—Mademoiselle, mes respects! termina le mécano, fier du sourire de la championne.

Le charme était rompu.

Le hasard ou la Providence avaient d'eux-mêmes donné le coup de barre.

Pierre tout à coup s'aperçut de la folle erreur qu'il avait failli commettre. Afin de rester dorénavant maître de lui il tourna un commutateur. Une lumière crue et vive chassa les dernières ombres. Christiane ne put s'empêcher de dire:

—Oh! que cette lumière est laide, elle blesse les yeux!

Il redouta un piège et répondit presque durement:

—Vous trouvez? Elle est bien comode; et puis, regardez comme un avion est beau éclairé ainsi!

Un instant il s'absorba dans cette contemplation, puis consulta l'heure:

—Ma chère cousine, je me permets de vous faire respectueusement remarquer qu'il est tard. Vous avez besoin de toutes vos forces demain, et il est grand temps d'aller vous reposer.

Ah! oui, elle aurait besoin de toutes ses forces! Mais que voulait-il dire? Serait-il capable de la railler à ce point?

Elle le regarda, décidée subitement à lui parler coûte que coûte, à savoir! Et d'un ton résolu elle commença:

—Pierre!...

Mais Pierre, dans sa hâte inquiète, était déjà près de la porte et n'avait point entendu... Elle n'eut pas le courage de le rappeler, craignit d'être imprudente ou ridicule... et se tut.

Elle passa le seuil devant lui, gauchement, presque honteuse. Ils n'échangèrent plus que des propos communs, et se quittèrent, chacun se dirigeant vers son propre destin.

## X

Sur la large piste, les trois avions en ligne attendaient le signal. *Queen* d'a-

bord piloté par Gladys Husell, *l'Oiseau de France* ensuite, avec Christiane Bériault, et *Uber Alles*, avec Sophie Schoenberg en troisième.

Une assistance enthousiaste et recueillie assistait au départ. Mrs Macksonn avait l'air d'un général qui mène ses troupes à l'assaut. Le roi du pétrole ne se tenait pas d'émotion, et avait abandonné dès qu'il avait vu Christiane prendre place, toute son assurance américaine. Ce désarroi était dans ce grand corps, si touchant, que pour y répondre Christiane détacha un des magnifiques oeillets qu'il avait déposés dans l'avion, et le mit à sa boutonnière.

Mme Bériault, intimidée et fière, prise par l'ambiance auguste des événements, se drapait dans une dignité spartiate...

Bardolet était venu serrer la main de Christiane, sans phrases, comme ça, en soldat qui sait ce que c'est que la bataille, et n'a pas besoin d'expliquer au camarade qu'il est de cœur avec lui.

Elle avait surpris en ses yeux une flamme limpide qui les transfigurait et communiquait au visage sans grâce une inhabituelle beauté. Elle avait répondu:

—Merci!... sans sourire, et Bardolet, secoué d'émotion, se retint de pleurer. Pierre, très entouré, ne put qu'à peine la rejoindre.

Ce fut lui cependant, malgré qu'elle se fût promis de ne point faiblir, qui eut son dernier geste d'adieu, son dernier regard qui réveilla furtivement l'étincelle dont ils s'étaient ineffablement grisés la veille...

*Queen* décolla, légère et svelte, avec élégance.

*l'Oiseau de France* vibra sur place, puis s'éleva rectiligne... et après quelques secondes d'immobilité, prit sa course...

Un murmure d'admiration suivit de courras à l'adresse de l'inventeur avait accompagné la manoeuvre. Christiane, malheureusement, n'en entendit pas les échos.

*Uber Alles*, puissant et merveilleux, démarra avec une telle sûreté, s'élança dans l'espace avec une vitesse telle, que la foule en resta un instant impressionnée et silencieuse...

Maintenant, la grande partie était entamée!

Christiane, jusqu'au bout, s'était interdit de penser. Elle ne voulait être, afin de réserver toutes ses forces, qu'un rouage intégrant de son avion, l'organe directeur essentiel!

Dès que la terre à ses pieds se fut unifiée, un calme absolu la pénétra. Elle s'attarda un moment à cet enivrement salutaire... Puis, comme elle en avait décidé, elle se ramassa en quelque sorte sur elle-même, quitta sa propre personnalité, et devint simplement, superbement l'âme consciente de *l'Oiseau de France*!

Pendant que les avions, dans un vertige follement accéléré, poursuivaient leur course, la vie continuait, calme et monotone, au foyer des Malherbe. Cela semblait à Pierre une anomalie qu'il n'arrivait pas à admettre; et quand sa tendre maman le soir, l'entretenait placidement des menus faits de la journée, il retenait avec peine une injuste exaspération.

La situation paradoxale dans laquelle il se trouvait, lui donnait la sensation d'être devenu subitement un incapable, un infirme, une sorte d'être inutile et sans fierté. Tandis que Christiane s'exposait au loin dans une lutte âpre, et peut-être au-dessus de ses forces, il demeurait lui, contre toute vraisemblance, en sécurité, voué à une relative inaction! Cet *Oiseau de France* sur qui reposait tant d'espoirs, et qui lui semblait faire presque partie de lui-même, il avait dû en abandonner le périlleux essai à l'être qu'il eût voulu le plus au monde préserver du moindre danger, pour qui il eût sans hésiter donné sa vie, et qui exposait volontairement la sienne! De cela il se sentait responsable, car sans son influence, jamais Christiane ne se serait engagée dans cette voie. A son esprit revenait le souvenir de cette matinée au Bois. Combien peu alors il se doutait du piège que le sort lui tendait! Comme elle était savoureuse et jolie dans ce matin lumineux, parmi les taches de soleil qui filtraient à travers les branches!

Il s'était félicité du réconfort qu'il avait spontanément apporté à cette jeune âme désemparée. Il se rappelait leurs premières causeries, dont la camaraderie traitresse l'avait longtemps laissé douter de ses intimes sentiments. Tout était clair, net, gai! Il avait cru trouver une soeur... Et quand il avait compris, il était trop tard pour se reprendre! Le regretta-t-il? Non, cent fois non! Car toute souffrance venant d'elle, tout sacrifice à cause d'elle, dispensaient un bonheur si précieux, qu'il n'eût pas voulu en distraire une parcelle!

Maintenant il considérait le roman fini. Quand Christiane reviendrait, ce serait pour suivre une autre route; il l'avait senti, il l'avait voulu! Lui, resterait dans l'ombre, prisonnier d'un renoncement stoïque. Il serait le mari d'Odette! Chose curieuse, il n'en concevait plus de révolte.

Dans un don parfait de lui-même, il se résignait à cette union sans amour... afin de garder à jamais intact, unique, celui qui lui était refusé!

Les radios avaient signalé tour à tour de Beyrouth, Bassora, Bombay et Colombo, le passage de Christiane Bériault et de Sophie Schoenberg. Il était manifeste qu'elles avaient arrêté le même itinéraire. Fallait-il voir là seulement l'effet d'un hasard?

Gladys Husell, par contre, avait joint Beyrouth par Patras et Chypre, et de Bassora avait gagné Mascate. Il apparaissait que son avion léger, peu apte aux vols de longue envergure, la mettait dès à présent en état d'infériorité. La lutte plus probablement se poursuivait entre *l'Oiseau de France* et le redoutable *Uber Alles*, qui, jusqu'à ce jour gardait l'avantage. Christiane, aux deux dernières étapes, était arrivée seconde. *Uber Alles* répondait donc pleinement à la confiance qu'il avait dès l'abord inspirée. Sa vitesse prodigieuse le classait hors de pair.

La déception pour Pierre était cruelle. Elle l'atteignait directement dans son orgueil d'inventeur, et moralement dans l'inquiétude croissante que *l'Oiseau de France* lui communiquait. Heureusement le public versatile, après s'être passionné au moment du départ pour ce concours ultra-moderne, avait, maintenant que les avions étaient loin, ralenti son ardeur. Pierre appréciait de retrouver un relatif effacement, et se déroba le plus possible aux questions des importuns.

Sa mère se réjouissait de la frustration dans laquelle il s'enfermait, et qui lui permettait de l'avoir mieux à elle. C'était un avant-goût de la bonne petite vie qu'ils mèneraient tous trois bientôt, quand il serait marié! D'avance, elle en escomptait les joies discrètes et multipliées! Odette, très éprouvée par le deuil rétrospectif de sa mère, dont il avait bien fallu lui apprendre le décès, avait sur les conseils du docteur, décidé d'aller, avant de reprendre une existence normale, se recueillir cinq ou six semaines dans le calme consolateur du couvent des Soeurs Blanches et Compiègne, où elle avait été élevée. C'était là une décision d'autant plus opportune qu'Odette n'ayant plus de domicile, cela compliquait un peu les choses. Mme Malherbe convint donc que le mieux était de profiter de cette retraite pour tout préparer, afin que sans plus attendre le mariage au retour pût être célébré.

—C'est bien ton avis, n'est-ce pas, Pierre?

—Oui certes, avait-il répondu.

A présent que nul espoir ne lui permettait de songer à reconquérir Christiane, que lui importait? N'était-il pas préférable d'en finir au plus vite? A son arrivée elle apprendrait cette union imminente... Que penserait-elle? Elle l'accuserait sans doute de fourberie, de lâcheté... et se détournerait de lui?... Il éprouvait à cette idée, au lieu de honte, une sorte de fierté. L'eût-elle méprisée, il ne lui en aurait pas voulu, il lui eût offert comme un hommage cette souffrance muette; mais ce qui était indispensable, c'était que, quand il serait marié, il ne la revit jamais!

Il avait été convenu qu'Odette quitterait la clinique le dimanche suivant. Pierre irait la chercher et la ramènerait pour qu'on fit un déjeuner entre soi, en l'honneur de cet événement. Puis, dans

l'après-midi, Mamie et lui la conduiraient à Compiègne, selon son désir Mme Malherbe se promettait de cette journée une douce félicité:

—Pourvu qu'il fasse beau!... Tu vois, mon cher enfant, j'ai changé l'abat-jour de ta chambre... de votre chambre! Il était fané; comme cela c'est plus jeune, plus gai. Il faudra mettre des fleurs partout, pour qu'elle soit contente...

—Où maman, tout ce que tu voudras, répondait Pierre indifférent.

—J'espère qu'elle n'aura pas trop d'émotion? Elle est encore fragile tu sais... Le docteur a recommandé de faire bien attention... Mais non, je crois qu'il n'y a rien à craindre, n'est-ce pas, Pierre? Tu m'écoutes?

Pierre regarda sa mère, cette douce figure à l'âme sans détours, dont l'idéal si bien arrangé, si méthodiquement arrêté, avait dans sa simplicité trouvé peut-être, comme elle disait: la bonne route! A quoi bon tenter de lui expliquer?... A quoi bon ternir sa confiante sérénité?

—Pierre, le téléphone...

Fébrilement il prit le récepteur. Il vivait continuellement sous l'impression d'une possible catastrophe.

—Allo! Allo! Agence Havas. Bien, j'écoute...

Sophie Schoenberg avait atterri à Palmerston, venant de Batavia. *l'Oiseau de France* était signalé, et arriverait probablement dans quelques heures en vue de cette même ville. *Queen* arrêté par une avarie dont on ne connaissait pas encore l'importance, avait dû gagner tant bien que mal Goa, où il était en panne.

Il avait reposé le récepteur et restait silencieux.

—Rien de grave? Tu as l'air bouleversé!

—Non non, tout va... Tout va merveilleusement même... Elles sont en Australie! Songe... Seulement je me demande pourquoi *l'Oiseau de France* arrive toujours second?... Je ne m'explique pas...

—Oh bien! si ce n'est que ça, ne te fais pas de souci! Premier, second. Qu'est-ce que cela prouve? On verra au retour. Moi, je suis tranquille, c'est ton avion qui gagnera le prix!

Cette parfaite assurance, basée sur la seule ambition d'une tendresse sans limite, désarma Pierre. Et comme son cœur morne, et désemparé était avide de confiance, il se raccrocha à cette foi dont il avait besoin et quitta dans un rasséréiné.

—Qui te le fait croire? Tu en es sûre? Dis-moi pourquoi ma chère maman?

—Absolument sûre! Parce que!... Voilà tout, mon grand petit!

Alors, par superstition et pour ne pas lui faire de la peine, il s'efforça d'être rasséréiné.

L'auto filait par la campagne frileuse, où les vergers jetaient à foison la neige des cerisiers en fleurs.

Odette avait perdu l'habitude du mouvement, des petites fatigues accumulées... Elle se sentait étourdie et lasse, lasse du bruit auquel elle n'était plus accoutumée, de ce ronflement du moteur, qui l'amusait autrefois, lasse de toute la déception inavouée que cette reprise de contact avec la vie ambiante lui avait apportée!

Cependant elle éprouvait une douceur ineffable à se trouver seule à côté de Pierre. Il lui semblait être enveloppée de chaude sécurité... Elle se laissait aller à ce bien-être, et elle en ressentait un plaisir imprécis et profond, comme celui que doivent avoir les enfants quand les bras d'une maman les berce...

—Que cela est bon d'être tous les deux! Ne trouves-tu pas? J'ai tant attendu ce moment, qu'il me fatigue et m'éblouit... Comme une chose trop forte!

Cet aveu si confiant l'émut. Il y répondit en toute franchise:

—Moi aussi ma chère petite Odette. Je suis bien heureux de t'avoir retrouvée! Et je ne souhaite plus qu'une chose: Ton bonheur!

Pourquoi disait-il cela d'un air triste? Pourquoi disait-il: Ton, et non pas: Notre bonheur? Odette s'était aperçue de la nuance, mais les paroles avaient si délicieusement résonné dans son cœur, qu'elle ne voulut point en troubler l'harmonie.

Deux avions dans une échancre de ciel volaient de conserve. Pierre leva la

## La Mère et l'Enfant

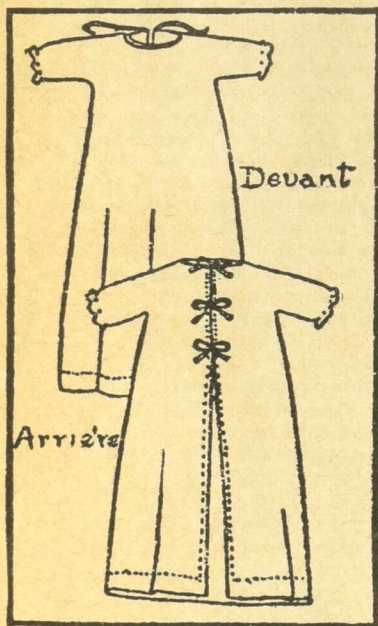
par FRANCINE

### Les Cris du Bébé

Il vous arrivera peut-être de vous inquiéter quand vous entendrez pleurer le bébé; vous serez tentée de le sortir de son berceau, de le prendre dans vos bras. Tous les enfants pleurent. C'est un bon exercice qui développe les poumons. Laissez le bébé prendre cet exercice pendant une minute ou deux. S'il continue à pleurer, trouvez-en la cause, mais ne prenez pas le bébé dans vos bras pour la seule raison qu'il pleure.

### Les vêtements du Bébé

Le but des vêtements du bébé est de protéger et de garder le corps à une température normale. Les enfants prennent plus souvent le rhume parce qu'ils sont habillés trop chaudement que parce qu'ils ne le sont pas assez. L'enfant déli-



cat devra être habillé plus chaudement que l'enfant robuste. Les vêtements du bébé doivent permettre le mouvement libre des bras et des jambes. Ses premières robes devront être assez longues pour couvrir les pieds mais pas plus. Le bébé ne doit pas avoir de bande serrée autour de l'abdomen.

### La Succion du Pouce

Vous ne devez pas vous alarmer si à cet âge votre bébé suce son pouce ou ses doigts. Cette manie est très commune et, à moins qu'elle ne se continue au-delà de l'enfance, elle n'a aucune importance. Quand le bébé découvre ses doigts, il les porte à sa bouche et les suce tout naturellement. Il est facile de corriger cette habitude en lui montrant un jouet attrayant au

moment où il met le doigt à sa bouche. Ne lui faites pas remarquer de «ne pas» sucer son pouce, mais dirigez plutôt son attention ailleurs.

Il est essentiel de corriger cette habitude le plus tôt possible, car si elle persiste longtemps, la bouche du bébé se déformera et ses dents seront irrégulières.

### Valeur d'un Certificat de Naissance

Il prouve le droit du porteur à: suivre l'école, se marier, voter, oc-

cuper des emplois publics, hériter, obtenir un passeport.

Dans la province de Québec, les ministres du culte, de quelque dénomination que ce soit, sont les registraires locaux des naissances, des mariages et des décès. De plus, le secrétaire-trésorier de chaque municipalité est autorisé à enregistrer les naissances, si les parents désirent, pour une raison quelconque, que la naissance ne soit pas enregistrée par le ministre du culte.

D'après le code civil, chaque

naissance doit être enregistrée et en cas de besoin, un certificat de l'enregistrement de naissance peut être émis, soit par le ministre du culte, soit par le secrétaire-trésorier de la municipalité où la naissance a été enregistrée dans les registres de l'état civil.

### Examen Post-Natal

Demandez à votre médecin un examen post-natal d'un mois à six semaines après la naissance du bébé. Cette consultation vous protégera de maladies futures.



## Encore un Triomphe du LAIT EAGLE!

“QUAND notre bébé Thelma est née,” nous écrit Madame M. Urquhart, 25 Beaconsfield avenue, Toronto, “j'ai dû ajouter un supplément à l'allaitement maternel; et, à cette fin, j'ai choisi le Lait Eagle. Depuis l'âge de deux mois, elle a été nourrie exclusivement au Lait Eagle et, âgée d'un an, elle pèse 21 livres, a percé 9 dents, est forte, vigoureuse et pleine d'énergie, dort bien et n'a pas connu un jour de maladie.

“A dix mois, Thelma a remporté le premier prix dans un concours de bébés, à Toronto. Voilà qui en dit plus que bien des paroles sur l'excellence du Lait Eagle pour la croissance de beaux enfants.

“Je ne puis trop recommander votre produit aux mères à la recherche d'un aliment approprié à leur bébé.”

Si vous ne pouvez allaiter bébé, essayez le Lait Eagle. Usage facile. Voir le mode d'emploi sur l'étiquette. Nous vous enverrons volontiers la nouvelle édition du “Bien-Etre de Bébé” 84 pages. Vous y trouverez des conseils pour l'alimentation et le soin des nourrissons, des photographies et l'histoire de bébé élevés au Lait Eagle.



The Borden Co., Limited, Yardley House, Toronto, Ont.

Veillez m'envoyer la nouvelle édition du “Bien-Etre de Bébé,” contenant tableaux de coupages, photographies et historiques de bébés élevés au Lait Eagle.

Nom .....

Adresse .....

Prov. .... F112

tête; un tremblement nerveux agita ses lèvres... La question du concours revint sur le tapis.

Odette s'enhardit à questionner son fiancé sur l'intrépide cousine. Il répondait tantôt avec gêne, tantôt avec un véhément enthousiasme.

—Comme c'est étrange, pensait Odette. Je ne suis décidément plus dans le mouvement, ou bien ma mémoire est encore vacillante? Je ne me souvenais pas que le caractère de Pierre fût... si émotif, si tumultueux...

Ces réflexions secrètes amenèrent un silence, et la conversation prit un autre tour. Odette parla de ce qu'il conviendrait de décider pour la célébration de leur mariage. Elle souhaitait, à cause de la révélation trop récente de la mort de sa mère, qu'on fit les choses simplement, mais désirait cependant ne pas être cause d'un regain de tristesse.

Pierre, dont le subit enthousiasme était tombé, répondit avec une indulgence affectueuse:

—Mais je ferai ce que tu voudras, ma chère Odette. Pour moi tout est bien... D'ailleurs nous avons le temps d'y songer...

Et avec hâte il changea de sujet, s'étendit sur la chance qu'elle avait d'aller se reposer dans ce beau couvent qui possédait un parc majestueux et si délicieusement fleuri.

—Ah, le repos... Le silence, l'oubli de tout!... Oui, ce doit être très bon!... Tu as raison, mille fois raison de te complaire dans cette atmosphère! Et il reprit, se parlant à lui-même: "L'oubli!... Comme je t'envie!"

Odette ne pouvait en son âme pieuse que se réjouir de semblables sentiments. Elle en remerciait Dieu; cependant, venant de Pierre, que cette orientation nouvelle était inattendue!

Elle remit à plus tard le soin d'y réfléchir... A plus tard, quand elle serait sa femme!

D'ailleurs, on arrivait. Il fallut attendre à la grille lourdement bardée que le vieux portier vint ouvrir les battants.

Pour gagner le pavillon Louis XVI où résidaient les Soeurs Blanches, on devait contourner d'abord le grand parc et passer devant le haut bâtiment plus moderne réservé aux élèves. Puis, après avoir franchi une deuxième porte pleine, on pénétrait dans un vaste enclos où dominant un jardin à la française, s'étendait la façade d'une longue gentilhommière.

Dès que le tintement de la cloche d'entrée fut entendu, la Mère supérieure assistée de deux novices s'avança sur le perron.

Odette était en somme presque une miraculée, et on l'accueillit avec un sentiment d'heureuse bienvenue où se lisait une gratitude émue envers le Seigneur qui l'avait touchée de la grâce divine!

—N'est-ce pas Pierre que c'est jolii ici? Je suis contente que tu aies vu cela. Ainsi quand je t'écrirai, tu sauras mieux où je suis.

Elle parlait avec une joie enfantine. Avec ses cheveux si blonds, la courbe amincie de son visage et ses yeux bleus intenses, bleu mystique... elle avait l'air d'une sainte de vitrail.

Pierre prit congé. Devant les religieuses à la béatitude souriante il mit un baiser pudique sur le front de sa fiancée. Elle frémit légèrement, et dit d'une voix un peu étouffée:

—Au revoir Pierre...

Et ne releva la tête que lorsqu'il se fut détourné. L'auto démarra. Elle la suivit du regard jusqu'au tournant de l'allée... Elle frissonnait, il lui semblait que l'univers entier l'avait quittée!

—Allons, mon enfant, il faut rentrer, l'air fraîchit, Soeur Germaine va vous mener à votre chambre; car nous avons tenu à vous avoir près de nous, avec nous!

Pierre n'eût pas sitôt dépassé la grille qu'il se précipita à toute allure vers la ville, afin de trouver un café quelconque où il pût téléphoner.

—Allo, allo!... Agence Havas? Passez-moi le service spécial, c'est Monsieur Malherbe qui parle.

Des instructions précises avaient été données à ce sujet.

—Monsieur Malherbe?... Nous avons téléphoné à votre domicile tout à l'heure. Nous venons de recevoir les nouvelles suivantes:

Le coeur de Pierre battait à se rompre!

—Allo? *Uber Alles* est tombé en mer à environ trente milles au nord-est de Saint-Maurice, Sophie Schoonberg s'est élançée en parachute. Blessée en amerissant elle a été recueillie le lendemain par un bateau marchand et ramenée à Port-Louis. On signale un état grave et un grand épuisement. *Queen*, avarie sérieuse dont on ne connaît pas encore les détails, renonce à Goa à poursuivre sa route.

—Et... l'*Oiseau de France*? interrogea Pierre livide, à bout de souffle.

—Aucune nouvelle encore. Mais dès qu'il y aura quelque chose, soyez assuré que nous vous aviserons immédiatement.

—Très bien, merci, j'y compte... Bonj... Mons...

Pierre sortit du café en titubant comme un homme ivre, et fut pendant un moment totalement incapable de reprendre le volant. Un noir pressentiment l'envahissait, resserrant son étreinte.

Au risque de se rompre le cou, il revint à Paris comme un fou! Il était absolument sûr qu'au retour on allait lui apprendre une... La catastrophe!

—Eh bien? Que t'a-t-on dit? questionna-t-il dès l'entrée.

—Ah! c'est terrible! Cette pauvre aviatrice!... Sophie Schoonberg je crois?

—Oui, oui, je sais... Mais... l'*Oiseau de France*?

—Toujours rien... Mais ne te désole pas comme cela! Alors Odette? Voyons, raconte-moi, cette promenade?

Pierre regarda un instant sa mère sans répondre. Son tranquille désintéressement de ce qui dépassait la sphère de ses préoccupations personnelles, l'inconscient égoïsme de son âme routinière, le décontenançait. Il répondit enfin:

—Tout s'est admirablement passé. Odette est là-bas, elle est très contente... Et pour couper court à toute conversation: Tu permets maman je voudrais me reposer un peu, dans mon bureau.

—Mais comment donc? Tu as là une excellente idée... C'est cela, repose-toi, va...

La soirée, une partie de la nuit se déroulèrent pour Pierre comme un véritable cauchemar. Ses nerfs surexcités l'incitaient aux hypothèses les plus hallucinantes!

Il devenait de plus en plus problématique que l'*Oiseau de France* n'eût pas subi un sort funeste. Dans sa fièvre il s'en rendait responsable. Ah, comme il souhaitait qu'une mort rapide l'emportât lui aussi! Que n'avait-il le droit de se supprimer!

Pour échapper à cette tentation il déchargea son revolver et en démonta les balles... Puis il attendit, allongé sur le divan que la nouvelle inévitable arrivât...

Le sommeil eut raison de sa dépression extrême, il s'endormit. Au petit jour la sonnerie du téléphone le réveilla en sursaut.

Il se précipita vers le récepteur... Une sueur froide le faisait chanceler... C'était la nouvelle... La terrible nouvelle!

Ses oreilles bourdonnaient, il craignait de ne pas entendre ou de tomber:

—Allo? Oui, c'est moi, parlez!

Mme Malherbe entr'ouvrait la porte, accourue en hâte, au cas où le grand petit n'aurait pas entendu.

Pierre la fixait avec des yeux exorbités.

—Hein? Quoi? Je n'entends pas... Vous dites?... Santiago? Ce n'est pas possible, il y a erreur... Il haletait. Saine et sauve?... Aucune avarie? Ah! ah! ah!

Lâchant le récepteur il partit d'un rire dément... et s'effondra dans une crise de larmes.

—Maman, maman Elle vit!... Elle n'a rien! Santiago! Tu saisis?... Elle a atteint Santiago! C'est fantastique!... Inouï!... Ah comme je suis heureux!... Mme Malherbe resta quelques secondes interdite devant cette émotion débordante elle ne saisissait pas le sens exact. Puis elle constata simplement avec la joie de voir enfin cette affaire tirée au clair sans dommage:

—Tu vois que tout s'arrange! Je te l'avais bien dit!... Que voulais-tu qu'il arrivât!... Tu ne t'étais pas couché? Ah! mon Dieu, pourvu que tu n'aies pas pris froid?... Tu es glacé!... Je vais réveiller Eugénie... Ou plutôt non, je vais te préparer moi-même une tasse de café bien

chaud... La grandeur de l'exploit lui échappait complètement, ou du moins pour l'instant, le tendre souci de sa maternelle sollicitude la reléguait-elle au second plan.

Et tandis que Pierre, un peu ivre, se penchait sur la carte pour tâcher d'éclaircir le mystère, Mme Malherbe, à la cuisine, soigneusement, par petites cuillerées, versaient l'eau bien bouillante sur le filtre parfumée.

## XI

Dès que la nouvelle de la débâcle de l'*Uber Alles* et du sensationnel exploit de l'*Oiseau de France* fut connue, l'intérêt du concours dont le public ne s'occupait plus guère, reprit tout à coup une prodigieuse ampleur. La photo de Christiane réapparut instantanément sur les écrans et sur les journaux, accompagnée d'articles dithyrambiques! Mme Bériault vit son domicile envahi par les reporters. Mrs Macksonn reçut des coups de téléphone et des câblogrammes de toutes les parties du monde; et Pierre Malherbe, bombardé de félicitations, d'éloges et d'interviews, fut un dieu!

Que s'était-il passé?... Une chose inouïe que Christiane avec son audace tranquille de Française avait accomplie en toute simplicité, par cet amour éblouissant de l'inconnu qui vibrait en elle, par une relative insouciance des périls qu'elle encourait, et devant lesquels de mieux avertis auraient reculé, et surtout à sa grande louange, pour l'honneur des couleurs de son pays, que son ardent chauvinisme n'acceptait pas de voir battues!

Quand, à son arrivée à Palmerston elle avait compris que le plan de Sophie Schoonberg était de devancer méthodiquement ses propres initiatives, elle avait eu un moment de violente dépression morale. Ce n'était pas seulement la stérilité de son immense effort qu'elle regrettait, mais plus encore que ce ne fût pas l'avion qu'elle s'enorgueillissait de conduire qui remportât la victoire.

Cette profonde blessure d'amour-propre elle ne voulait pas l'accepter!

Elle décida de gagner rapidement Brisbane où elle télégraphia ses instructions afin de pouvoir, l'avion délesté de tout poids non indispensable, faire surajouter une réserve d'essence de secours. De là elle rejoindrait Oakland d'où elle tenterait l'immense traversée à laquelle jusqu'à ce jour nul ne s'était risqué.

Elle choisit la route du Sud, à cause des vents faibles et favorables qui régnaient généralement en cette saison. La question la plus angoissante était celle de la fatigue et du manque de sommeil qu'il lui fallait vaincre sans défaillir. Elle calcula qu'avec la prodigieuse moyenne de vitesse de son avion il lui fallait environ cinquante cinq heures de vol pour atteindre Santiago.

La terre disparue, il n'y eut plus inintermittamment que le ciel et l'eau inexorable pendant des heures... des heures!

La résistance a des limites, surtout celle d'une femme, Christiane se sentit faiblir. Elle décida de ne point attendre un vertige qui eût pu devenir funeste; une forte dose de caféine et de kola la remontèrent.

Elle volait depuis trente-huit heures, et tout son être physique demandait grâce! Le soleil bientôt baisserait à l'horizon; si elle ne décrochait pas d'ici là l'île souhaitée, ç'en était fait d'elle, et du vaste espoir qui l'avait entraînée!

Son esprit aiguillé vers l'idée fixe, elle interrogeait avidement la mer immense et déserte...

Que Dieu soit béni! C'était la terre!

Comme un oiseau choisit le point où il va se poser, l'avion guidé par la main experte décrivit quelques spirales, vibra sur place, descendit d'abord rapide, puis lentement, doucement, avec à peine un heurt, s'arrêta sur le sable uni.

Nul habitant, nulle bête, nulle plante même sur cet îlot long peut-être d'un kilomètre et large de moitié.

Ah! la joie animale, profonde, de se trouver sur cette terre infime, plus précieuse que toutes les splendeurs d'un continent!

Christiane amarra l'avion avec des câbles entre deux basses roches. Elle pensa à cela la presque totalité des forces qui lui restaient. Avant de s'étendre pour dormir, dormir! Ah! volupté sans

égale! Elle prit une boisson réconfortante... Puis sous le ciel criblé fantastiquement de larges étoiles, sur le sable simple et fin, elle sombra avec délices dans le plus profond des sommeils!

Quand elle s'éveilla, le soleil déjà ardent l'inondait d'une lumière chaude et dorée. Elle lui sourit!... elle sourit avec reconnaissance à cette grève inhospitalière et nue qui l'entourait! Robinson nouveau genre, elle prit un plaisir enfantin à se dévêtir et à se baigner dans une anse paisible comme si elle eût fait du camping de vacances!

Elle chantait en brossant ses cheveux l'air de Manon: "Je suis encore toute étourdie... J'en suis à mon premier voyage!" Et cela était si drôle ce refrain d'opéra-comique, malgré tout de circonstance, auprès de cet avion, devant cette immensité solitaire, qu'elle en rit elle-même aux éclats! Puis elle réfléchit:

Alors c'est ça accomplir quelque chose de périlleux? de grand? Comme c'est simple! Que le hasard ou peut-être la destinée sont bizarres! Une promenade en apparence sans danger réserve parfois une terrible catastrophe, et par contre, si Dieu le permet, l'exploit le plus fou se déroule bénévolement! Si les gens le savaient ils seraient tous des héros... Et par cela même on ne saurait plus ce que c'est!!

Dans la joie débordante de se sentir vivante, jeune, gaie et alerte, la noire angoisse de la veille était oubliée!

—C'est pour le coup que maman me traiterait de déséquilibrée!... Mais Armande me comprendrait. Et Pierre, que dirait-il?

Elle déjeuna de bon appétit, comme dans un pique-nique, vérifia toutes choses, et surtout la réserve d'huile et d'essence, calcula la distance approximative qui séparait encore de Santiago, car elle ignorait relativement où elle se trouvait, consulta la carte, et jugea qu'elle ne devait pas s'être éloignée de l'île de Pâques...

"Si tout marche à souhait, si je ne m'égare pas à nouveau, mais pourquoi n'égarerais-je si les vents contraires ne m'obligent pas à gaspiller mon essence... Mais le ciel s'est mis en frais de calme exprès pour moi, ça ira! J'ai encore une provision suffisante pour vingt-huit heures de vol; or, si je ne me trompe, en dix-huit heures je touche Santiago! Ah! Dieu est infiniment bon et la vie est belle!"

D'un regard amoureux et admiratif elle caressait son avion. Cela lui fit repenser à Pierre, à la troublante énigme de leurs adieux... Une mélancolie subite envahit son esprit...

Alors elle fit un grand geste qui signifiait: Qu'y puis-je?... Qui vivra verra!... Puis elle rassembla son bagage, laissa errer ses yeux une dernière fois pour en fixer la mémoire, sur cet îlot fourchu aux roches abruptes que les lames happaient sans lassitude... Elle détacha les câbles... Et cette fois, avec une confiance joyeuse, s'éleva très haut, très haut, et disparut avec une vertigineuse rapidité dans le ciel!

Et c'est ainsi que les habitants de Santiago eurent l'honneur de recevoir, sans qu'ils en eussent autrement été avertis, le premier avion venu de la lointaine France, via Australie, piloté par une jeune fille!

Ce fut un déchaînement de prodigieuse allégresse, un enthousiasme sans borne.

Christiane n'eût jamais rien imaginé de pareil! Fêtes, banquets, danses et pavoisements, discours et feux d'artifice... Nulle reine n'eût été plus honorée!

De force on la retint trois jours! Trois jours où elle ne s'appartint pas!

Cependant le soir, à partir de minuit jusqu'au matin onze heures, elle avait formellement congné sa porte. L'effort qu'elle avait fourni et qu'il lui restait à fournir exigeait bien ce repos.

A Santiago elle apprit l'échec de Sophie Schoonberg.

Maintenant son unique hâte était de rejoindre la France par la route consacrée mais encore longue et scabreuse: Buenos-Aires, Pernombouc, Dakar et Tanger.

Il lui semblait que ce serait un jeu d'enfant! Le hasard se plaît parfois à de cruelles distractions! Jusqu'à Pernombouc, tout alla bien, mais environ cinq

cents milles de Dakar un brusque orage, et quel orage! poussé par une tornade la surprit en plein océan. Avec un mal infini, gênée par des trous d'air et des remous terribles, elle parvint à prendre de l'altitude, mais en plein ciel régnait comme en bas un vent impétueux, formidable!

L'avion gémissait de toutes parts. L'air électrisé formait contact avec les métaux. Christiane crut vraiment que sa dernière heure était arrivé et dépensa dans ces instants plus d'énergie que pendant le vol d'Oakland à Santiago!

Enfin, après une lutte épuisante, elle franchit le cercle ensorcelé. Le vent s'apaisa graduellement, le tapis de nuages devint un tapis de flocons ouatés... Mais elle avait largement dévié de sa route vers le Sud. Les appareils sensibles, impressionnés par les ondes s'étaient détachés. Plus rien que la boussole!... Elle n'en pouvait plus... Dieu allait-il si près du but l'abandonner?

Elle prit le parti de se diriger vers la côte au hasard et piqua droit sur l'Est. Le soleil rejoignait presque l'horizon quand une longue bande uniforme et nue apparut enfin, c'était la terre d'Afrique! Elle en remonta la ligne en suivant le rivage désolé jusqu'à Dakar où elle arriva absolument anéantie.

Elle repéra l'aérodrome, atterrit, et... ô surprise, tomba dans les bras de Mrs Macksonn... déjà! et de William Macksonn... aussi! Elle l'avait oublié... et des autorités qui la reçurent en grande pompe... encore! Tous l'attendaient depuis sept heures anxieusement!

Ces gens bien reposés, bruyants, bavards l'étourdisaient. Un abîme, l'abîme de ces incommensurables espaces qu'elle avait traversés miraculeusement les séparait encore, les séparait moralement! Que tout cela, même leur joie lui semblait mesquin, petit... inutile! Aussi souhaitait-elle seulement dormir! Dormir d'abord, et puis vite repartir afin de rentrer chez elle et trouver un vrai repos! Ne plus être, bien qu'elle en fût profondément reconnaissante et y prit un juste plaisir, entourée de protestations émuës et de discours... Oh! ces discours avec les mots de: Patrie, Honneur, Cordialité, etc., etc... qui reviennent en litanies dans de grandes phrases creuses!

Mais Mrs Macksonn ne l'entendait pas ainsi! Aucune manifestation, aucun triomphe ne lui semblait assez vaste pour "Darling" au succès de laquelle, avec une candide désinvolture elle prenait part, presque autant que si elle y eût effectivement participé!

Mon Dieu, à son point de vue américain, la chose était à la rigueur défendable. Sans l'appât du prix qu'elle avait institué, le concours n'aurait pas eu lieu. Christiane n'aurait eu ni l'idée ni les moyens d'accomplir ce tour fantastique... Mrs Macksonn pouvait donc avec son esprit pratique considérer qu'elle avait en quelque sorte acheté cette victoire avec ses dollars! Elle avait misé sur l'écurie de course complète... Le gagnant de toute façon lui revenait!

William Macksonn, par contre, malgré qu'on eût pu présumer le contraire, montrait en ses hommages une discrétion parfaite à laquelle Christiane fut particulièrement sensible.

—Tiens Barolet! Ce bon camarade! Oh ça, c'est chic!

Barolet aussi était venu. Il lui serra simplement les mains comme s'ils se fussent vus la veille...

—Quel numéro! pensa Christiane.

Mais elle le surprit glissant furtivement sous sa veste un fleur qu'en s'approchant de lui elle avait laissée choir. Et ce geste la remua profondément.

On lui remit une pile de télégrammes de sa mère remplis de protestations et de pressants appels. Son coeur délicat ne lui avait pas permis de venir la rejoindre... Mais elle l'attendait avec une hâte démonstrative et passionnée! Armande adressait à son amie mille pensées. Sloguy et tant d'autres exprimaient les débordantes félicitations!

Pierre Malherbe avait envoyé un message empreint de gratitude, d'admiration et d'affection tendre... peut-être? Les termes en étaient si voilés qu'il était loisible de les interpréter de plusieurs façons, Christiane le lut... le relut... et malgré tout ne le déchira point.

—Pourquoi n'est-il pas venu lui aussi? Cela lui aurait été si facile! Elle interrogea Mrs Macksonn:

—Oh Darling, je voulais absolument l'entraîner... Mais c'est un homme si admirable! Il a dit qu'il ne pouvait pas parce que le vieux Sloguy veut vite une armée d'Oiseaux de France. Alors il tient à surveiller, pour son honneur. Vous comprenez? Oh Darling, votre cousin... c'est le Pasteur de la mécanique!

Darling ne put s'empêcher de rire... et s'efforça d'être consolée.

Mrs Macksonn avait conçu le projet de partager l'arrivée triomphale de Christiane au Bourget.

—Ah non par exemple! Qu'on me laisse respirer au moins dans le ciel! Elle lui fit observer que le règlement du concours l'interdisait et qu'il était nécessaire de le respecter jusqu'au bout.

Toute la smala partit donc dès l'aube en éclairure afin d'être à même de l'accueillir dignement.

Christiane n'avait jamais goûté tant de joie à être seule! Elle déclina une aimable invitation du gouverneur, et avec l'unique Barolet qu'elle avait retenu, elle s'en fut incognito par les rues curieuses de la ville.

Barolet partit dans l'après-midi, elle, le lendemain matin, s'arrêta pour se reposer une nuit à Tanger, puis reprit le vol pour la dernière étape.

Quand elle retrouva à ses pieds la terre de France, son coeur se mit à battre follement... Mais surtout l'arrivée au Bourget lui causa une émotion si intense... qu'il lui fut impossible pendant quelques instants de proférer une seule parole!

En touchant le sol au milieu de tous, en entendant la clameur délirante de l'innombrable foule venue pour la saluer, elle eut seulement conscience de la grande oeuvre qu'elle venait d'accomplir.

Jusqu'à là il lui avait semblé vaguement qu'elle jouait l'éreintant premier rôle d'une féerie du Châtelet en trente-six tableaux!

Et voilà que tout à coup la pièce devenait réalité!

Elle revenait au port sur ce même Oiseau de France qui l'avait emportée. Elle reconnaissait parmi les milliers de visages inconnus qui se pressaient pour la voir, les visages aimés de sa mère, de son pauvre cher papa qu'on avait amené et qui l'embrassait avec émotion sans trop comprendre!

Mme Bériault étouffait de bonheur!

Pierre s'avança... Il était si pâle qu'elle crut qu'il allait tomber...

—Pierre!...

—Christiane!...

Dans un geste spontané elle lui abandonna ses deux mains. Il les serra très fort en silence... puis, presque en chancelant, s'éloigna.

Le vieux Sloguy se précipita...

Un délégué du ministre de l'Air vint la féliciter, précédé d'un enfant portant une gerbe nouée aux couleurs de France...

Armande, étourdie de joie et d'émotion tomba en pleurant dans ses bras. Mrs Macksonn au premier plan, très entourée et trônant avec l'orgueil d'un toréador vainqueur, distribuait force poignées de main... Barolet débarqué à l'aube lui fit signe de loin. Je suis là!... Pas besoin de vous embêter!

Christiane un peu abasourdie par cette foule vociférante, eut grand peine à ce qu'on ne la portât pas en triomphe. Entre une haie de curieux insatiables et de photographes, elle gagna enfin l'énorme Roils des Macksonn où ses parents avaient déjà pris place. Pierre, que Mrs Macksonn souhaitait emmener, s'était éclipsé et s'occupait de préserver l'Oiseau de France des démonstrations dangereusement familières du public.

—Ah, songea Christiane, je rêve... c'est certain!

Elle aurait désiré un instant de solitude pour se remettre, et se réjouissait de rentrer chez elle, bien chez elle, dans le calme de sa petite chambre.

Mais elle avait compté sans la prévenance autoritaire et fastueuse de Mrs Macksonn!

—Oh, Darling, vous ne voudriez pas que je vous mène... à votre petit nid où vous n'auriez pas seulement la place de vous remuer!

"En quoi mon ampleur a-t-elle changé?" songeait Christiane!

—Je vous ai pris un appartement au Ritz, même étage que moi.

—Chère Madame, répondit Christiane, je regrette que votre offre aimable soit pour moi tout à fait impossible à accepter. Je tiens à rentrer chez mes parents et je pense qu'ils sont de mon avis, n'est-ce pas maman?

—Oh Darling, mais tout cela est déjà arrangé avec vos chers parents délicieux, very delicious indeed... car ils sont au Ritz dans l'appartement depuis hier!

—Comment?... Maman?...

—Mon Dieu oui, ma fille! Mrs Macksonn nous a fait très justement observer que ton retour nous forcerait à certaines obligations mondaines et officielles auxquelles il était impossible de répondre dignement dans notre ridicule appartement!

Christiane ressentit un désappointement sans borne.

—Vous avez dit bien, si ridicule! Nice Darling! Il faut maintenant abandonner tout cela, je vous assure!

—Certainement, chère amie, c'est de toute évidence! Christiane n'y avait pas encore réfléchi, c'est naturel, mais elle est sûrement de notre avis. Qu'en pensez-vous, William?

William, dont les soins se limitaient à maintenir en galant équilibre sa vaste personne sur un très petit strapontin, regarda Christiane avec des yeux clairs d'enfant satisfait. Depuis le départ il n'avait pas ouvert la bouche, se contentant d'être éperdument heureux!

—Moi, je trouve qu'il faut toujours faire ce que veut une femme charmante, affirma-t-il avec conviction.

Décidément, ce roi du pétrole était un allié. Christiane le récompensa d'un sourire. Malheureusement cet acquiescement ne changeait rien, et déjà elle prévoyait qu'il lui faudrait se défendre contre les despotes inconséquences de sa mère...

Pour n'y point penser, elle regarda par la portière défiler les faubourgs et les rues de Paris. Cette animation sage à côté de celle des villes d'Amérique, ces quais et tous les vestiges augustes de la millénaire cité qui les bordent, lui causaient un plaisir extrême, comme si elle les eût revus par miracle!

L'auto stoppa, Christiane descendit. Aussitôt vingt cinéastes devant une file de passants tournèrent de concert leur manivelle!

Mme Bériault s'attardait complaisamment, et Mrs Macksonn riait aux éclats (car cela fait toujours très bien sur les écrans).

Christiane était passée attentive seulement au sourire d'un brave gosse du peuple, qui lui avait tendu brusquement une rose.

—C'est gentil ça, mon petit, merci!

Et le gosse s'était redressé, radiéux! (Merveilleux pour l'écran avait certainement songé Mrs Macksonn!)

Dire que Christiane restait insensible et rebelle à toutes les marques d'enthousiasme qu'elle suscitait, serait faux. Elle en était au contraire profondément émue, et les accueillait avec une fierté mêlée de gratitude. Mais si les élans sincères la touchaient, si certains témoignages lui étaient précieux, les démonstrations officielles, les protestations intéressées et l'englobante pléiade des satellites spontanés qui gravitaient autour de sa subite personnalité l'exaspéraient. Est-ce que Roger Cormier lui-même n'avait pas osé lui faire transmettre ses félicitations! et Nelly Belle! Et tant d'autres qui lui avaient tourné le dos! Ces honteux Tartuffes l'écoeurèrent. Depuis le moment où elle s'était enfin posée sur la terre natale elle n'avait plus eu une heure de liberté!

Sa mère exultait, avait rajeuni de dix ans, et se prodiguait avec une joie puérile. Christiane avait arrêté à temps Mrs Macksonn affolée de renommée, qui ne voulait rien moins que mettre en lettres de feu au long de la Tour Eiffel, le nom de Christiane Bériault et son profil, en parallèle avec la réclame Citroën! Réceptions, dîners, fêtes de tous genres, elle prodiguait ses inépuisables dollars, et se fût volontiers chargée d'entretenir somptueusement Christiane et sa famille.

A ce propos, Christiane avait déjà eu avec sa mère une regrettable discussion.

La note de l'appartement du Ritz n'ayant pas été présentée, elle lui en avait demandé l'explication; et cette dernière avait dû avouer qu'elle ignorait totalement les conditions de leur séjour. A son arrivée, elle avait tout trouvé préparé par les soins de Mrs Macksonn.

—Enfin, maman, tu n'imagines tout de même pas que nous puissions accepter...

—Mais, mon enfant, je n' imagine rien du tout, je ne sais pas moi... J'ai seulement pensé au bonheur de te revoir... à ce que tu sois heureuse! Et puis cela n'a pas tellement d'importance!... Dis-moi, tu ne trouves pas que ma robe n'est pas assez ouverte dans le dos?

—Ah oui, c'est vrai, les robes! Sans doute aussi pour que sa fille fût heureuse, elle en avait commandé toute une collection!

—C'est bien, avait répondu Christiane, Je vais m'informer au bureau.

Au bureau, naturellement, des instructions sans appel avaient été données.

Cela alors dépassait les bornes! Christiane se sentait traquée, prisonnière des Macksonn! Nul doute que sa mère n'ait machiné ce complot avec elle en vue de l'amener à épouser William!

Brave William! En cette question, c'est lui qui agissait avec le plus de discrétion et de sympathique élégance!

Elle ne l'aimait pas certes, et n'aurait su l'aimer. La double déception que lui avaient apportées les deux tentatives auxquelles elle s'était laissée aller avaient, lui semblait-il, définitivement annihilé son coeur. Si elle envisageait une possibilité de mariage, c'était plutôt pour faire une fin, se soustraire à une tutelle familiale dont le joug deviendrait maintenant intenable, et pour ne pas tomber dans l'aléa d'une vie libre de célibataire, pour les fantaisies de laquelle elle n'était point faite.

Quant à Pierre, dont elle ne pouvait détacher malgré tout sa pensée, il était manifeste qu'il s'efforçait à ne pas la revoir... à ne pas surtout se trouver seul avec elle. Tout aurait dû les rapprocher! Or ils s'étaient tout juste rencontrés en public, et même quand elle avait présenté devant les Sloguy le rapport de son expédition, à peine s'étaient-ils adressés quelques paroles banales.

Hélas, cette périlleuse absence, ce grand élan qu'elle avait eu et qui l'avait déterminée à cette inimaginable équipée, tout ce par quoi elle avait rêvé de le toucher et de gagner plus sûrement son coeur... Il n'y avait point pris garde! Cette séparation avait achevé de le détacher d'elle, et sans qu'il fit rien contre, de les disjoindre...

"Pourtant, songeait-elle perplexe, son émotion, son silence quand je suis arrivé au Bourget?"

"Fausseté! Fausseté? Comme l'émotion du départ, comme l'aveu à demi ébauché dans la pénombre du hangar quand le mécano Popaul avait interrompu leurs effusions romanesques!... Ah! qu'il avait été le bienvenu, celui-là qu'elle avait maudit! Sans lui elle se serait laissée aller peut-être à un abandon dont elle rougirait maintenant! Armande avait raison; c'était elle la clairvoyante! Comme elle regrettrait de ne point avoir en ce moment son affectueux appui! Mais, fiancée heureuse, elle venait de partir dans le Midi, à Saint-Maxime, dans une propriété que ses parents avaient achetée récemment, et qu'ils étaient en train d'installer.

—Viens nous rejoindre! avait-elle dit à Christiane.

"Oui, cela me ferait du bien, je devrais..." pensait-elle en s'appêtant pour un dîner intime chez les éternels Macksonn!

Ce dîner intime, c'était le prétexte à la demande de William.

Il devait s'embarquer le lendemain pour New-York, appelé d'urgence, et il ne voulait pas partir sans connaître la décision de Christiane.

Or donc, après les liqueurs, il la pria de lui accorder quelques instants d'entretien, et lui fit très simplement, très franchement l'aveu de son amour. Puis, avec une honnêteté tout américaine, il lui décrit scrupuleusement quels étaient pour elle les avantages et les inconvénients de se marier avec lui. Son divorce, l'existence de plusieurs enfants au ca-

ractère difficile, la nécessité d'habiter une grande partie de l'année en Amérique. Bref tout un exposé loyal et précis de la situation.

Les avantages?... Il effleura délicatement celui de son énorme fortune, et parla surtout des multiples plaisirs dont il serait heureux de faire l'hommage à sa femme, en même temps que de son cœur, qu'il affirmait fidèle et tendre.

—Je crois que je puis honorablement après cela vous demander de me dire ce que vous, vous pensez?

Et comme Christiane hésitait, silencieuse...

—Ah, je veux aussi que vous sachiez que je trouve tout à fait ridicule la pitié d'amour chez une femme! Vous êtes jeune, ardente, je ne suis peut-être pas ce que vous rêvez? Cela est très admissible, surtout chez une Française. Alors, voyez si les avantages que je vous propose vous conviennent. S'il en est ainsi, je suis pour toujours le plus heureux des hommes! Sinon, chère, très chère Mademoiselle Bériault, je vous pris de l'exprimer. Dans ce cas, je disparaîs, et je ne vous reverrai plus... ou alors quand nous serons très vieux! Car je pense simplement bête de se cramponner à une chose impossible! Il vaut mieux cesser net, et oublier. On oublie... si on veut! apuya-t-il.

Et il ajouta avec une large sourire galant:

—Mais je serais désolé d'être obligé d'oublier!

Cet exposé en dehors des conventionnelles déclarations d'amour enchantait Christiane. Elle tint à cœur d'y répondre avec une franchise égale, assurant William Macksonn qu'il avait déjà toute son estime et sa sympathie, mais qu'avant de lui donner une réponse définitive elle tenait à s'interroger minutieusement elle-même, afin de n'accepter d'être sa femme qu'en toute honnête connaissance de cause.

—Very well! You are admirable! Je comprends parfaitement. Alors voulez-vous, nous faisons un pacte. Je pars demain. Je reviens exactement dans trente-deux jours. Au retour vous me donnez la réponse. Si avant vous êtes décidée, vous télégraphiez: "Venez!" Alors je lâche tout et j'accours. Si vous décidez "Non", vous télégraphiez: "Ne venez pas". Et je reste là-bas longtemps, le plus longtemps possible!... Jusqu'à ce que j'aie moi-même changé d'idée...

Une cordiale poignée de main scella cette entente.

«Quel dommage pour une femme de ne pas avoir une âme à l'image de celle de ce cher William! soupirait Christiane en revenant de ce dîner. J'aurais été dans la vie parfaitement heureuse! Tandis qu'avec mon "cœur de Française" comme il dit, je risque de faire faillite! Mon cœur?... Hélas, serai-je capable d'en avoir un? Plût au ciel que non! Et je crois vraiment que le parti le plus sage sera de me risquer à régner fastueusement sur tous les puits de pétrole de la terre, au lieu de poursuivre une chimère dont personne ne me saura gré!"

Ainsi songeait Christiane. Il est certain qu'il lui devenait maintenant impossible après cette grande équipée qui avait achevé de faire d'elle une femme libre, de mener l'existence mesurée et monotone qu'elle retrouvait auprès de ses parents. Non qu'elle les aimât moins ou qu'elle eût des appétits de libertinage, mais simplement parce qu'elle avait appris à se connaître, qu'elle avait dégagé sa personnalité, qu'elle ne pouvait annihiler cette évolution, et qu'elle se rendait compte que sa mère ne saurait ni l'admettre ni la tolérer.

La proposition de Mrs Macksonn venait à point en cette occurrence pour la tenter. L'énorme fortune qu'elle lui apportait ne pesait cependant pas dans son esprit, pour la bonne raison qu'ayant mené depuis son enfance une existence luxueuse, et ayant apprécié ce que les revers de sa situation lui avaient permis de devenir, elle ne pouvait en être éblouie. C'était plutôt sa mère qui l'inquiétait?... Que ferait-elle quand elle aurait fini de gaspiller les cent mille dollars du prix?... Car Christiane le prévoyait, le rêve qu'elle avait formé de voir ses parents vivre

tranquilles avec les revenus de ce capital, ne serait jamais qu'un rêve! Et il lui était d'autant plus difficile de retenir sa mère dans une prodigalité sans limite, que cet argent avait été gagné par elle. Cette question à part, ce qu'elle entrevoyait aussi en épousant Macksonn, c'était une assurance contre l'amour! Une assurance en bonne et due forme, à laquelle elle savait qu'elle ferait honneur, et qui la préserverait à jamais de ce détestable fléau!

Sa tendresse désabusée aspirait au calme d'un repos définitif. William lui avait proposé un marché honnête, il ne lui demandait pas qu'elle fût amoureuse de lui, et peut-être même ne s'en souciait-il pas? Et c'était cette clause qui pesait le plus en sa faveur. Seulement... seulement c'en était fini de l'idéal entrevu, vers lequel depuis un an tout son être s'était tendu dans un ardent effort! C'en était fini de cette enivrante ascension de soi-même vers un but indéfini, que l'on sent supérieur, qui vous élève et vous console, et dans lequel on se réfugie infailliblement comme en Dieu!

Il faudrait vivre à "l'Américaine": avec de grandes autos, de grands yachts, une galerie de tableaux et de rarissimes orchidées... en entendant parler affaires, toujours affaires et sports! Il faudrait, et cela surtout la faisait frémir... Etre la belle-fille de la "féministe Mrs Macksonn"!

Cette perspective représentait un tel bolide dans le jardin de ses illusions qu'elle eût volontiers troqué sur l'heure tous ses futurs palais contre une libre chaumière!

Où, mais alors, si elle refusait, que faire? Que faire, puisque Pierre ne l'aimait pas!

L'avenir qu'elle eût souhaité, cet avenir de foi et d'entente mutuelle eût été si doux! Etait-ce donc vrai qu'il fallait que tout ce qu'elle avait rêvé, tout ce qu'elle avait développé d'elle-même par lui, auprès de lui, et sous son influence dût rester stérile?

Le sourire amer et bon de Bardolet vint s'interposer dans son esprit:

"Si j'épousais Bardolet?"

Elle entrevit soudain une vie de grande bohème, une vie de nomade, un peu partout au hasard de la terre... Cette idée saugrenue la fit rire malgré elle. Elle l'accueillit cependant avec une sorte de sympathie, comme les enfants se laissent spontanément séduire par une histoire de sauvages au cinéma!

Le sommeil la surprit dans cette expectative. Elle rêva qu'elle vivait chez les Peaux-Rouges, dans une paillote, sous d'immenses lianes en fleurs, au milieu d'un tumulte de petits Bardolet, qui avaient, hélas! hérité du physique de leur père et qu'elle reconnaissait avec stupeur, être ses propres enfants!

En s'éveillant elle prit de grandes résolutions.

Il était évident qu'à la suite du compromis qu'elle avait accepté de William il devenait impossible que sa famille et elle continuassent à user des insatiables prodigalités de Mrs Macksonn.

Premièrement il fallait donc sous un prétexte quelconque réintégrer au plus tôt la rue Valère, en attendant mieux.

Deuxièmement, Christiane, après avoir mûrement réfléchi, se rendait compte que son mariage avec William équivalait à une sorte de suicide, de suicide moral, auquel elle n'aurait le courage de se résigner qu'en désespoir de cause, c'est-à-dire après avoir obtenu la preuve certaine que Pierre ne voulait pas d'elle. Or pour avoir cette preuve, qu'elle redoutait presque autant qu'elle désirait l'établir, il n'y avait qu'à aller le trouver, lui exposer la demande de Macksonn, lui avouer qu'elle ne l'aimait nullement, et lui demander conseil.

"Cette fois, coûte que coûte il serait bien forcé de se prononcer!"

La témérité cavalière de cette décision la mit en ardeur d'activité. Elle s'habilla promptement, bien qu'elle ne dût mettre son projet à exécution qu'après-midi, afin d'avoir le temps d'en peser mieux les détails. Puis, tout comme si ce jour fût un jour quelconque auquel elle n'eût pas laissé le soin d'arrêter sa destinée, elle

s'en alla allègrement faire un tour au Bois.

C'est que, avec l'inexpérience de sa jeunesse, elle ne se rendait pas compte que le principal facteur de sa confiance, c'était qu'elle allait revoir Pierre, que pendant quelques instants ils seraient seuls à seul, et que peut-être, bien qu'elle tint à se persuader que c'était tout à fait impossible... elle n'épouserait pas William Macksonn!

Les acacias à nouveau balançaient parmi les feuillages gracieux leurs grappes embaumées... Déjà?

Elle se souvint que sous une semblable floraison, il y avait presque un an, elle se promenait, petite Christiane désorientée et triste, qui ne savait quelle route choisir, mais voulait seulement ne pas être une vaincue! Que de changements, de changements inouïs ces quatre saisons avaient apportés dans son existence et en elle-même! Elle se faisait l'effet d'une chrysalide, qui ayant patiemment usé son enveloppe, s'ébaudirait d'être métamorphosée en papillon!

"Est-ce moi qui ai à ce point changé, ou me suis-je simplement tout à coup développée sous l'influence de circonstances favorables?" se demandait-elle.

Elle remit à plus tard le soin d'approfondir cette pensée. Aujourd'hui il fallait agir, et non rêver!

"Voyons, construisons notre scène. J'arrive, je lui dis bonjour. Il est surpris de me voir! C'est que, pas si bête, je ne l'ai pas prévenu!... Nous bavardons puis tout d'un trait, pan! je lui sers l'affaire William! Ah, ah, embarrassant, mon petit Pierre!... Oh, il tâchera de se défilier, mais je le tiendrai serré! Alors..."

Alors tout son bel aplomb gouaillieur tombait déjà. Son cœur se mit à battre très fort, comme si ce moment décisif était arrivé. Et malgré tous ses efforts pour reprendre le fil de ses idées, elle ne put arriver à conclure!

—M. Malherbe est-il là? demandait-elle à la nouvelle dactylo qui se tenait dans l'entrée.

—Je vais voir, Mademoiselle.

Elle frappa trois petits coups discrets, et poussa doucement la porte.

—M. Malherbe est sans doute chez M. Sloguy, et va certainement revenir. Voulez-vous attendre ou dois-je le faire prévenir?

—Non, non, laissez, j'attendrai, répondit vivement Christiane en pénétrant dans le bureau.

La dactylo s'effaça pour la laisser passer et referma la porte.

La première chose qui la frappa fut de voir vide la place qu'elle occupait autrefois. L'ordre strict de la table et de la chaise, l'arrangement scrupuleusement respecté de quelques menus objets personnels, buvard, presse papier, etc., qui lui appartenaient, témoignait que personne ne s'asseyait là et qu'on ne l'avait pas remplacée.

—Comment s'arrange-t-il alors?

L'entassement de volumineux dossiers sur le bureau de Pierre lui fournit la réponse.

"Oh! c'est fou ce qu'il fait là voyons!"

Un peu plus elle aurait vite repris cette pile, se serait installée... et quand il serait revenu...

A quoi songeait-elle? Etait-ce donc là la fermeté de ses belles résolutions?

Tout de même cela lui faisait quelque chose de se retrouver dans ce décor nu et froid, qui recérait pour elle tant de souvenirs! Elle se sentait gagnée par une irrésistible et progressive émotion...

Des pas retentirent. Rapidement elle se composa un visage et s'assit. Pierre entra.

La dactylo avait omis de le prévenir sans doute, car manifestement il ne savait pas qu'on l'attendait.

Il eut une sorte de vertige, un éblouissement dont l'acuité lui fit presque mal;

—Vous ici? dit-il d'une voix étouffée.

Elle s'était levée, le regardait sans répondre.

Il se ressaisit aussitôt; pas assez vite cependant pour que ce court désarroi lui échappât:

—Ma chère cousine! — il prit un ton détaché, badin — comme c'est aimable à vous de venir me voir dans ce bureau... où je suis heureux que vous n'ayez plus à vous ennuyer chaque jour...

Christiane était complètement déroutée. Elle avait l'impression de suivre une girouette qui tournerait à tous les vents!

Cette impression la rappela au dessein qu'elle avait arrêté, et qu'elle voulait mener à bien sans faiblir. Elle prit donc elle aussi, à l'instar de son partenaire, un ton détaché et badin, lui demanda des nouvelles de ses travaux, lui reprocha seulement de l'avoir délaissée depuis son retour, et s'informa de la santé de sa mère.

"Où veut-elle en venir?" se disait Pierre.

Christiane était assez satisfaite de ce début. Afin de ne pas en perdre le fil, et dans la crainte qu'un importun quelconque vint l'interrompre, elle brusqua les préliminaires et attaqua sans tarder... l'affaire William!

Après avoir fait part à Pierre resté impénétrable, des propositions de mariage de M. Macksonn, elle conclut en le regardant bien en face:

—J'ai pensé, mon cher Pierre, que le mieux était de venir m'ouvrir à vous de ce sujet. Depuis un an vous avez en quelque sorte pris la direction de mon existence; c'est vous qui l'avez aiguillée... Il m'est précieux que dans cette circonstance, vous continuiez. Je n'aime pas M. Macksonn, je l'estime, c'est tout. A défaut de pouvoir réaliser l'idéal que vous m'aviez aidée à concevoir... et qu'il m'est difficile de poursuivre seule... j'ai pensé que cette fin en valait une autre. Elle comporte infiniment d'avantages, je tiens cependant à vous dire que ce ne sont pas ceux que j'aurais souhaité rencontrer dans la vie. C'est pourquoi j'ai voulu avant toute chose vous demander votre avis. Quoi qu'il me dicte, je suis prête à le suivre.

Pierre, dans un violent effort avait soutenu le regard de Christiane. Pour rien au monde il n'eût voulu qu'elle pût penser en cet instant décisif qu'il se dérobait. Il hésita à répondre. Ses traits s'étaient subitement creusés, un sourire plus triste que des larmes, un sourire de détresse et de douleur infinie erra vaguement sur ses lèvres... Puis il articula lentement:

—La franchise de vos propos, ma chère Christiane, est digne de vous... Je ne pourrais en faire un plus grand éloge. Cette confiance que vous m'avez témoignée... et dont malgré certaines apparences, je crois être digne, restera en moi comme un souvenir ineffaçable... Je vous en serai à jamais reconnaissant!... Puisque vous me faites l'honneur de me demander mon avis, je vous répondrai... que je tiens M. Macksonn pour un homme d'excellente réputation de probité et d'intelligence... et que... je ne saurais vous détourner d'une décision qui, si elle vous agré, ne peut rencontrer que des approbations.

Christiane se leva, eut le courage de lui tendre la main en esquissant quelques paroles d'adieu.

Il ne fit rien pour la retenir; l'ultime sacrifice était définitivement consommé!

Le rapide, le soir même, emportait Christiane vers les rives bleues de Saint-Maxime.

Dès sa rentrée à l'hôtel elle avait prévenu sa mère que pour couper court à la situation fautive dans laquelle elles se trouvaient au Ritz, et qui n'avait aucune raison de se prolonger, elle avait accepté par téléphone l'invitation d'Armande de Barville. Ainsi il devenait nécessaire que M. et Mme Bériault réintégrérent leur domicile.

—Mais pourquoi cette précipitation, ma petite fille?

—Oh! maman, c'est très simple, parce que si je préviens à l'avance Mrs Macksonn elle ne me laissera pas partir, ou s'arrangera pour m'emmener, or, j'ai besoin de détendre mes nerfs... Je t'assure, laisse-moi m'en aller!

Et elle ajouta, sachant bien que cette phrase déciderait de tout:

—Je te jure d'être là pour le retour de William, nous nous le sommes promis!

—Ah... tu... vous?... Alors?...

—Alors, ne me questionne pas, laisse-moi m'en aller... et surtout embrasse-moi.

L'excellente femme, persuadée d'avoir surpris un aveu qui la transportait de joie, embrassa sa fille avec une effusion passionnée, et pour une fois crut habile de ne pas insister.

—Au fond oui, tu as raison, ma chérie, cela vaut mieux ainsi, et je t'approuve. Je vais avertir ton père.

Christiane actionnée par les préparatifs de ce départ précipité, avait à peine le temps de penser. Elle donna quelques coups de téléphone indispensables ici et là, écrivit un mot, déchira des papiers... puis tout à coup, songea à Bardolet. Ce fut un trait de lumière!

—Bardolet! Au fait pourquoi pas? Oui, il faut absolument que je le voie!

Elle le demanda en vain à l'aérodrome, chez lui, chez Weber, et finit par le dénicher au club.

—Allo! c'est vous, Bardolet?... Je pars ce soir... Oui, ça vous étonne?... Pour la Côte d'Azur. Je voudrais vous voir, je suis chez moi au Ritz, venez! Bardolet ne se le fit pas dire deux fois. Elle le reçut au milieu de valises et de boîtes à chapeaux à demi bouclées. Soudain après quelques mots de préambule elle lui dit tout d'un bloc, comme on se jette à l'eau:

—Dites-moi, Bardolet, avez-vous pour moi un réel attachement?

—Certes! répondit le pauvre, abasourdi et ému. Vous le savez bien, pourquoi vous amuser à cela?

—Je ne m'amuse pas, Bardolet, je suis très sérieuse, et voici ce que je vous propose sans façon... parce que je n'ai pas beaucoup de temps: Bardolet, j'aime l'aventure, la vie libre, le grand large du ciel et le travail... C'est dire qu'une existence bohème ne me fait pas peur. Je vous tiens pour un homme parfaitement loyal... et même chevaleresque: voulez-vous m'épouser?

Bardolet la regarda avec un peu de tristesse:

—Ah, voilà pourquoi vous partez? Vous avez raison... L'absence, c'est un remède cruel, mais encore le meilleur...

—Bardolet, vous vous dérobez. Je vous jure que je ne blague pas, et que c'est en toute sincérité que je vous redemande: "Voulez-vous m'épouser?"

—Et c'est en toute sincérité, puisque nous ne blasons pas, que je vous réponds: "Non, je ne veux pas vous épouser!"

—Ah!... vous ne...

—Je ne suis, ma chère amie, ni un malhonnête homme, ni un goujat, et ne saurais, même pour m'adjuger un bonheur inespéré, profiter d'un moment de désarroi de la part d'une jeune fille telle que vous!

—Mais enfin, je vous jure, Bardolet...

—Laissons cela. Je n'ai aucun droit à connaître les motifs qui vous ont poussée vers moi. Un jour, vous rirez vous-même de l'étrange demande que vous venez de me faire... et que j'oublierai, croyez-le, dès qu'il vous plaira.

Et prenant juste le temps de déposer aux pieds de Christiane ses respectueux hommages, il se retira.

—Ah non, décidément, je n'ai pas de chance!" dit-elle en se retrouvant seule au milieu de ses bagages inachevés.

Les derniers soins des emballages, les adieux de Mrs Macksonn furieuse, dont elle ne calma les "ah, les mais, les very sad!" qu'en l'assurant hypocritement qu'elle serait de retour à la fin de la semaine, la menèrent jusqu'au moment de monter en wagon.

Avec une joie d'enfant, elle fit un dernier signe. Le train démarra...

—"Ouf!" pensa-t-elle en se laissant tomber sur les coussins.

Le ronronnement du train la berçait: cela la changeait de l'envol accéléré et libre de l'avion, et c'était exprès qu'elle avait voulu voyager ainsi.

Elle s'appliquait, ayant trop de choses à quoi penser, à ne penser à rien.

Longtemps, le soir elle resta dans le couloir, à fumer presque sans s'en apercevoir, de multiples cigarettes, en regardant la pâle nuit d'été s'étendre paisiblement sur la campagne.

Et puis elle dormit, et s'éveilla dans la gaieté d'un grand soleil à Avignon!

Saint-Maxime, et dévalait par un bois de pins abrut, jusqu'à la mer.

C'était une grande vieille bastide, confortablement remaniée à l'intérieur. Une pergola submergée de roses l'entourait, continuée par des parterres fleuris jusqu'au bois de pins rempli de lenisques, de myrthes, de cistes, de sauges et d'absinthes, qui mêlaient leur haleine en un parfum indéfinissable et captivant.

Christiane avait été reçue comme une petite reine! C'était là pour elle un repos rêvé, libre de toute entrave, dans une atmosphère affectueuse, les de Barville ayant le rare mérite de laisser à leurs hôtes la plus complète indépendance.

Cet après-midi, elle ne s'était pas sentie en humeur de sortir, et avait laissé partir ses amis avec toute une bande joyeuse à Cannes sans les accompagner.

Depuis une semaine qu'elle était arrivée, elle finissait par être excédée de tourner toujours en pensée autour des mêmes faits, des mêmes indéterminations, des mêmes pénibles souvenirs... pour échapper à ces obsédants conciliabules intérieurs qui la hantaient et qui ne servaient à rien, elle avait résolu d'en finir tout de suite, et de câbler à William: "Venez! afin qu'au moins ce fût chose faite irrémédiablement et qu'elle n'eût plus à y réfléchir.

Quand elle fut bien assurée de sa liberté, elle monta à sa chambre, s'installa posément, et rédigea le court télégramme. Elle le relut avec une impression de soulagement, la satisfaction du devoir accompli.

—Enfin, voilà qui est terminé!" se dit-elle.

Elle ressentait un calme assuré qui l'enchantait.

—Je vais aller porter cela à la poste."

Elle eût pu passer la dépêche par téléphone, mais un écrit lui semblait plus irrévocable et répondait mieux à l'importance du fait.

Or donc, elle descendit par le bois, et gagna la grand'route qui longe la mer. Il faisait très chaud sur cette route exposée au plein soleil. Des autos passaient sans cesse. Christiane marchait d'un pas rapide et commençait à regretter d'avoir pris ce chemin, quand elle rencontra le facteur en tournée.

—Té, Mademoiselle, je ne veux pas vous faire languir? Je vais vous donner votre courrier. Bou Diou, qué souléou!... Voilà... Je crois que c'est tout pour vous, le reste, je le monte à la Bastide. Rien pour la poste?

—Ah si, tenez... puisque je vous rencontre, voulez-vous vous charger de ce télégramme?

—Il n'est pas trop pressé au moins! Parce qu'il faut que je termine ma tournée.

—Non, non, ça va... Pourvu qu'il parte ce soir. C'est pour l'Amérique, tenez, prenez, vous garderez le reste, merci, au revoir, facteur...

Elle regarda s'éloigner la bicyclette...

—Voilà, je suis Christiane Macksonn!" Cette constatation la déchargea de tout le poids de la lourde décision que le facteur emportait. Elle en éprouva un bien-être raisonné, dont elle se félicitait. N'ayant plus de but de promenade, elle rejoignit le bord de la côte, à peine surélevé en ces parages, et s'assit à l'ombre tamisée d'un pin d'Alep.

Longtemps elle resta immobile, dans un calme béat, reposant...

L'ourlet de petites vagues venait humecter le sable en langues courtes, qui se suivaient avec une patiente régularité. Une transparence lactée, indice de grande chaleur, noyait vaporeusement le bleu du ciel.

Les pins répandaient une odeur de résine, tout avait l'air de vivre paisiblement dans une insouciance heureuse. Christiane aurait voulu arrêter le temps, rester là toujours, confondue dans l'enivrement stable et perpétuel de la nature...

Le facteur lui avait remis quelques enveloppes; une lettre de sa mère, enthousiasmée d'avoir arrêté un superbe appartement à deux pas du Bois, dont elle envoyait le plan.

—Mais c'est beaucoup trop grand! Pauvre maman, elle est incorrigible! Enfin, puisque pétrole il y a..."

Suivaient deux propositions de firmes de cinéma au cas où elle consentirait à tourner des films... Des félicitations at-

tardées... rien d'important. Elle se leva, et revint en flânant, prenant plaisir à jouir librement de cette promenade solitaire.

Ayant dépassé l'orée du bois elle s'engageait dans la roseraie, quand elle vit surgir devant elle en coup de vent, accourant à sa rencontre... Pierre! Pierre en costume de voyage l'air affolé, heureux et inquiet.

—Ah, quoi?... Vous ici? dit-elle d'une voix altérée.

D'un grand souffle émotif tout son être était ébranlé.

—Christiane! Ma petite Christiane!... Elle le regarda douloureusement:

—Pierre, pourquoi êtes-vous venu?... Il me semble qu'après... c'était inutile

Il pâlit:

—Comment inutile?... est-ce que... vous auriez déjà?... Christiane! Ah, répondez-moi!...

—Est-ce que j'aurais déjà quoi?... N'aurais-je pas en cela suivi vos seuls conseils? N'êtes-vous venu jusqu'ici que pour vous jouer encore de moi?... Oh! c'est mal! c'est mal ce que vous faites là! Laissez-moi, allez-vous-en!

Elle s'était assise sur un banc encadré de roses aux pétales odorants. Il resta debout, devant elle et lui prit les deux mains:

—Christiane, regardez-moi... Je vous aime, je n'ai jamais aimé que vous!... Je n'aimerai jamais que vous! Christiane, voulez-vous être ma femme?

Elle consulta sa montre, et disparut en trombe...

—Je reviens! jeta-t-elle en grimpaçant le perron!

Elle se précipita sur le récepteur:

—Allo, allo! La poste?... Mademoiselle, le facteur vous a-t-il remis un télégramme pour New-York?

Ses jambes tremblaient, et sa respiration était si haletante qu'elle n'arrivait pas à parler:

—Allo! Vous allez le faire passer? Ne passez rien! rien surtout! Allo... Attendez, ou plutôt si!... parce que voyez-vous on s'est trompé... Au lieu de: Venez,, il faut mettre: ne Ve-Nez-Pas! Ne venez pas!... Oui, c'est cela même, ne venez pas. Ça partira ce soir? très bien, merci Mademoiselle...

Pierre s'avancait dans l'allée. Elle le rejoignit en tendant les bras:

—Votre femme? Moi aussi Pierre, je vous aime... Je suis à vous!

Par les méandres embaumés du jardin ils se promenaient, tendrement unis. Pierre, enivré de bonheur, conta à Christiane comment la fée merveilleuse avait d'un coup de baguette magique, transformé son destin.

Les jours qui avaient suivi le départ de Christiane avaient semblé multiplier à plaisir la cruelle ironie d'un sort inexorable!

Il avait appris d'abord que la société Sloguy, eu égard au formidable appoint que représentait la réalisation du nouveau type d'avion qu'il avait inventé, lui offrait la somme de quinze cent mille francs pour son brevet, et le nommait directeur général des services techniques aux émoulements de trois cent mille francs par an, plus un tant pour cent sur chaque appareil sorti des usines. Puis, trois jours après, le ministre de l'Air lui faisait parvenir la nouvelle de sa proposition à la Légion d'Honneur. Tout cela, honneurs, argent, étaient autant de mots qui martelaient son coeur, et il avait vraiment maudit la fortune qui l'accablait de ses dons, en lui refusant le seul qu'il eût jamais désiré!

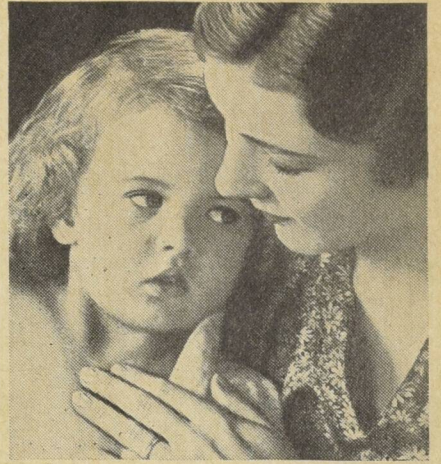
La fée cependant veillait, ainsi que dans les contes...

C'était elle sans nul doute, qui lui avait fait remettre au matin une lettre d'Odette!

Il avait hésité à l'ouvrir... et elle lui apportait l'ineffable félicité d'un bonheur auquel il n'osait croire encore!

Appelée, disait-elle, par la grâce divine à la vocation religieuse, la douce enfant lui demandait de lui pardonner de rompre leur fiançailles, et l'informait que lorsque ce mot lui parviendrait elle aurait depuis la veille pris le voile des novices.

Au bas des lignes empreintes d'une pieuse sérénité, elle avait ajouté que chaque jour elle prierait pour qu'il fût à jamais heureux!... Et elle avait signé: Soeur Odette.



## Les RHUMES sont de plus en plus traités extérieurement

Les rhumes chez l'enfant doivent être traités promptement, mais des "drogues", données constamment, dérangent leur digestion délicate. C'est pourquoi les mamans apprécient tout particulièrement Vicks VapoRub, la méthode moderne de traitement des rhumes par la voie externe.

Agit de 2 façons à la fois

En simples frictions, Vicks agit à travers la peau comme un emplâtre et, en même temps, dégage des vapeurs médicamenteuses qui pénètrent directement dans les voies respiratoires. Cette double action, idéale pour les rhumes des enfants, est également efficace pour les adultes.

**VICKS VAPORUB**

PLUS DE 26 MILLIONS DE POTS PAR AN

UNE REVUE QUI EMBELLIT EN VIEILLISSANT!

**LE FILM**

La seule revue de cinéma canadienne-française d'Amérique

EN NOVEMBRE

75 photos d'étoiles

Un roman COMPLET

COUPON D'ABONNEMENT

**LE FILM**

Ci-inclus le montant d'un abonnement au FILM, 50 cents pour 6 mois ou \$1.00 pour 1 an.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

POIRIER, BESSETTE CIE, LIMITEE, PROP. 975, RUE DE BULLION, MONTREAL, CAN.

La propriété des de Barville, Lou Cigalou, s'étendait à mi-coteau, à l'est de

*Encourageons nos Écrivains  
et nos Artistes!*

# GRAND CONCOURS DE NOUVELLES CANADIENNES

Désireuse d'augmenter le nombre déjà grand de ses collaborateurs et de les recruter dans tous les milieux littéraires du Canada et des centres franco-américains, la maison Poirier, Bessette Cie, (limitée), éditrice du *Samedi*, de *La Revue Populaire* et du *Film*, lance un *Concours de Nouvelles Canadiennes* auquel peuvent prendre part tous les Canadiens et Franco-américains.

La reproduction des nouvelles primées commencera dans LE SAMEDI de NOEL, daté du 23 décembre 1933, et LA REVUE POPULAIRE du mois de janvier 1934.

Un prix de \$10.00 par nouvelle de 3500 à 4000 mots sera alloué à toutes les nouvelles primées. Le nombre de nouvelles primées n'excédera pas vingt-six (26). Avec l'autorisation expresse de leurs auteurs, les nouvelles acceptées par notre comité de lecture, mais non primées, seront reproduites également

**\$10.00**  
à chacun  
des 26  
gagnants

dans nos magazines à notre tarif régulier. Les auteurs restent maîtres de leurs oeuvres, en ce sens qu'ils peuvent en disposer à leur gré une fois qu'elles auront été reproduites dans LE SAMEDI ou LA REVUE POPULAIRE. Nous exigerons toutefois que ses oeuvres soient strictement inédites.

Toutes les nouvelles ainsi reproduites seront *illustrées* par des ARTISTES CANADIENS.

Nous ne reproduirons qu'une seule nouvelle primée du même auteur, afin d'encourager le plus grand nombre d'auteurs possible.

Par nouvelle, nous entendons un court récit de trois mille cinq cents à quatre mille mots, occupant deux pages de nos magazines, en gros caractères. Ces nouvelles peuvent être sentimentales, dramatiques, policières, etc.

Depuis plusieurs années, LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE et le FILM publient des nouvelles et des romans canadiens. Pour se guider, au besoin, les auteurs n'ont qu'à se procurer un exemplaire de ces magazines.

LES AUTEURS PEUVENT NOUS FAIRE PARVENIR DES MAINTENANT LEURS OEUVRES. LE CONCOURS DURERA SIX MOIS ET SERA SUIVI D'UN CONCOURS DE ROMANS.

**AVIS.** — Après ce concours, nos auteurs pourront continuer à nous faire l'envoi de leurs nouvelles canadiennes que nous reproduirons, au tarif ordinaire. Toutes les nouvelles qui nous sont soumises doivent, bien entendu, être acceptées par notre comité de lecture.

Veillez adresser toutes communications au :

Service des Nouvelles  
Poirier, Bessette Cie, limitée  
975, rue de Bullion, Montréal

Soeur Odette! Du nom qu'il lui donnait volontiers lui-même en son coeur!

Spontanément il avait décidé de partir sans perdre un instant. Il était passé à son bureau donner en hâte les ordres nécessaires, puis avait sauté dans l'*Oiseau De France* et d'un seul vol était arrivé. L'avion était là dans un champ à côté...

—Si vous saviez comme j'ai eu follement peur de ne plus vous trouver!... ou qu'il soit trop tard!...

Il en était là de son récit, quand les deux autos qui ramenaient la bande, claquonnèrent au tournant et vinrent stopper devant eux.

Armande, muette, ouvrait des yeux écarquillés!...

Christiane s'avança vers Mme de Barville:

—Veillez, chère Madame, me permettre de vous présenter, en vous demandant de l'accueillir ce soir parmi vous, mon cousin M. Pierre Malherbe, mon fiancé!

—Hein? Tu dis? fit Armande. Ah ça! je t'embrasse de tout mon coeur et je vous félicite tous deux, mais je ne comprends rien!

—Je t'expliquerai ma chérie... Tu verras, le bonheur, comme c'est simple!

F I N

## *En Décembre :*

UN CHARMANT ROMAN D'AMOUR COMPLET QUI CONSTITUE UN VERITABLE CADEAU DE NOEL A CHACUN DE NOS LECTEURS ET LECTRICES :

## LE CHOIX DU MARQUIS

par

DYVONNE

LA REVUE POPULAIRE  
DE DECEMBRE SERA  
MISE EN VENTE LE  
29 NOVEMBRE

*Coupon d'Abonnement*

### La Revue Populaire

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$1.50 pour 1 an ou 75 cents pour 6 mois (Etats-Unis: 1 an, \$1.75; 6 mois, 90 cents) d'abonnement à *La Revue Populaire*.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

POIRIER, BESSETTE CIE, Ltée  
975, rue de Bullion, Montréal, Canada.



## ESPIONNAGE ET CONTRE-ESPIONNAGE

(Suite de la page 9)

Allemands allaient envoyer aux Indes une importante cargaison d'armes et mettaient à la disposition de leurs agents d'Extrême-Orient des sommes considérables afin que ceux-ci fomentent la révolte parmi les tribus hindoues. Bien entendu, les Anglais n'eurent aucune peine à intercepter l'envoi secret et à arrêter les émissaires allemands aux Indes. Dans la diplomatie secrète, cet incident est connu sous le nom de *The Falmouth letter case*.

Von Papen fut aussi le héros d'une autre aventure, plus amusante, plus romanesque aussi que la première, mais dont l'authenticité est garantie par Bywater et Ferraby.

Un jour, les officiers de l'I. S. à New-York apprirent que le docteur Konig et von Papen se proposaient de faire parvenir en Allemagne un document secret d'une valeur exceptionnelle. Bien entendu, l'I. S. décida de s'en emparer. Cependant von Papen et ses acolytes se tenaient sur leurs gardes: sachant que, le cas échéant, les Anglais ne reculeraient pas devant un vol, ils avaient l'habitude, quand il s'agissait d'un envoi important, d'expédier en Allemagne une quarantaine de caisses chargées toutes de sucre ou de sel et dont l'une renfermait la pièce importante. La caisse précieuse ne se distinguait par aucun signe extérieur, de sorte que, décidés à agir, les Anglais se seraient vus obligés de s'emparer de tous les colis.

Or la chose était impossible, car, à cette époque, les U. S. A. ne connaissaient pas encore les mœurs de la prohibition; et voler une quarantaine de caisses dans un bureau de postes ou à bord d'un paquebot américain aurait soulevé des difficultés insurmontables. Il fallait donc à tout prix que la caisse contenant le document fût marquée d'un signe distinctif à l'insu des Allemands.

Quelques heures avant le départ du paquebot, les quarante caisses étaient alignées dans un des bureaux de la fameuse maison du no 11 de Broadway, siège de la mission secrète allemande aux U. S. A. Un employé entra, choisit une caisse et la fit transporter au bureau de von Papen. Elle fut posée sur un grand canapé placé derrière un bureau.

Une habitude de la maison voulait que dans les cas analogues ce fût le docteur Konig ou von Papen qui plaçât de ses propres mains le document à envoyer.

En effet, von Papen ouvrit la caisse, y glissa le papier, puis sonna sa secrétaire. C'était une jeune fille d'une grande beauté et qui s'était aperçue depuis longtemps déjà qu'elle n'inspirait pas précisément à son chef de la répulsion. C'était une splendide journée de printemps. Von Papen, dont Hitler n'empoisonnait pas encore l'existence, était d'excellente humeur et probablement d'avis qu'il vivait dans le meilleur des mondes... Les documents de l'I. S. ne disent pas ce qui s'est passé ce jour-là dans le bureau de von Papen. Toujours est-il que la belle secrétaire s'assit près de la caisse, que von Papen vint l'y rejoindre, et causa aimablement avec elle.

A un moment donné, les bouts roses des doigts de la jeune fille effleurèrent la poche de von Papen contenant un crayon. Tandis que von Papen parlait avec volubilité, la belle secrétaire l'écoutait en souriant et d'une main discrète dessinait sur une paroi de la caisse un coeur traversé d'une flèche. Apercevant le dessin symbolique, von Papen sentit son coeur déborder de joie, tout comme, quelques heures plus tard, le capitaine Boyd devant le même spectacle. La blonde secrétaire reçut de l'I. S. une récompense généreuse.

Il ne faudrait cependant pas croire que von Papen ne se soit pas montré à la hauteur de sa tâche. Plus d'une fois il mit des bâtons dans les roues de l'I. S. Lors de sa nomination au poste de chancelier du Reich, de mauvaises langues firent courir le bruit que c'était grâce à sa maladresse que l'I. S. avait pu s'emparer de la fameuse missive de Zimmermann, un des exploits les plus célèbres du service d'espionnage anglais. Or cette accusation manque de base; elle est uniquement due à la confusion que certains font entre la lettre de Bernstorff, dont nous venons de parler, et le message de Zimmermann.

On voit que l'Intelligence Service a un rôle de tout premier plan. Lorsqu'ils voudront écrire l'histoire de notre époque, les historiens de l'avenir se trouveront souvent obligés d'avoir recours à ses archives.

## Sage conseil

### DU "BUREAU DE SERVICE MENAGER"

UNE INTERVIEW DANS LA CUISINE D'EXPERIMENTATION DU "CANADIAN HOME JOURNAL"



### Gâteau à Trois Fruits

- 1/2 tasse beurre
- 1 tasse sucre granulé
- 2 oeufs
- 2 tasses farine à pâtisseries ou 1 1/4 tasse farine à pain
- 1/4 c. à thé sel
- 3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
- 4 c. à soupe banane écrasée
- 2 c. à soupe écorce d'orange râpée (partie jaune seulement)
- 4 c. à soupe zeste d'orange
- 1 tasse raisins sans pépins (passés au hachoir)

1/2 tasse lait  
1/2 c. à thé vanille

Défaites beurre en crème, ajoutant graduellement le sucre; ajoutez les oeufs battus et continuez à battre jusqu'à ce que le mélange soit très léger. Tamisez la farine une fois, mesurez, ajoutez sel et Poudre à Pâte "Magic," puis tamisez ensemble deux fois. Ajoutez 1/4 des ingrédients secs au mélange de beurre, puis les fruits, enfin le reste des ingrédients secs et le lait alternativement. Ajoutez la vanille. Versez dans 2 moules à gâteau étagé graissés et enfarinés. Cuissez à four modéré, 350° F., de 25 à 30 minutes.

### Glaçage Facile

- 3 c. à soupe beurre
  - 3 c. à soupe lait
  - 2 tasses sucre à glaçage tamisé
  - 1 c. à thé vanille
- Défaites beurre en crème jusqu'à ce que léger et mousseux; ajoutez le sucre tamisé et le lait alternativement, battant bien, jusqu'à ce que le glaçage soit léger et d'une consistance permettant de l'étendre facilement. Ajoutez la vanille. Des amandes blanchies et hachées, puis brunes au four, peuvent parsemer le glaçage, si désiré.

LES EXPERTS EN ART CULINAIRE qui font partie du personnel de cette fameuse cuisine connaissent sur le bout de leurs doigts tout ce qu'il faut faire pour réussir à la perfection gâteaux et autres pâtisseries.

"Quand je choisis les ingrédients pour mes recettes," dit Miss Ann Adam, autorité du "Journal" dans toutes les questions de cuisine, "je prends trois choses essentielles en considération—l'économie, la valeur nutritive et la réussite. La Poudre à Pâte "Magic" satisfait ces trois conditions. J'emploie et recommande la "Magic" parce qu'elle est absolument pure et que l'on peut toujours compter sur ses résultats."

Par tout le pays, les experts en art culinaire insistent sur l'importance de matières premières de qualité pour la réussite des gâteaux et pâtisseries. Ils emploient et recommandent *exclusivement* la Poudre à Pâte "Magic"—parce que sa qualité est uniforme.

La prochaine fois que vous cuirez, pensez à ceci: tous vos ingrédients—farine, oeufs, sucre, beurre, lait, essence—*tout cela sera perdu si votre poudre à pâte fait défaut!*

ON NE GAGNE RIEN A PRENDRE DES RISQUES. Vous êtes certaine des résultats avec la "Magic"—et pourtant, la "Magic" ne coûte pas tout à fait 1/4 de sou de plus par cuisson que la poudre à pâte la meilleur marché que vous puissiez acheter.



Fabriquée au Canada

"Ne contient pas d'alun." Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun ni aucun ingrédient nuisible.

Le LIVRE DE CUISINE "MAGIC" vous sera très utile quand vous cuirez à la maison—il renferme une grande variété de délicieuses recettes. Vous en recevrez une copie GRATIS sur envoi du coupon ci-dessous.

GILLETT PRODUCTS LP-11  
Fraser Avenue, Toronto 2

Veillez m'envoyer *gratis* mon exemplaire du Livre de Cuisine "Magic"

Nom.....

Adresse.....

Ville ou Village.....Prov.....



## LIVRE SUR LE CROCHET

Idees nouvelles, dessins nouveaux qui sollicitent votre habileté créatrice au crochet.

Bordures, entre-deux et centres délicats... exquis médaillons... jolis couvre-pieds en charmante dentelle irlandaise... instructions détaillées sur la confection d'une quantité de décorations individuelles différentes et d'accessoires, tout cela vous est offert dans le nouveau et captivant livre sur le crochet! Faites venir aujourd'hui même votre exemplaire de "A Complete Collection of Crochet Designs" (Une Collection Complète de Dessins au Crochet), préparé à votre intention par les fabricants du

### MERCER-CROCHET



## J. & P. Coats

FABRIQUE AU CANADA par les Fabricants du Coton en Bobines Coats et Clark

**NOUVEAU**

The Canadian Spool Cotton Co. Dépt. V-23, Case postale 519, Montréal, P.Q.

J'inclus 15c. pour le NOUVEAU LIVRE "A Complete Collection of Crochet Designs" (Une Collection Complète de Dessins au Crochet) ainsi que la brochure "Crochet and Embroidery Stitches" (Points au Crochet et Points de Broderie). 115F

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

### INECTO-RAPID



Inecto-Rapid est le moyen scientifique assuré de restituer aux cheveux leur nuance naturelle. Grandeur d'essai, \$1.65. Grandeur moyenne, \$3.20. Grand format, \$5.25. Envoyez échantillon de cheveux.

#### TRANSFORMATEURS

Semi-transformateurs, de \$25 en montant. Transformateurs, de \$40.00 en montant. Toupets pour hommes, \$45.00 et plus. Perruques, \$65.00 et plus.

THE W. T. PEMBER STORES LTD.  
129 Yonge St. : : : TORONTO

Ne manquez pas d'acheter

**Le Samedi**

Magazine National des Canadiens

Qui en plus de ses pages humoristiques renferme deux feuillets très choisis, plusieurs nouvelles complètes; notes encyclopédiques, mots croisés, etc., etc.

En vente partout..... 10 cents

## \$3,000 A QUI TROUVERA LE TOMBEAU DE CHAMPLAIN

(Suite de la page 7)

couverte du tombeau trouvé en haut de la rue Champlain lors du nivelage de la rue en vue de la pose de l'aqueduc par l'ingénieur O'Donnell. Il communiqua sa découverte à M. l'abbé Laverdière. Celui-ci et l'abbé Casgrain, marchant sur les observations de M. Drapeau, annoncèrent leur sensationnelle découverte sans en donner le moindre crédit à M. Drapeau, qui, comme bien on pense, fut piqué au vif et résolut de revendiquer la propriété de sa trouvaille. Et une violente polémique s'engagea dans laquelle Stanislas Drapeau, pour se venger, apporta des preuves irréfutables que le tombeau trouvé en haut de la rue Champlain n'était pas du tout le tombeau du Fondateur malgré les arguments apportés par MM. Laverdière et Casgrain.

D'abord, affirmait M. Drapeau, la chapelle bâtie en 1615 par Champlain lui-même fut détruite par les Anglais en 1632 et, en attendant qu'on la reconstruise, on dressa un autel dans le Fort, — à la Haute-Ville — et cet autel servit de chapelle aux Jésuites. Donc, on ne pouvait affirmer que la Chapelle — de Champlain — ne fut pas ailleurs qu'à la Basse-Ville et le 5 juillet 1632, quand le Père LeJeune arrive à Québec, il mentionne qu'il dût aller célébrer la messe «dans la maison de Madame Hébert — à la Haute-Ville — qui s'est habitée auprès du Fort, — sur la montagne, du vivant de son mari.» Il n'y avait donc pas de chapelle à la Basse-Ville à cette époque.

Puis, l'année suivante, M. de Champlain, de retour à Québec, fit construire, près du Fort Saint-Louis la chapelle de la Recouvrance qui devint la première église paroissiale de Québec. Bref, M. Drapeau, au cours de cette mémorable polémique, sembla prouver clairement que cette «Chapelle de Champlain» où le Fondateur fut inhumé, fut construite comme «sépulcre particulier» et qu'il n'a jamais été question de cette chapelle durant son règne de gouverneur de la colonie, excepté de celle qui fut bâtie en 1615 et incendiée en 1632; de plus que l'année de la mort de Champlain, en 1635, on ne mentionne dans les Relations des Jésuites que deux endroits où est célébré le culte: Notre-Dame de la Recouvrance, à la Haute-Ville, et Notre-Dame des Anges, au bord de la rivière Saint-Charles, à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Hôpital Général.

Voilà les grandes lignes de l'histoire de cette fameuse querelle de 1866 au sujet du tombeau de Champlain. Il semble que MM. Laverdière, Casgrain et Drapeau aient épuisé à cette occasion, les textes sur la question. Et l'on n'est présentement pas plus éclairé. Le tombeau de Champlain reste à découvrir. Qui trouvera d'autres textes prouvant que Champlain a été inhumé à la Haute-Ville ou à la Basse-Ville? Le concours est ouvert et les historiens, les antiquaires et les chercheurs ont la parole.»

## UN CRIME INEXPIABLE

(Suite de la page 13)

sincérité que je sentais à ce moment-là mon courage et ma bravoure m'abandonner avec une étonnante rapidité... Je n'osais plus avancer; reculer me semblait impossible, comme si un mur s'élevant jusqu'à l'infini m'encerclait et rendait toute fuite impossible...

Et la voix reprit plus sombre, plus caverneuse, plus déchirante encore:

«—Insensé que tu es... tu veux rire, toi, alors que moi, je pleure, que depuis cent ans déjà, je gémiss, je souffre, condamné à errer sans trêve ni merci autour de ces ruines

informes pour y expier le forfait que j'y ai commis... car pour ce crime-là, ce crime infâme, le Ciel n'a point de pardon... La nuit succède au jour et le jour à la nuit; l'année à l'année; les siècles succéderont aux siècles et mon supplice alors ne fera que commencer... Devant mes yeux je vois sans cesse écrits en lettres de feu et de sang ces deux mots fatidiques: TOUJOURS... JAMAIS... Pour toi, esprit qui se croit fort, pour toi qui m'entends, je suis invisible... et pourtant, JE SUIS... J'EXISTE... je te vois... je te frôle

même... Mais ne sens-tu pas les ardeurs dévorantes de ce brasier qui m'environne et me brûle sans pourtant arriver à pouvoir me consumer?... Oh! que je le bénirais, ce feu vengeur, s'il pouvait m'anéantir... Recule-toi donc... va plus loin... éloigne-toi de moi... tes vêtements vont s'enflammer et seront bientôt réduits en cendres... toi-même seras bientôt annihilé... va... va...»

Faisant alors appel à ce même courage qui m'avait abandonné tantôt, je voulus parler... mais malgré tous mes efforts, aucun son ne parvint à s'échapper de mon gosier... J'eus voulu crier à cet être invisible: Qui es-tu donc, et qu'as-tu fait pour ainsi souffrir un si terrible martyr... — Sans m'avoir entendu, il m'avait deviné. «—Tu veux savoir qui je suis?... Ce que j'ai fait?... Eh... que t'importe mon nom... je n'ai plus de nom... je suis celui qui expie... celui qui souffre... celui qui souffrira sans fin... Je ne suis qu'un esprit, mais un esprit qui éprouve toutes les douleurs, tous les tourments de ce corps qu'il trainait jadis sur cette terre où tu es encore... de ce corps pour lequel il a commis son crime infâme... Et tu me demandes ce que j'ai fait?... Ecoute: le crime de Judas trahissant son Maître était un forfait abominable... Celui de Caïn tuant son frère Abel appelait la vengeance de Dieu... J'ai fait plus... Tous les crimes que peuvent commettre les humains, je les ai dépassés... tous s'effacent et pâlisent devant le mien... Mais va... va... je ne puis plus parler... dans ma gorge desséchée je sens les flammes qui me déchirent... je souffre trop... Oh! que je souffre... que je souffre... va... va...»

Et la voix s'éteignit dans un râle sanglotant...

Je m'éloignai de cet endroit sinistre, et dans les grands arbres, le vent en s'enfuyant au loin comme pour fuir la maison du crime gémissait: IL A TUE SA MERE...

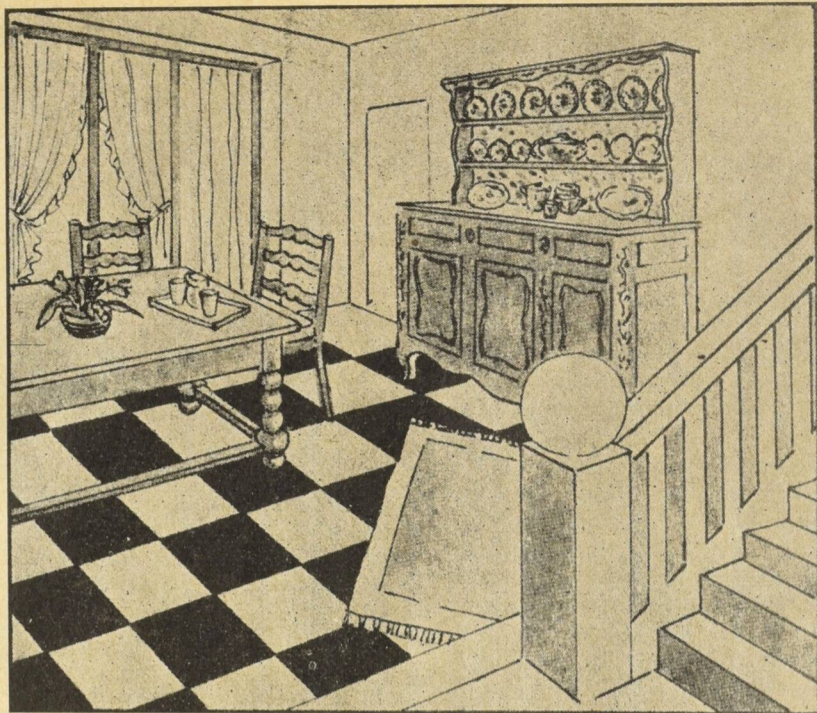
### LA RESISTANCE DU LINOLEUM

Tout le monde connaît, et beaucoup de personnes emploient ce produit relativement nouveau, fait des déchets de liège pulvérisés et d'huile de lin, sans parler des autres ingrédients. Il présente des avantages précieux. C'est ainsi que, quand il est bien appliqué sur des surfaces parfaitement nivelées, fermes et sèches, il résiste à l'usure deux fois plus que la pierre, et quatre fois plus que le bois.

# La Décoration du Foyer

## LE TABOURET DE PIANO TRANSFORME

Il est bien démodé ce tabouret sur lequel, petite fille, vous avez fait de longues études; aussi bien. L'avez-vous relégué dans quelque coin de grenier, mais vous allez le transformer en un de ces petits meubles qui fera bonne figure au salon, d'où le tabouret fut banni.



## Salle à manger avec départ d'escalier

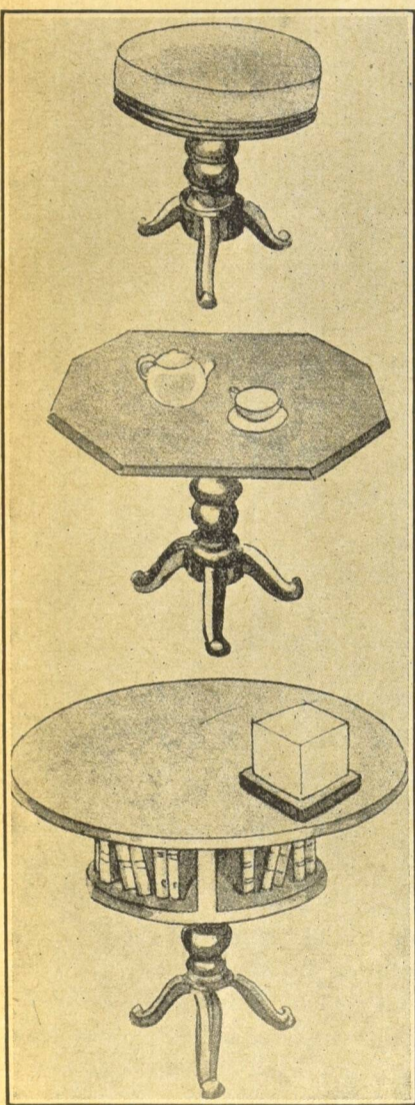
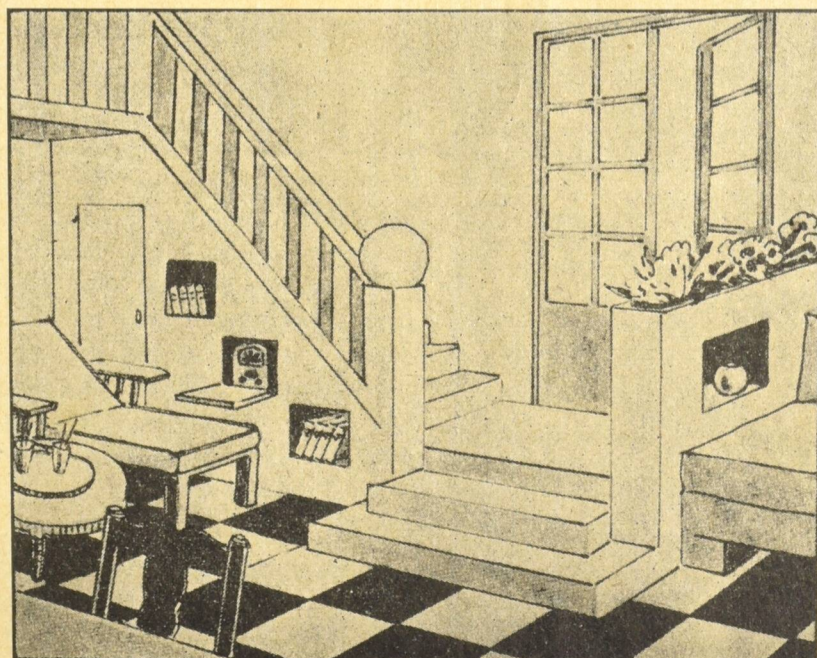
Dans la maison de campagne, on préfère réunir la salle à manger et le vestibule, afin de posséder une plus grande pièce. Cette salle commune permet l'aménagement de quelques petits coins d'une charmante intimité.

La grande baie découvre l'agréable perspective du jardin à travers ses rideaux de tussor relevés par des embrasses. Cet endroit est particulièrement désigné pour prendre les repas; aussi groupons chaises et tables rustiques devant la fenêtre. Auprès, pour faciliter la tâche de la maîtresse de maison, on place le large bahut-vaisselier dont l'étagère tendue de cretonne expose une jolie collection d'assiettes anciennes.

Près de l'escalier, voici le coin réservé aux amateurs de T. S. F. Trois casiers s'étagent au-dessous de l'escalier, celui du milieu contient le poste, les autres forment de petites bibliothèques.

A l'endroit le plus haut, on peut utiliser les dessous de l'escalier comme débarras, à moins que la porte ne conduise au sous-sol. De l'autre côté, un confortable divan s'encastre entre le petit perron menant à l'escalier et le mur. Quelques sièges rembourrés de coussins en cretonne, une table basse, facilement transportable, accentuent le bien-être si souvent négligé dans les installations rustiques.

La suppression de la cloison séparant la salle à manger du vestibule permet de transformer une pièce de dimensions mesquines et de la rendre plus vaste et plus gaie tout à la fois.



Supprimez la partie rembourrée et fixez à même le bois un plateau de bois plaqué assez large et à pans coupés dans le goût actuel, et vous possédez une de ces tables basses si pratiques pour servir le thé auprès du divan.

La table-liseuse est un peu plus compliquée. Elle se compose de deux plateaux, l'un plus petit que l'autre et placé dessous. Ces tablettes sont séparées par trois ou quatre planchettes verticales qui forment les casiers où se rangent les livres aimés.

Je n'emploie qu'UNE farine - "PURITY" pour tous mes besoins!



La Farine Purity fait d'exquises pâtisseries, légères et croustillantes, de délicieux gâteaux, du pain et des biscuits d'un goût incomparable.



La Farine Purity est faite d'un blé dur choisi, blé du printemps de l'Ouest, dans de grands moulins modernes, où elle est passée plusieurs fois dans des blutoirs en soie de 12,000 fils. C'est mal comprendre l'économie que d'épargner un cent ou deux sur la farine. La Farine Purity vous fait économiser en vous donnant plus et mieux pour votre argent.

Avec la Farine Purity, vous réussissez tout ce que vous faites.

La meilleure pour TOUTES les cuissons

Postez le coupon pour dépliant GRATUIT

Western Canada Flour Mills Co., Limited, Dépt. 375, Board of Trade Bldg. Montréal. Veuillez m'envoyer gratuitement votre brochure sur la Farine Purity contenant des recettes anciennes et nouvelles.

Nom \_\_\_\_\_ Adresse \_\_\_\_\_

## FEMMES DEMANDÉES

Nous avons besoin de femmes ayant une machine à coudre pour coudre pour nous, chez elles. Rien à vendre. Tout ouvrage fait à la machine. Ecrivez à Ontario Neckwear Compagnie, Dépt. 191, Toronto 8, Ont.

3 pour 25c.

2 pour 25c.



PUREX ou WESTMINSTER  
Papiers de toilette

Stérilisés • Soyeux • Sans danger • Assez doux pour bébés

Dépôtaires :  
MacGregor Paper & Bag Co. Inc.  
Montréal.

COUPON D'ABONNEMENT

LE FILM

Ci-inclus le montant d'un abonnement au magazine de vues animées LE FILM. \$1.00 pour 1 an ou 50c pour 6 mois.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_

POIRIER, BESSETTE CIE, LIMITEE,  
975, rue de Bullion, Montréal, Canada

# L'HOROSCOPE DU MOIS

Les lecteurs de la Revue Populaire seront sans doute heureux de consulter l'horoscope ci-dessous qui a été consciencieusement préparé à leur intention.

## NOVEMBRE

1—Personnes souvent tourmentées par les problèmes d'ordre psychologique; se défient de tout le monde et encore plus d'elles-mêmes ne sont que rarement d'une gaieté communicative; ne sont pas toujours heureuses en ménage mais devraient essayer de dompter leur tempérament.

2—Personnes d'esprit inventif et qui peuvent devenir célèbres; se créent souvent des ennemis par leur intransigeance mais en triomphent assez aisément; ont beaucoup de talent pour la poésie, les beaux arts, la littérature; mais elles ont parfois trop de vanité ce qui leur fait commettre des impairs.

3—Les personnes nées ce jour sont d'humeur changeante et même précieuse; elles épousent généralement des individus plus âgés qu'elles; sont dévouées et sympathiques; parviennent au succès mais après beaucoup d'efforts; plaisent beaucoup pourvu qu'elles n'aient pas à se donner de la peine pour y parvenir.

4—L'influence de Mars donne un nature belliqueuse aux personnes nées ce jour; Saturne les rend parfois révoltées mais surtout très indépendantes; elles ont la franchise que Mars rend parfois trop brutale; elles manquent souvent de simplicité dans leur manière de vivre; possèdent ordinairement de bons talents artistiques.

5—Personnes aptes au gain mais souvent troublées par une minutie excessive; par la crainte de ne pas réussir en affaires; ont cependant un grand empire sur autrui; parfois moqueuses mais avec tact; l'état général de leur santé les rend souvent pessimistes; une fois dans la bonne voie, elles ont beaucoup de sagacité et de prudence.

6—Types qui aiment à briller et très sensibles aux compliments; d'un caractère généreux et charitable; habiles aux travaux manuels; ont souvent le talent de gouverner les autres; personnes affectueuses, dévouées, souvent prêtes à se sacrifier pour rendre service; mais leur grand défaut est le manque de modestie et conséquemment elles n'apprécient pas assez ce qu'on fait pour elles.

7—Personnes excessivement sentimentales et recherchant les aventures amoureuses sans se demander comment ces aventures pourraient finir; souvent inconstantes bien qu'elles ne manquent pas de sincérité dans leurs amours; se marient tard à cause de leur indécision naturelle; aiment beaucoup les animaux; elles manquent surtout de constance dans leurs entreprises.

8—Ces personnes sont souvent d'un caractère triste et elles se méfient trop de tout le monde; rigides et même fanatiques dans leurs

opinions et leurs idées; parfois superstitieuses et peu enclines à l'amour; manquent d'indulgence pour les fautes d'autrui ce qui leur rend la société désagréable; leur caractère est influencé par leur faible santé.

9—Ces types sont très aimables et sympathiques mais n'ont pas toujours le don d'attirer les amis sincères et fidèles; éloquents et fiers mais se laissent séduire par la beauté des formes; aiment la poésie, la lecture et le beau en général; font preuve de largeur d'idées mais sont incapables d'amener les autres à leurs opinions; n'arrivent au succès que difficilement.

10—Personnes d'un caractère incertain et inquiet, souvent plus généreuses en paroles qu'en actions; elles sont dévouées de tout coeur; beaucoup de médecins et d'infirmières subissent l'influence combinée de la Lune et de Mars; manquent de ténacité dans leurs entreprises et abandonnent souvent la partie à la veille du succès.

11—Personnes aimant le panache, les couleurs voyantes, le mouvement, le bruit; sont souvent violentes et remplies d'orgueil; souvent hardies en amour; mais ne manquent cependant pas de générosité; sont parfois débordantes d'enthousiasme mais ce n'est souvent qu'un feu de paille; ne sont pas assez discrètes, ce qui leur nuit beaucoup.

12—Types de petite taille mais très habiles dans les sports; caractère très vivace; aiment les sciences occultes ou la simple magie; sont doués d'une réelle supériorité dans le commerce et la finance; mais ils manquent parfois de scrupules; les femmes ne sont pas toujours fidèles; ces personnes ont comme principale qualité l'affabilité.

13—Personnes orgueilleuses et ayant de belles manières, fort plaisantes en société; aiment leur famille et lui aident beaucoup; sont douées d'une excellente mémoire et sont très habiles dans la discussion; ne sont pas attirées vers les plaisirs mais préfèrent les affections calmes et durables; manquent de vaillance dans les épreuves.

14—Personnes possédant une rare intelligence, une grande bonté d'âme et de coeur; aiment à rendre service et capables de grands sacrifices pour les siens; ont souvent trop d'imagination ce qui les porte à la jalousie; mais sont assez franches pour reconnaître leurs torts; entretiennent constamment leur toilette et leur intérieur; disent franchement leur pensée à qui que ce soit.

15—Personnes au coeur large, vives de corps et d'esprit; d'une nervosité très prononcée; capables de mener à bonne fin simultanément plusieurs entreprises; ont le

(Suite à la page 55)

# C U I S I N E

Par Germaine Taillefer

## TOMATES FARCIES ET HARICOTS

(voir vignette)

- 1 moyenne boîte de Haricots rouges cuits Heinz
- 1 tasse de céleri, coupé en morceaux
- 6 tomates
- 2 cuillers à soupe de Heinz India Relish
- ½ c. à thé de sel.

Mettez les Haricots dans une passoire et versez-y de l'eau bouillante. Laissez refroidir. Mélangez avec céleri, India Relish et sel. Humectez de mayonnaise et laissez glacer au réfrigérateur ou dans vo-

ricots blancs, fonds d'artichauts. Assaisonnez d'une bonne mayonnaise. Coupez en deux une miché de pain, enlevez la mie et remplacez-la par la macédoine de légumes, recouvrez avec la croûte.

## PLUM-POUDING

Détail : 1 tasse raisins Malaga, 1 tasse raisins de Smyrne, 1 tasse raisins Corinthe, ½ tasse citronnelle, ½ orange confite, ¼ tasse d'angélique, 1 tasse de mie de pain ou de biscuits séchés, 1½ tasse de farine, 1 tasse de dattes, 1 tasse de figues, 2 tasses de cassonade, 3 à 4 pommes fameuses, 2 tasses de

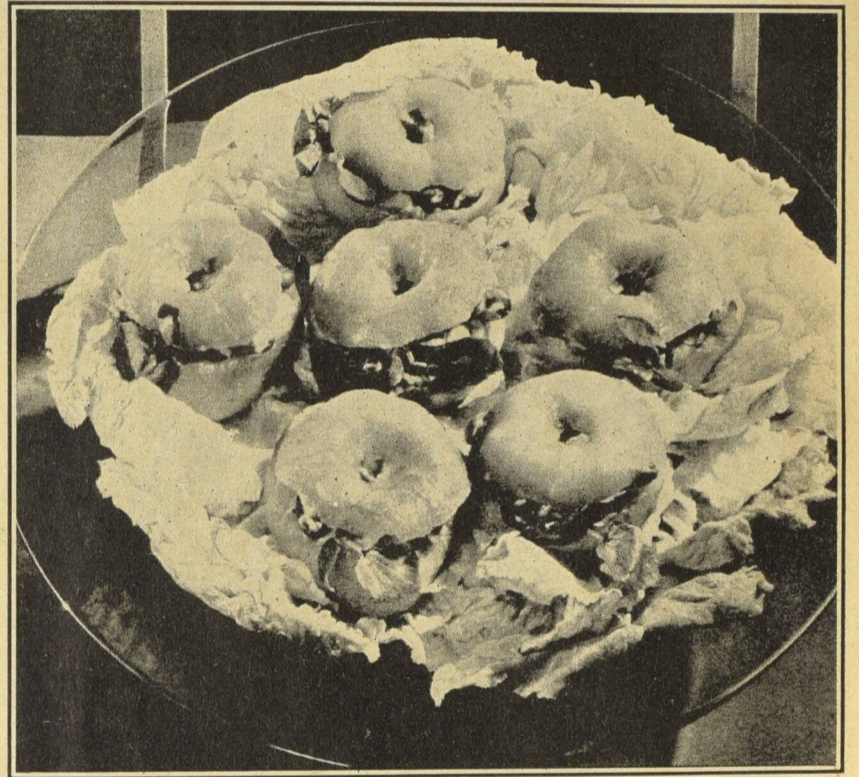


Photo Heinz

tre glacière. Farcissez-en les tomates dont vous aurez enlevé les centres. Disposez sur feuilles de laitue et servez avec mayonnaise.

## OEUFS DURS FARCIS

Faites cuire les oeufs à l'eau bouillante, plongez-les à l'eau froide pour les écaler facilement. Fendez-les dans le sens de la longueur. Retirez les jaunes et pilez-les fortement avec des fines herbes un peu de moutarde et de vinaigrette. Remplissez une moitié d'oeuf avec cette farce en formant un dôme, recouvrez avec la seconde moitié et enveloppez chaque oeuf ainsi reconstitué dans un papier sulfurisé.

## MACEDOINE DE LEGUMES

Préparez avec tous les légumes cuits séparément une salade russe composée de carottes, haricots verts, pommes de terre en dés, ha-

suif hâché, 1 zeste de citron, ½ cuillerée à thé de poudre à pâte, 4 ou 6 oeufs entiers, ½ tasse de rhum dont la moitié pour faire mariner le raisin Corinthe.

Préparer les raisins, ôter les pépins, les hâcher, laver le raisin de Corinthe et le faire mariner 1 heure dans ¼ de tasse de rhum. Couper en filets minces, les fruits confits, émietter le pain ou les biscuits; peler, hâcher les pommes, hâcher les dattes et les figues. Mettre tous les ingrédients mentionnés dans un bol en grès, les mélanger, ajouter la farine, les oeufs, les épices, le rhum, bien pétrir. Beurrer un moule à couvercle, l'emplir au ¾ de cet appareil, mettre le couvercle et faire cuire le pouding à la vapeur pendant 3 heures. Au moment de servir, démouler le pouding, le saupoudrer de sucre fin, l'arroser de rhum et le flamber.

pour être à la mode donnons

un souper du bon vieux temps

samedi soir prochain,

par Joséphine Gibson



LES repas du "bon vieux temps", qui nous permettent de faire nos délices de la bonne cuisine canadienne, simple, saine et délicieuse, sont plus que jamais en vogue.

Bien que nous ne voulions pas toujours l'admettre, c'est souvent la mode qui dicte nos menus, alors que nos goûts naturels, si nous les écoutions, nous porteraient vers autre chose. Si l'on pouvait choisir au scrutin secret le plat préféré des Canadiens, sans aucun doute ce plat ne serait autre que les fèves cuites au four.

L'art de faire cuire les fèves n'est pas disparu avec les temps anciens, mais aujourd'hui la nécessité de pratiquer cet art est chose du passé. Les fèves Heinz cuites au Four ont résolu le problème parfaitement, et elles seront le plat de résistance à notre souper du bon vieux temps.

Ces fèves, tendres et savoureuses, semblent sortir, comme par enchantement, d'une de ces marmites en fer comme on en voyait dans les vastes cheminées de nos premiers colons. Tout à côté, nous mettrons du Ketchup aux Tomates Heinz qui a, comme chacun sait, le don de relever le goût des mets.

ET nous commencerons notre repas, si vous voulez bien, par un breuvage glacé, moderne celui-là, le Jus de Tomates Heinz... le jus même de belles tomates choisies et mûries au grand soleil.

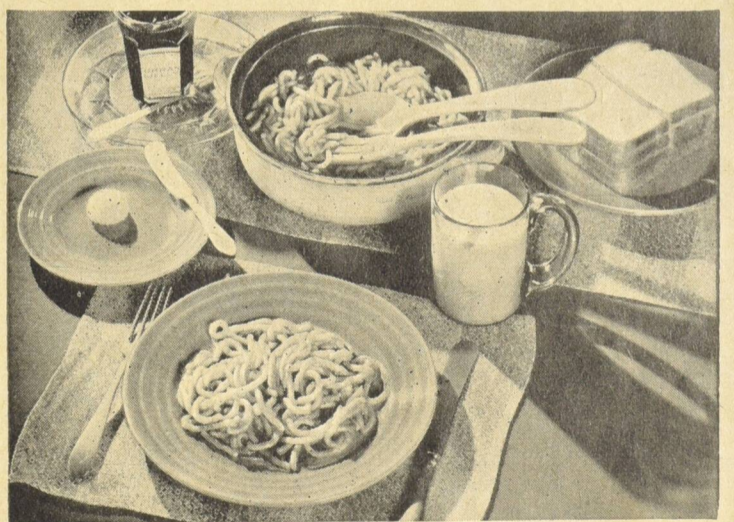
Puis viendra la soupe, une des dix délicieuses variétés préparées par Heinz: Nouilles au Poulet, préparation d'un goût aussi fin que savoureux, ou encore Crème de Pois Verts, faite de véritable crème fraîche. Les Soupes Heinz ont toutes mijoté lentement, sous une surveillance attentive, dans des marmites découvertes, comme vous les faites vous-même à la maison. Les soupes Heinz sont absolument prêtes à manger — vous n'avez qu'à les réchauffer.

Pour finir, une tarte à la citrouille ou aux pommes. Interrogez alors vos invités ou votre famille sur ce repas; vous verrez que tous s'en montreront enchantés. Quant à vous, vous remercerez Heinz de vous avoir permis de préparer aussi facilement un pareil repas.

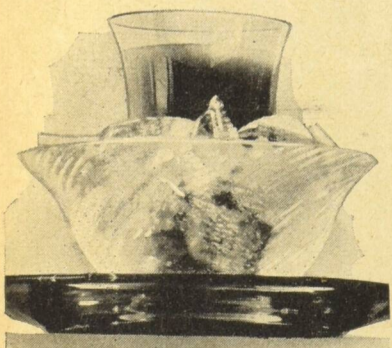
#### LE PLAT PRÉFÉRÉ DES CANADIENS

Les Fèves Heinz sont vraiment cuites au four, dans des fours secs et chauds. Chacune de ces grosses fèves est un morceau de choix, pleine d'une saveur incomparable. Il existe quatre genres de fèves cuites Heinz, toutes prêtes à réchauffer et savourer. Cette bouteille de Ketchup aux Tomates Heinz que vous voyez est le plus populaire condiment du monde, car il relève le goût de presque tous les aliments imaginables. N'oubliez pas, non plus, de mettre sur la table, à ce souper, un plat de cornichons et d'olives. Heinz vous offre dix variétés de marinades et ses olives sont sélectionnées à l'établissement que possède Heinz à Séville, en Espagne.

◆ ◆ ◆  
"A VOTRE SANTÉ"!... Un toast qui ne manque certes pas de saveur! C'est celui qu'on offre avec le Jus de Tomates Heinz. Non pas le jus de tomates ordinaires, mais un jus pur et frais (assaisonné seulement d'une pincée de sel) des meilleures tomates de chaque récolte qui poussent dans un sol soigneusement préparé et qui sont pressées le jour même de leur cueillette. A votre santé donc!



POUR LES HOTES INATTENDUS... Dès qu'ils apprendront que vous donnez un souper du bon vieux temps, vos amis ne manqueront pas de se présenter, sans faire mine de rien... pour se faire inviter! Soyez prête! Ayez du Spaghetti cuit Heinz, ce plat idéal qui se prépare en un rien de temps, nourrissant et délicieux. Nous préparons nous-mêmes notre Spaghetti que nous faisons cuire avec un bon fromage importé et de la sauce aux Tomates. Un plat peu coûteux et qu'on fait réchauffer en quelques minutes.



Le prélude apéritif de tout repas —  
le Jus de Tomates

57  
VARIÉTÉS HEINZ

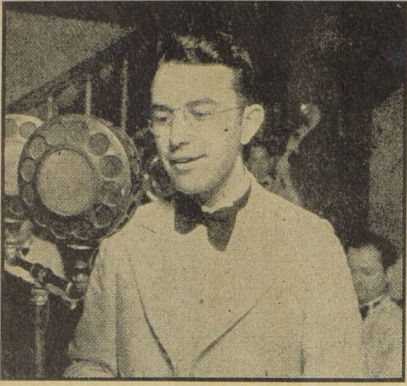


Photo The Seigneur

Billy Bissett, chef de l'orchestre de danse de Lucerne-en-Québec.

### M. François-Joseph BRASSARD

La maison Archambault de Montréal présente actuellement au public une mélodie pour chant et piano, écrite sur un poème d'Emile Coderre. L'oeuvre est intitulée *Ce soir*, et a pour auteur, François-Joseph Brassard. Elle est d'une venue charmante, écrite à l'aide d'un métier sûr et jaillie d'une source sincère. Elle s'ajoutera avantageusement à notre si peu considérable répertoire canadien.

M. Brassard, l'auteur de *Ce soir*, termina ses études classiques à Chicoutimi en 1928, Bachelier-ès-Arts cum laude. Chroniqueur musical depuis cinq ans dans divers journaux et revues. Après des études musicales au Séminaire de Chicoutimi avec M. l'abbé Fotin, à Québec avec MM. Gingras, Létourneau et Talbot, il fut à Montréal l'élève de MM. Léo-Pol Morin et Claude Champagne: c'est avec celui-ci qu'il a poursuivi jusqu'à ces derniers temps ses études de chorale, de contrepoint et de fugue. Il établit, il y a deux ans, sous le conseil de M. J.-B. Dubois de Montréal, les cours de solfège de l'École des Arts et Métiers dans le diocèse de Chicoutimi, dont il était aussi nommé cette année membre du Comité diocésain d'action liturgique. On peut ajouter qu'il travailla singulièrement par ces cours, par la création de bonnes chorales et l'organisation de concerts distingués, à la décentralisation artistique que préchent si ardemment les musiciens et les hommes de quelque élite qu'ils soient. Elu l'an dernier membre de l'Académie de Musique de Québec.

### La carrière d'un ténor de la radio

Nino Martini que l'on entend le mardi soir avec l'orchestre symphonique Columbia, a fait ses débuts comme chanteur d'opéra à Vérone puis fit des tournées en

# Radio

France, en Belgique et en Angleterre. Jesse Lasky l'entendit un jour à Paris et lui confia peu après plusieurs premiers rôles dans des films cinématographiques. C'est ainsi qu'il vint en Amérique. Il débuta à Hollywood en 1929. Il joua avec Maurice Chevalier dans «Paramount on Parade». Il retourna l'année suivante en Italie pour remplir certains engagements à Milan. Puis, il revint aux Etats-Unis pour faire partie de troupes d'opéra dont il devint la grande vedette. Il fut engagé par les directeurs du réseau radiophonique Columbia, l'an dernier, et il vient de signer un contrat avec les directeurs de l'opéra Metropolitan pour la présente saison. Martini n'est âgé que de 28 ans.

### Soixante-quatorze radios par mille personnes au Canada

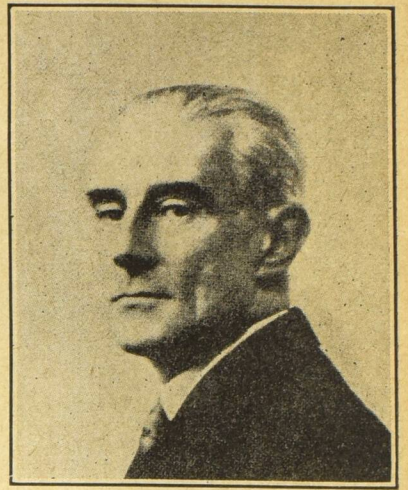
Le Canada est à la tête de tous les autres dominions britanniques

au point de vue du nombre de licences de radio émises parmi la population. Le bureau fédéral de la Statistique qui en fait rapport, a également découvert que notre pays est le cinquième dans le monde à posséder autant de radios. Il n'est dépassé que par le Danemark, la Suède, l'Angleterre et les Etats-Unis.

D'après les dernières statistiques, il y a 770,436 appareils de radio en usage au pays ou une moyenne de 74.32 par 1,000 de population.

### ANDRE KOSTELANETZ chef d'orchestre

André Kostelanetz est le directeur de l'un des principaux groupes d'artistes du réseau radiophonique américain Columbia. L'un des programmes qu'il prépare — celui du lundi soir — est transmis par les postes de la CCR.



Maurice Ravel, le célèbre compositeur français dont les oeuvres, "Bolero" entre autres, sont souvent interprétées à la radio.

### ANKA à la Radio

Depuis le 15 octobre dernier, on peut entendre à la radio, tous les mardis, vendredis et dimanches, le programme ANKA, diffusé par les postes CFCF et CKAC, de Montréal.

Ce programme, qui tire son nom de l'artiste qui en fait les frais, ANKA, est sous les auspices de l'Imperial Tobacco Limited.

Ce programme est donné, à CFCF et CKAC, aux jours et heures suivants :

Dimanche	7.15 à 7.30 p.m.
Mardi	9.30 à 9.45 p.m.
Vendredi	9.30 à 9.45 p.m.



Photo Associated Screen News, Montréal, Canada.

"Une heure près de vous" passe à la radio, au poste CFCF... L'orchestre joue sous la direction de G. Agostini. Près du piano, deux des artistes du Trio Lyrique.

## La Mixture Buckley Bannit le Rhume—A l'Ouvrage le Lendemain

Il n'est pas étonnant que Mme Withershaw de Port Arthur, Ont., dise que la MIXTURE BUCKLEY est le meilleur remède qu'elle ait jamais employé pour le rhume. Elle écrit: "Mon mari a pris un mauvais rhume cette semaine. Je lui ai donné deux doses de Mixture Buckley et le lendemain matin, il était si bien qu'il se rendit à son ouvrage comme d'habitude."



C'est ce soulagement rapide et sûr qui fait de la MIXTURE BUCKLEY le remède pour la toux et le rhume qui se vend le plus au Canada. Si vous avez la toux, le rhume, la grippe ou la bronchite, prenez la Mixture Buckley.

"Elle est rapide comme l'éclair"—Une simple gorgée le prouve.

Refusez les substitutions.

## Livres et Revues

### LES SOIREEES DE L'ALLIANCE ARTS ET LETTRES

L'Alliance Arts et Lettres fut fondée en septembre 1931 par un groupe de personnes désireuses de promouvoir la culture en général. Dès ses débuts elle obtint un véritable succès qui n'a fait que s'accroître depuis. D'ailleurs, le but de ce groupement, tel qu'exposé dans le prospectus, est tout un programme d'éducation sociale: collaborer à l'épanouissement du goût de la littérature, des arts et de toutes productions intellectuelles; fournir une active et méthodique contribution à l'élévation du niveau intellectuel de la race, à la recherche de son idéal et à l'éveil de la curiosité scientifique, littéraire et artistique, spécialement par l'organisation de concerts, réunions littéraires, conférences de vulgarisation, etc.

L'hon. juge Fabre-Surveyer est le président du comité d'honneur. Voici quelques noms pris au hasard parmi ceux qui ont accepté de présider des réunions: les hon. juges A. Monet et Gonzalve Desaulniers, l'hon. André Fauteux, M. Edouard Montpetit, l'hon. Gustave Lacasse, sénateur.

Une minime contribution annuelle permet d'assister aux concerts et conférences mensuels donnés à l'hôtel Windsor. Secrétariat, 2100, rue St-Denis.

## L'HOROSCOPE DU MOIS

(Suite de la page 52)

gout du commerce et savent réaliser des profits sur tout; ont du caractère et du plomb dans la tête, comme on dit vulgairement; bien que peu idéalistes, elles ont souvent du talent pour le chant et la musique.

16—Ces types ont souvent une double nature, l'une optimiste sous l'influence d'Apollon, l'autre quelque peu pessimiste sous l'influence de Mars et de Saturne; leur indécision est le principal obstacle à leur succès; un peu trop enclines à l'orgueil; manquent de patience, ce qui leur nuit dans leurs entreprises et dans leurs relations.

17—Personnes changeantes, capricieuses, aimant les voyages surtout sur mer; ont une grande imagination et se nourrissent souvent d'illusions; manquent parfois de confiance en elles-mêmes; sont charitables, aimantes et sympathiques; ne sont pas assez discrètes; sont trop portées à être sédentaires bien qu'elles adorent les voyages.

18—Personnes aimant la vie champêtre et les promenades sentimentales sur l'eau; ont une excellente nature artistique; font très souvent de bons chanteurs ou pianistes; aiment le théâtre et tous les arts; sont doués de beaucoup de caractère et ont l'esprit de famille; n'envient pas les succès des autres et savent prendre leur plaisir où elles le trouvent.

19—Grande vivacité d'intelligence et intuition profonde; bonnes aptitudes pour le commerce; ces personnes devraient acquérir à tout prix l'esprit de décision; ne se font généralement aucun scrupule en affaires et ne se préoccupent pas assez de choisir leurs amis; certaines goûtent plus le plaisir de recevoir que celui de donner.

20—Personnes aimant le confort, le plaisir; ont beaucoup de confiance en elles-mêmes; recherchent un mariage chic ce qui est souvent un mariage d'argent; ce qui les attire dans la religion c'est la splendeur des cérémonies; la méditation et la concentration ne leur conviennent pas beaucoup et d'ailleurs elles s'en soucient fort peu, étant heureuses ainsi.

21—Bien que menant une existence parfois pénible, ces personnes ne doivent pas se croire irrémédiablement malchanceuses; ont du goût pour les arts, surtout pour le chant; mais elles aiment trop les applaudissements et les louanges; sont bonnes, douces, mais souvent naïves; font souvent des mariages d'inclination; plus enthousiastes que sincères en amour.

22—Personnes très aimantes et très dévouées; possèdent de solides qualités d'esprit; peuvent obtenir de réels succès dans les arts et particulièrement dans les Lettres; aiment cependant trop la solitude ce qui les rend peu à peu orgueilleuses; ne se préoccupent pas de leur santé; les hommes

manquent parfois de caractère et d'énergie.

23 — Personnes généralement grandes et aussi très fortes malgré leur apparence frêle; font de grands voyages qui leur profitent; sont parfois exhubérantes mais ne sont pas exemptes de jalousie; sont tenaces et même entêtées dans leurs opinions; ont des qualités qui les appellent à dominer tôt ou tard.

24—Types portés à la langueur et la rêverie; réfléchissent souvent plus qu'on ne croie; peuvent obtenir des succès brillants mais qui sont éphémères si elles ne se surveillent pas; l'amour les préoccupe peu mais, une fois attachés, ils le sont fortement.

25—Personnes souvent de taille au-dessus de la moyenne, fortement constituées; du goût pour les beaux arts; s'emportent facilement mais regrettent vite; ne sont pas toujours prudentes dans leurs amitiés; manquent de simplicité et de naturel dans leur manière de vivre.

26—Personnes à l'esprit bref et alerte, souvent petites de taille, fort versatiles; se plient aisément aux conventions sociales; elles ont beaucoup de goût pour les arts décoratifs; le scrupule ne les étouffe pas en affaires et la patience ne les éreinte pas dans leurs rapports avec leurs proches; manquent trop souvent de sincérité.

27—Ces types aiment les beaux côtés de la vie: les fêtes, les plaisirs, le confort; préfèrent trop souvent l'étalage au mérite véritable; cèdent fréquemment devant le bluff bien présenté ce qui leur fait perdre de bons amis; d'un sentiment religieux peu ferme; généralement d'un caractère optimiste.

28—Personnes aimant la mise élégante; très portées vers l'amour; bonnes, douces et souvent naïves; ont d'excellentes dispositions pour la littérature et la peinture; les hommes ne sont pas assez virils; les femmes n'aiment pas à se mêler des affaires des autres, ce qui, à la vérité, est assez rare.

29—Personnes d'une trop grande étroitesse d'idées; acceptent avec trop de bienveillance les comérages; leur faible santé leur enlève beaucoup de vigueur de caractère; mais le coeur est si bon qu'on peut bien leur pardonner quelques faiblesses.

30—Types sobres et doués de talents artistiques; en amour, elles cherchent la noblesse et la grandeur des sentiments; sont généreuses, mais cruelles pour les personnes qu'elles détestent; d'une nature sensible mais qui s'efforce de résister contre les excès d'émotivité.



## Une peau superbe .. sans GERÇURES

LE Baume Italien Campana assure à votre peau une protection à nulle autre comparable. Les fabricants de cet émoullient original de la peau vous le garantissent comme pouvant empêcher les gerçures, les rugosités et la sécheresse de l'épiderme — comme pouvant éviter le vieillissement de la peau plus rapidement que tout ce que vous avez pu employer. Le Baume Italien est différent. Les statistiques révèlent que sur 5 femmes qui font l'essai de ce produit, 4 continuent de l'employer régulièrement. C'est une préparation scientifique contenant 16 ingrédients — la formule originale d'un célèbre dermatologiste italien.

Il est en outre très peu dispendieux. Sa supériorité est telle, qu'il se vend plus au Canada que tous les autres produits pour la protection de la peau — et il en est de même aujourd'hui dans des milliers de villes aux Etats-Unis. En vente partout en bouteilles durables à 35c, 60c et \$1.00, ainsi qu'en tubes à 25c.

## BAUME ITALIEN Campana

L'EMOLLIENT ORIGINAL DE LA PEAU



Maintenant  
vendu  
en tubes à  
25c

Gratis CAMPANA CORPORATION LIMITED, 36 Caledonia Road, Toronto

Messieurs, Veuillez m'envoyer une bouteille format "VANITY" de Baume Italien Campana — GRATIS et port payé.

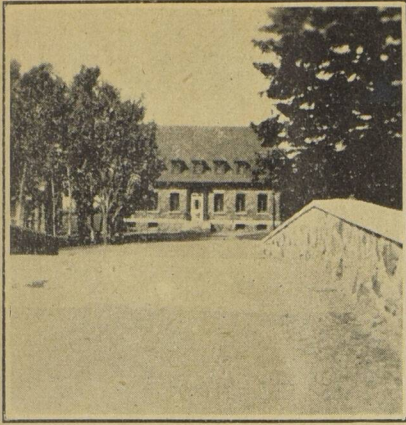
L.R.-11

Nom .....

Rue .....

Ville ..... Prov. ....

"LE PRODUIT LE PLUS ECONOMIQUE AU CANADA POUR PROTEGER LA PEAU"



MENTION. — Dr A. Brassard, Jardin Zoologique de Québec, Charlesbourg, P. Q. — Kodak Voighander Brillant.

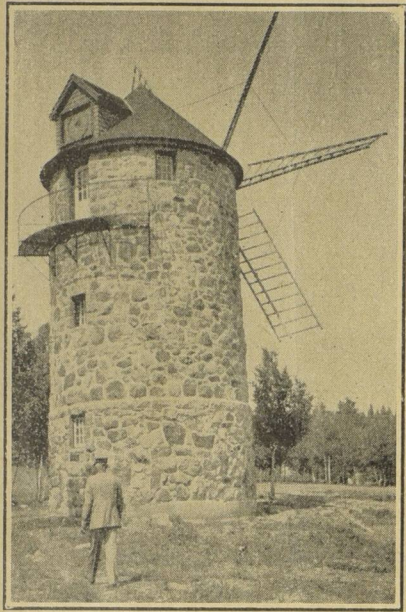
## LES GAGNANTS DE NOTRE CONCOURS DE PHOTOS

CINQ PRIX ET CINQ  
MENTIONS HONORABLES

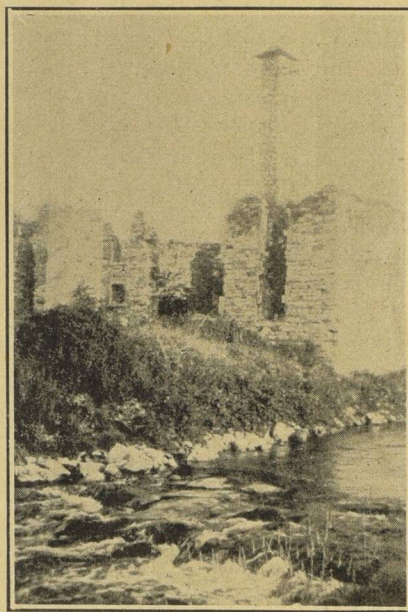
Juges: Chervin Frères, Montréal



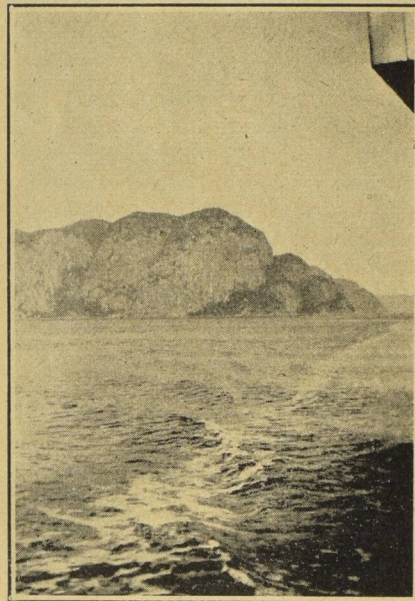
PRIX. — Lucien Cliche, 5, rue Christie, Québec. — Coucher de soleil à Sea-Side, N. B. — Kodak Eastman.



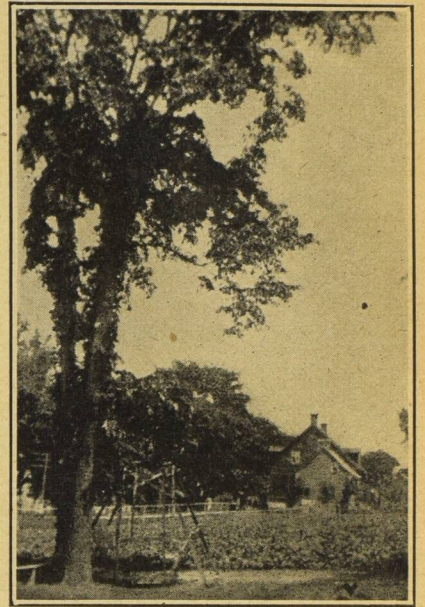
MENTION. — O. Caouette, 95, avenue des Oblats, St Sauveur, Québec. — Moulin de Charlesbourg.



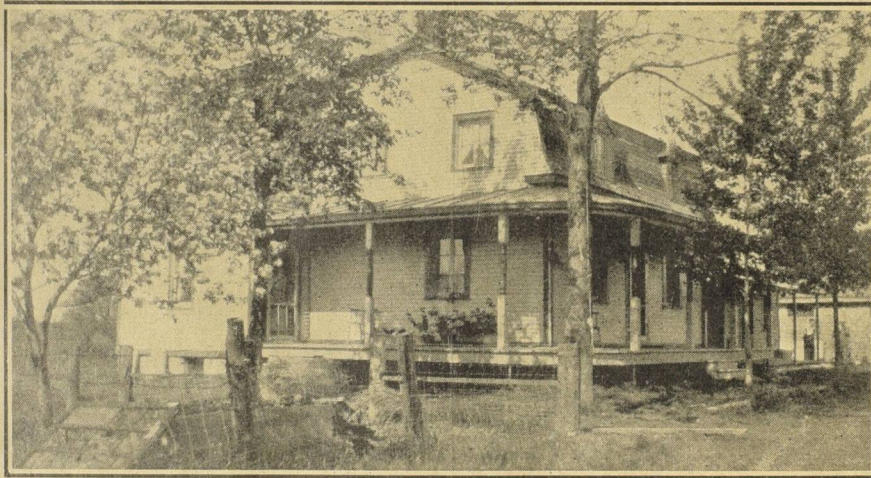
MENTION. — Mlle Estelle Gauthier, St-Vincent-de-Paul, P. Q. — Ruines du moulin. — Kodak Eastman, film Véricrome.



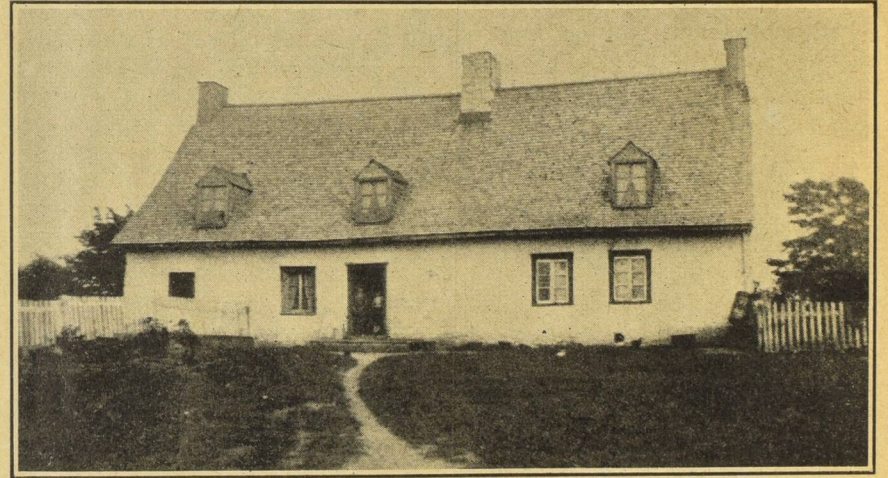
PRIX. — Mme A. D. Porcheron, 5066, rue Drolet, Montréal. — Un cap du Saguenay. — Brownie No 2, film Eastman.



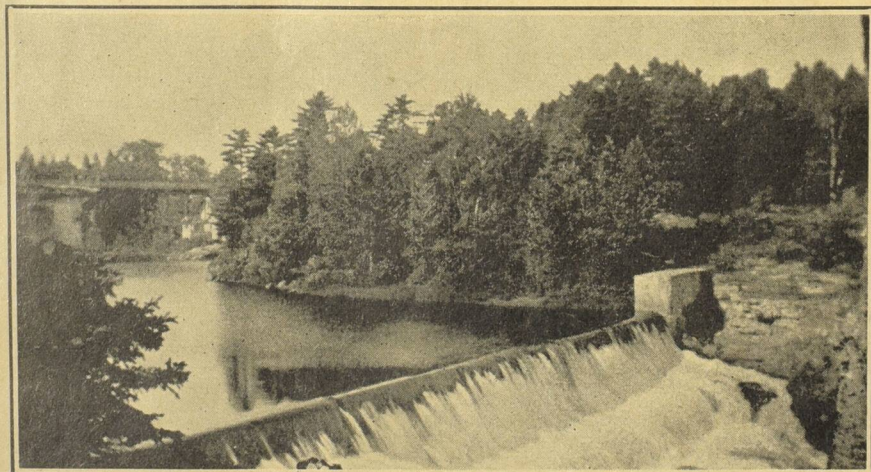
MENTION. — Gaston Morin, 3447 O. rue Notre-Dame, Montréal. — Kodak Rainbow Hawk Eye, film Agfa.



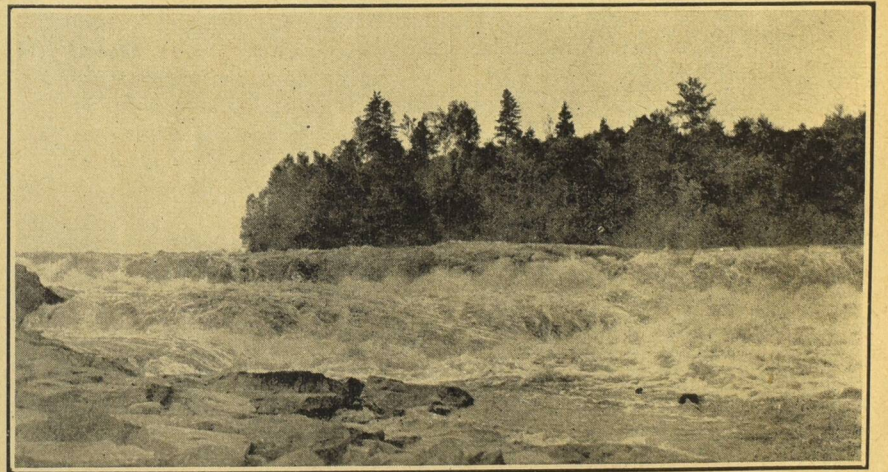
PRIX. — Mlle Germaine Pharand, 732, avenue Walker, Montréal. — "Chez grand-père, à Côteau-du-Lac." — Kodak Brownie.



PRIX. — Mlle Odette Lemieux, 104, avenue des Braves, Québec. — Vieille maison de Ste-Famille, Ile d'Orléans.



PRIX. — M. Roméo Morency, 45, rue St-Joachim, Québec. — Les chutes Montmorency. — Appareil Brownie, film Eastman Véricrome.



MENTION. — René Harte, 2170, rue Laviolette, Trois-Rivières. — Appareil et film Eastman.



# Encourageons la Philatélie

par Marcel CARUEL

Il existe dans la ville où j'habite un seul marchand de timbres, du moins un seul marchand ayant pignon sur rue et comme sa boutique avoisine mon bureau, j'aime le samedi après-midi y passer quelques instants.

Mon plaisir, tout en divisant avec lui, consiste à assister au défilé des acheteurs, minces acheteurs pour la plupart, du reste, mais dont le grand nombre surprend toujours.

Il vient des ouvriers aux mains calleuses, profitant de la semaine anglaise pour déambuler dans les rues du centre de la ville: ceux-là sont généralement des acheteurs de séries. Ils savent d'avance ce qu'ils désirent soit qu'ils aient étudié à loisir l'objet de leur tentation, soit que la vitrine vienne de fixer leur choix. Gens qui sont perpétuellement aux prises avec le labeur quotidien dont la dure emprise leur fait mesurer la valeur du temps ils ne perdent pas un instant: ils entrent, se font livrer leur série, paient et sortent.

Vers quatre heures arrivent les jeunes. Porteurs d'une somme qu'ils connaissent par coeur mais qu'ils alignent d'avance sur le comptoir pour acquérir une sûreté encore plus assise, ils dédaignent généralement les séries et préfèrent les timbres à la pièce: souvent ils sont plusieurs qui accompagnent l'unique acheteur et ici les langues marchent, les conseils abondent et c'est un spectacle réellement curieux que d'assister à l'achat.

Evidemment le timbre à image fait prime et l'enfant qui est surtout épris de couleurs vives, parce que la vie ne lui a pas encore appris que la couleur n'est qu'un accessoire, l'enfant, dis-je, s'emballe sur les affreuses vignettes criardes des colonies françaises: plus le timbre est grand, plus le nom du pays est long et difficile, plus ce pays est éloigné et plus le timbre est sujet à admiration.

Ceux-là non plus ne sont recensés dans aucune société et c'est un véritable réconfort de penser combien la philatélie possède d'adep-tes inconnus.

Et c'est fort heureux car les émissions actuelles sont si nombreuses que leur absorption demande un contingent toujours plus fourni d'amateurs.

Et un double problème se pose que le devoir de chaque philatéliste

est d'étudier, dans son intérêt propre, en essayant autour de lui d'y apporter les solutions convenables.

Si l'on veut que la Philatélie vive — elle vit, Dieu merci, pour le moment, mais cela n'exclut pas qu'il soit nécessaire de veiller sur cette vie là — il faut:

1° Que les collectionneurs n'abandonnent pas la tâche entreprise.

2° Que de nouveaux adeptes soient formés dans un milieu choisi de telle façon qu'eux-mêmes deviennent un germe de propagande productive.

Nous allons pour aujourd'hui étudier la première proposition: il ne faut pas se leurrer, c'est un fait que beaucoup de débutants abandonnent un jour la collection; on me répondra que la perte est minime car ceux-là n'avaient pas le feu sacré; je retorquerai que le feu sacré lui-même avait besoin d'être entretenu et que les Vestales étaient précisément préposées à cette noble tâche.

Puisque le débutant s'était mis à collectionner c'est qu'il a possédé au moins à ce moment là l'étincelle; s'il cesse un jour c'est qu'il est las et cette lassitude quand on prend la peine de la disséquer révèle toujours l'une des deux causes suivantes:

a) l'album est mal tenu, sale, embroussaillé et finit par «dégouter» son propriétaire.

b) le débutant ne trouve plus de timbres à portée de ses moyens, du moins en nombre suffisant pour entretenir l'intérêt de la collection.

La première cause ne peut guère être combattue que par des conseils à moins que l'on ne dispose d'assez de loisir pour passer à l'exemple et confectionner par exemple une page de timbres en la donnant comme modèle.

La deuxième proposition comporte des remèdes plus directs: d'abord l'enfant doit toujours être orienté vers la collection générale: plus tard il comprendra de lui-même que la spécialisation est une nécessité mais dans son jeune cerveau prompt à recueillir les impressions il ne faut pas de limites: pour lui la collection doit être avant tout un délassément, une joie des yeux et un précieux élément d'information sur bêtes et gens qui peuplent le monde entier: donc pas d'oeillères qui raccourcissent la vue.

## Toujours les plus grandes valeurs de Fourrures au Canada!



FACILITES DE PAIEMENT

Si vous désirez un manteau de fourrure d'un chic distinctif et d'une qualité qui vous assurera plusieurs années de satisfaction, vous ne pouvez acheter avec plus de certitude que chez Desjardins, la maison de confiance dont la réputation a grandi d'année en année, depuis plus d'un demi-siècle.

En considérant la haute qualité et la confection insurpassable des fourrures Desjardins, il vous sera facile par la comparaison de vous rendre compte que, pour leur qualité, leurs prix sont les plus bas sans aucune exception.

CHAS DESJARDINS & CIE  
LIMITÉE

1170, rue Saint-Denis

Coupon d'Abonnement

La Revue Populaire

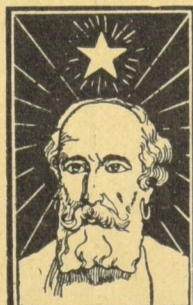
POIRIER, BESSETTE CIE, LTEE,  
975, RUE DE BULLION,  
MONTREAL.

Ci-inclus \$1.50 pour 1 an ou 75c pour 6 mois (Etats-Unis: \$1.75 pour 1 an ou 90c pour 6 mois) d'abonnement à LA REVUE POPULAIRE.

Nom .....

Adresse .....

POIRIER, BESSETTE CIE, LTEE., 975, RUE DE BULLION, MONTREAL, CANADA



### POUR LA 1ère FOIS AU CANADA

Nous avons le bonheur de pouvoir correspondre avec le MAGE SARKAN, un des plus CELEBRES ASTROLOGUES du monde entier, très connu dans les milieux scientifiques et parmi les initiés pour sa science et SON POUVOIR QU'IL EXERCE MEME A DISTANCE. IL A FAIT VOEU de mettre ses dons extraordinaires de prévision au service de tous, et vous offre GRATUITEMENT une étude de votre HOROSCOPE. VENEZ A LUI, il vous conseillera, vous dévoilera votre avenir et vous montrera la ROUTE DU BONHEUR. Il vous guérira en tout: AMOUR, ARGENT, AFFAIRES, SANTE, et vous délivrera de vos timidités et de vos incertitudes. N'HESITEZ PAS; cette offre généreuse s'adresse à TOUS et à TOUTES. Envoyez vos noms (M., Mme ou Mlle), date de naissance et adressez au MAGE SARKAN, Dépt. 195, P.R.P., 22, rue Saint-Augustin, PARIS, (2e), et vous recevrez une étude précise de votre horoscope. (Prière de joindre 10 cents en timbre de votre Pays pour frais d'écriture et d'envoi).

# LA CHANSON FRANÇAISE

Le Samedi et Le Film publient également des textes de chansons françaises.

## Nous sommes seuls

(Clair-Bernard-Van Parys-Parès)

Enregistré sur disque Pathé. No 94018. par Brancato. Disque, \$1.00; musique, 45c

I

Quel chagrin ronge ta pensée?  
Oh, mon amour, t'ai-je offensée,  
Pardonne-moi, vois ma douleur?  
Oui, mon désespoir est extrême,  
Rien ne consolera mon coeur,  
Tu ne m'aimes pas, moi qui t'aime!  
N'écoute pas ton coeur jaloux!  
Je t'aime et suis à tes genoux.

REFRAIN

Nous sommes seuls enfin ce soir,  
Tout dort, à présent sur la terre,  
Nous sommes seuls sous le ciel noir  
Assis sur le vieux banc de pierre.  
Nous pouvons enfin nous parler librement  
Loi des hommes, loin du bruit des cités,  
Loin du monde et de ses tourments  
Nous retrouvons la vérité.

II

Oublions les peines passées,  
Oublions les tristes pensées.  
Le Printemps fait pleuvoir ses fleurs  
Qui fleurissent ta chevelure,  
L'amour sourit de nos malheurs  
Et le zéphir, dans la nuit pure  
Emporte nos souffles unis  
Vers les horizons infinis.

REFRAIN

Nous sommes seuls dans la forêt,  
Que nous importe la fortune,  
Quand l'or du ciel nous apparaît  
Glissant sur un rayon de lune.  
Sur le sol descend la caresse du ciel,  
La nuit en son coeur garde notre secret,  
Bercés par l'amour éternel,  
Nous sommes seuls dans la forêt.

## Berceuse tendre

(Daniderff-Ronn)

Enregistré sur disque Pathé. No 94200. par La Palma. Disque, \$1.00; musique, 45c

I

Eh! oui, parbleu, j'ai cherché le bonheur  
J'ai cru l'avoir auprès d'un autre coeur,  
Puis enfin, je voulais rire,  
Rire jusqu'au fou délire.  
J'ai connu les baisers qui rendent fous,  
Les lèvres qui disent des mots très doux,  
Et j'ai vécu l'heure exquise

Qui grise.

Refrain

Il fait si bon près de toi  
Que j'y passerais ma vie,  
Dans tes deux bras, berce-moi,  
Car il faut que j'oublie  
Sans me demander pourquoi  
Si je souffre ou si je t'aime.  
Va! malgré tout, quand même,

II

Enfin, j'ai cherché l'inconnu, toujours!  
Et voulant jeter un long cri d'amour  
J'ai connu les jours moroses,  
Le néant de toutes choses,  
Si bien que le coeur à jamais brisé  
Je te reviens comme un oiseau blessé  
Qui bat de l'aile et qui traîne  
Sa peine.

Vous pouvez vous procurer ces chansons, paroles et musique, sur disque ou en feuille, chez les marchands de musique de votre localité.

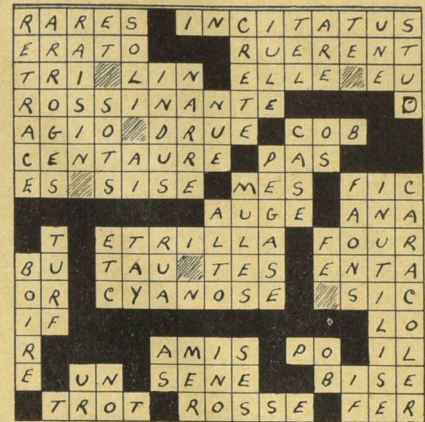


## Pour réussir, il faut prévoir

Le PROFESSEUR VICI, le plus réputé des ASTROLOGUES MODERNES, actuellement en Europe, vous offre une description GRATUITE de votre Vie. Grâce à sa connaissance approfondie de l'Astrologie, il vous aidera à modifier votre existence, et vous évitera LES ERREURS et les déceptions de toutes sortes. Il vous donnera des conseils relatifs à votre SANTE, à vos AFFAIRES, à vos AMOURS. Laissez-le être votre conseiller et ami: il vous fera connaître vos EPOQUES FAVORABLES ET VOS CHANCES A VENIR, VOUS SEREZ EMERVEILLE DE L'EXACTITUDE DE SES REVELATIONS. Ecrivez sans tarder au PROFESSEUR VICI, Dépt. B. 11, rue SAUVAL, PARIS 1er, FRANCE, en lui indiquant vos NOMS (M., Mme ou Mlle), date de naissance complète et adresse; et vous recevrez sous pli fermé une Etude TRES PRECISE de votre Horoscope. (PRIERE DE JOINDRE 10 CENTS EN TIMBRES-POSTES DE VOTRE PAYS POUR FRAIS DE BUREAU ET D'ENVOI.)

# \$5.00 - A GAGNER CHAQUE MOIS - \$5.00

Envoyez votre solution sur le carrelage ci-dessous, d'ici le 15 novembre inclusive-ment. Adressez: Les Mots Croisés, La Revue Populaire, 975, rue de Bullion, Montréal.



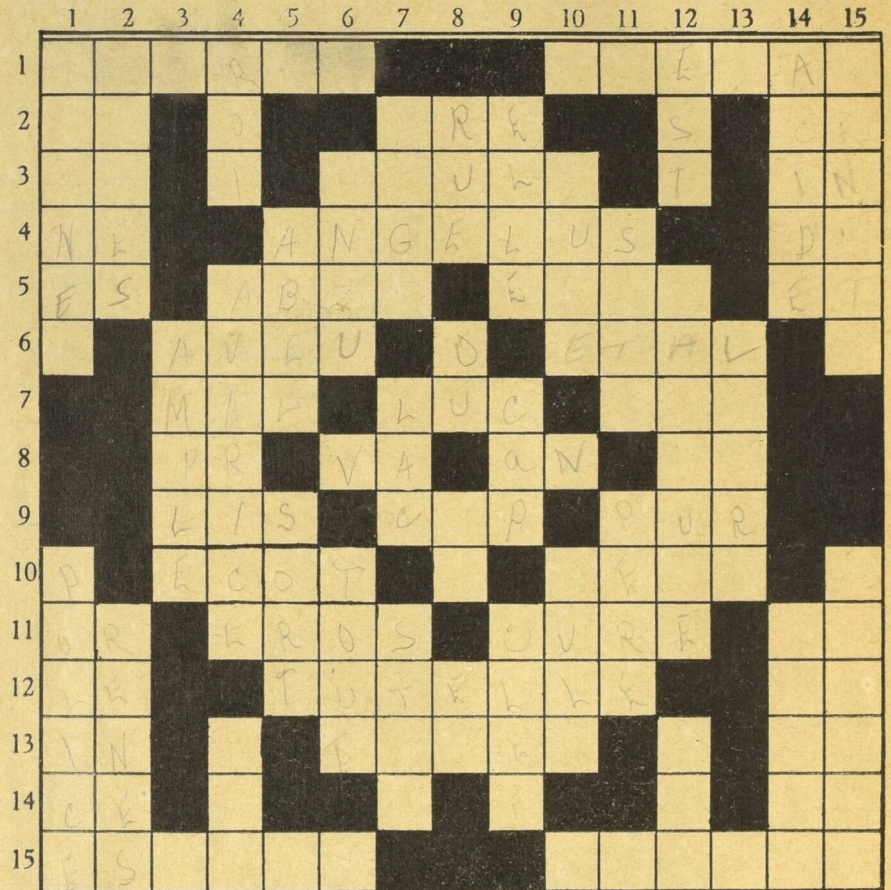
SOLUTION  
DU  
PROBLEME  
NO 22

PARU DANS  
LA REVUE  
POPULAIRE  
D'OCTOBRE

Les CINQ gagnants du Concours No 22, paru dans LA REVUE POPULAIRE d'octobre, sont:—

Mme E. M. Plouffe, Marieville, Qué., Box 122. — Mlle J. Harvey, 188 d'Argenson, Saint-Sauveur, Qué. — Mme Eugène Gagné, Boîte Postale 340, Rimouski, P.Q. — Mlle Laurence Demers, Laurierville, Comté Mégantic, P. Q. — Mlle Catherine de Lamirande, 4650 St Laurent, Montréal, P. Q.

### LES MOTS CROISES DE "LA REVUE POPULAIRE" — PROBLEME NO 23



Nom .....

Adresse .....

#### HORIZONTALEMENT

- 1—Inquiétude, effrayé. — Décès.
- 2—Mesure chinoise valant 576 mètres. — Petite prairie. — Compte ouvert (Abrév.)
- 3—Préfixe qui a une signification négative. — Nom de fille. — Même que premier 13 horizontal.
- 4—Adverbe de négation. — Prière qui porte ce nom et que l'on récite le matin, le midi et le soir. — Un des premiers mots de bébé.
- 5—Vieux mot signifiant "En Les". — Ouverture par où coule l'eau d'un moulin. — Découvreur du Groenland. — Conjonction.
- 6—Témoignage, consentement. — Table sur laquelle on débite la viande.
- 7—Contraire de bien. — Un des quatre évangélistes. — Nommé.
- 8—Paire (Abrév.) Verbe aller, à l'imperatif. — Douze mois. — Adverbe.
- 9—Quelle fleur symbolise la pureté? — Pied de vigne. — Sans tache.
- 10—Tronc d'arbre imparfaitement élagué. — Appelé.
- 11—Métal des plus précieux. — Nom grec du dieu de l'amour. — Prêtre chargé d'une paroisse. — Interjection exprimant la crainte.
- 12—Article masculin singulier. — Protection d'une personne mineure. — Article contracté.
- 13—Préfixe privatif indiquant suppression. — Pays au nord de la Lombardie. — Les 2 premières lettres d'une association anglaise connue par 4 initiales.
- 14—Pronom démonstratif masculin singulier. — Préposition.
- 15—Cas que l'on fait d'une personne. — Nom de fille.

#### VERTICALEMENT

- 1—Ligne dont le 1er mot est rentré jusqu'à une autre de même disposition. — Agent public.
- 2—Planète satellite de la terre. — Longes de cuir pour guider les chevaux.
- 3—Au delà de la mesure commune.
- 4—Chef d'état. — Attachement excessif aux richesses. — Pronom.
- 5—Qui fut tué par son frère. (Evan.) — Hasard.
- 6—Enveloppe pour les roues. — Adjectif.
- 7—Jeune noble qui escorte les princes, etc. — Etendue d'eau entourée de terre. — Fleuve des enfers, Myth.
- 8—Chemin bordé de maisons. — Pronom. — Préposition. — 2 lettres de "erreur".
- 9—Pronom personnel. — Pointe de terre qui s'avance dans la mer. — Morceau de métal pointu.
- 10—Rivière de France, se jette dans la Seine. — Ville de la Province de Québec.
- 11—Partie de paysage. — 1ère personne de la Ste-Trinité.
- 12—Un temps du verbe être. — Réglé. — Adjectif indéfini.
- 13—Briller de sa lumière propre.
- 14—Savoir aigre. — Compositeur de musique, auteur de "Les Saisons", etc.
- 15—Morceau de musique comprenant 3 ou 4 parties. — Capitale de la Nouvelle-Calédonie.

# POUR 10 SOUS

SEULEMENT

VOUS AVEZ MAINTENANT DANS

## Le Samedi

**Histoires sentimentales complètes**

**Feuilletons très choisis**

**Notes encyclopédiques très instructives**

**4 pages humoristiques**

**2 contes d'aventures**

**Les dernières nouveautés de la mode**

LE SAMEDI est publié  
chaque semaine, et il est  
EN VENTE PARTOUT



Remplissez

ce

Coupon

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.  
975, rue de Bullion, Montréal, Canada

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.50 pour 1 an, \$2.00 pour 6 mois ou \$1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: \$5.00 pour 1 an, \$2.50 pour 6 mois ou \$1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Province .....



Rien n'est émouvant comme le départ pour un voyage. C'est aussi un peu épouvantable. On se sent petit. Eh! Quoi! Une cigarette WINCHESTER vous remettra de vos émotions, car elles sont d'un mélange parfait . . . C'est ce que je peux dire en anglais "They're blended right"!